LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, MANITOBA, JEUDI 8 SEPTEMBRE 1966 — PRIX 10C

Abandon graduel des lignes peu rentables dans l'Ouest

OTTAWA — Le ministre des Transports, M. Jack Pickersgill, a donné vendredi dernier l'assurance aux Communes que le gouvernement fédéral ne permettra pas un abandon rapide des embranchements de chemins de fer peu rentables dans les provinces de l'Ouest.

"Les craintes de la population de l'Ouest à cet égard seront dissipées", a affirmé M. Pickersgill, alors que les Communes s'engageaient dans un long examen d'un projet de loi tendant à définir une nouvelle politique générale des transports au Canada.

Ce projet de loi, qui serait l'un des plus complexes à avoir jamais été présentés au Parlement canadien, avait subi sa première lecture le 29 août.

M. Pickersgill a informé les Communes en réponse à M. Alvin Hamilton (PC-Qu'Appelle) que son ministère a déjà commencé la préparation d'une liste d'embranchements qui devront être maintenus dans l'Ouest du pays.

Ces embranchements, constituant un réseau de base de transport dans les régions productrices de blé, seront maintenus "pendant plusieurs années", a dit le ministre.

Ainsi, a déclaré le ministre, l'incertitude des populations qui habitent les secteurs de ces embranchements n'a pas sa raison d'être.

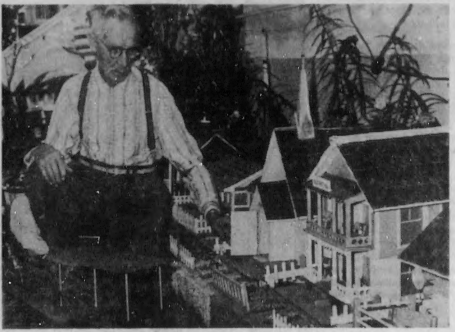
En plus de proposer la création d'une nouvelle commission canadienne des transports, devant remplacer les trois commissions existantes, le projet de loi, long de 24,000 mots, prévoit l'attribution aux compagnies de chemins de fer d'une liberté nouvelle en ce qui regarde la fixation des tarifs-marchandises et l'abandon des embranchements déficitaires.

Le projet de loi met de l'avant le principe que pour assurer la plus grande efficacité possible des services ferroviaires, il est nécessaire de laisser la fixation des tarifs-marchandises transports aux forces ordinaires de la concurrence.

Actuellement une foule de directives fédérales détermine ces tarifs.

Durant les dernières années les compagnies de chemins de fer ont demandé à diverses reprises la permission d'abandonner certains embranchements dans l'Ouest du pays. Toute décision à cet égard a été suspendue en attendant le projet de loi maintenant soumis à l'attention des Communes.

M. Pickersgill a révélé qu'il avait rencontré durant la journée précédente les présidents, MM. Donald Gordon et Ian Sinclair, du Canadien National et du Canadien Pacifique, et qu'il avait reçu d'eux l'assurance que leurs demandes d'abandon de certains embranchements seraient retirées dès la sanction du nouveau projet de loi.



Un géant dans son village!

M. Siméon Gibeau, de 1860, rue Garnet, à Regina, est vraiment un géant dans son village, puisque celui-ci est un village miniature qu'il a construit lui-même durant les dernières trois années, tout en s'amusant et en se délassant.

Le village est muni d'une église, d'un hôpital et de plusieurs maisons. Voulez-vous faire le plein d'essence? Vous n'avez qu'à reculer votre voiture tout près des pompes du poste d'essence Gibeau.

Notre artiste se vante d'être encore jeune! Qui pourrait le lui reprocher? Il n'a que 85 ans.

M. Gibeau est né à Cherrington, comté de Napierville, Québec. Ses parents décidèrent de déménager à Montréal en 1895, à la suite d'une dépression économique semblable à celle des années trente.

Il fut employé à "La Patrie" jusqu'au moment où la famille immigra en Alberta, en 1909. Elle prit un "homestead" à Fraserton et y demeura jusqu'en 1925. Par la suite, M. Gibeau et sa famille vinrent s'établir à Béchard, Saskatchewan, où il demeura jusqu'en 1948. Il se retira alors à Regina.

M. Gibeau épousa Mlle Corinna Gagnier, de Cherrington. Ils eurent plusieurs enfants, dont huit sont encore vivants. Veuf maintenant, M. Gibeau demeure chez l'une de ses filles, Mme Thérèse Desautels.

L'un des souvenirs du passé que M. Gibeau aime à évoquer, c'est qu'en 1895, lorsque sa famille vint s'établir à Montréal, le Mont-Royal n'était pas habité comme aujourd'hui. Même, on pouvait y voir paitre des vaches à lait... dans le flanc de la montagne.

Dernièrement le "Regina Leader-Post" a rendu hommage aux talents latents de notre compatriote, lorsqu'il a fait paraitre la photographie de M. Gibeau debout devant son village. En plus, ce journal a tenu à raconter l'histoire de ce vieux pionnier canadien-français de l'Ouest. J'espère que notre modeste effort saura lui aussi faire connaitre ce pionnier et cet artiste de chez nous.

Albert-O. DUBE.

Un Québécois sur trois aux études cette année

QUEBEC — "Un citoyen sur trois du Québec complétera ou entreprendra un programme d'études au cours de l'année scolaire qui s'ouvre officiellement le six septembre dans le réseau d'enseignement public".

Ainsi, il y aura près de 2,000,000 de Québécois aux études en 1966-67.

C'est ce que révèle la dernière livraison de Hebdo-Education, le bulletin officiel du ministère de l'Education.

La direction générale de la planification du ministère estime à 1,911,000 le nombre de Québécois qui suivront les divers cours offerts tant par le ministère de l'Education que par les organismes et institutions privés.

Les 1,567 commissions scolaires locales et régionales accueilleront 1,405,000 élèves, dont 383,000 à des cours de niveau secondaire.

Ce dernier chiffre représente une augmentation de 9.4 pour cent sur l'année précédente et une augmentation de 600 pour cent par rapport à 1951-1952. Pour faire face à cette marée montante de jeunes désireux de s'instruire, ajoute Hebdo-Education, les commissions scolaires auront recours aux services de 66,500 professeurs, soit 6.7 pour cent de plus que l'an dernier.

Les écoles normales du Québec dispenseront leur enseignement à plus de 14,000 futurs professeurs. Ce chiffre n'inclut pas les élèves qui complètent la scolarité requise pour l'obtention d'un diplôme en éducation dans les universités.

Une concentration des écoles normales a permis l'élimination de 34 d'entre elles depuis 1964. Il en reste maintenant 70, qui pourront dorénavant offrir un cours mieux adapté aux exigences modernes.

De son côté, le réseau d'enseignement spécialisé offrira un éventail de cours à 31,000 élèves le jour et à 25,000 le soir. Près de 100 spécialités seront enseignées dans 70 institutions à travers la province.

En bref, il y aura 1,483,000 élèves aux cours élémentaire et secondaire; 14,000 étudiants seront dans les écoles normales.

Au cours secondaire classique, il y aura 57,000 inscrits, dont 11,000 étudieront le soir ou par des services d'extension.

Les universités et leurs écoles universitaires affiliées dispenseront des cours à 108,000 étudiants, dont 61,500 le soir.

Il reste 249,000 élèves, qui suivront d'autres cours, soit artistique, agricole et divers autres programmes d'étude.



Suzanne Valéry, vedette du film canadien "La vie heureuse de Léopold Z", production de l'Office National du Film, viendra à Winnipeg du 12 au 14 septembre pour inciter le grand public à aller voir ce film au cinéma Park, rue Osborne, à Winnipeg. Le Cercle Molière de St-Boniface profite du passage de cette grande artiste pour inviter messieurs et dames à venir la rencontrer lors d'un grand diner à l'hôtel Marion de St-Boniface, le lundi 12 septembre, à midi et quart. Mlle Valéry donnera alors une courte causerie et on pourra ensuite la questionner sur sa propre participation à ce film et sur les efforts faits au Québec pour lancer une industrie du film canadien de langue française.

Le pavillon des Indiens du Canada à l'Expo 67

OTTAWA — Le pavillon des Indiens du Canada à l'Expo 67 mettra en lumière les efforts qu'ils ont déployés pour s'adapter à la civilisation technologique de notre temps, tout en conservant les valeurs morales et spirituelles de leurs aïeux.

La maquette du pavillon a été officiellement dévoilée dernièrement par M. Robert Battle, sous-ministre adjoint (Affaires indiennes) au Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, et par le chef Andrew Tanahokate Delisle, de la bande de Caughnawaga, près de Montréal, et commissaire du pavillon.

"Ce pavillon a pour but de permettre aux Indiens du Canada d'offrir aux Canadiens et au monde entier un témoignage authentique de leurs traditions et de leurs aspirations", a dit le chef Delisle. "Nous croyons avoir atteint cet objectif. Les Indiens de toutes les régions du Canada ayant participé à la création du thème du pavillon, nous croyons qu'il révèle vraiment ce que les Indiens pensent d'eux-mêmes et de leur monde."

Le coût total de l'entreprise (bâtiment, étalages, frais administratifs et autres) dépassera probablement le million; cette somme sera prélevée sur les fonds de la Direction générale des Affaires indiennes.

Un tipi stylisé

La principale particularité architecturale du pavillon, qui comprendra 6,926 pieds carrés pour les étalages, est une tour de 100 pieds de hauteur, en bois et en acier, ayant la forme d'un tipi stylisé. La base de la tour, qui aura 74 pieds de diamètre, servira de salle d'exposition. Les plans ont été élaborées après une conférence d'artistes indiens venus de tous les coins du Canada, qui a eu lieu à Ottawa en décembre 1965. On a modifié les plans par la suite en vue de les adapter au thème que les Indiens désiraient développer.

Le passage d'entrée vers le pavillon traversera une suite de petits pavillons représentant des versions stylisées d'autres habitations traditionelles des Indiens.

Le pavillon est situé sur un emplacement de 30,000 pieds carrés, aménagé de manière à présenter un paysage naturellement fruste et comprenant un petit lac, des arbres caractéristiques de toutes les régions du Canada, ainsi que des arbustes et des plantes qui ont eu un sens particulier dans la vie des Indiens.

Les travaux ont commencé le 28 juin par l'aménagement paysager, l'excavation et l'installation des conduites d'eau et d'égoût. Les travaux de construction du bâtiment proprement dit ont débuté peu de temps après le 15 août et se termineront vers la fin de décembre, afin que les dessinateurs et les entrepreneurs puissent commencer à installer les étalages, dont un grand nombre seront des oeuvres d'artistes indiens.

M. Joseph W. Francis, A.R.-I.B.A., A.R.I.A.S., est architecte en chef et coordonnateur des travaux.

"Le travail que nous avons entrepris est plus que la simple création d'un pavillon," a déclaré M. Francis. "Nous fournissons aussi aux Indiens l'occasion de prendre l'initiative, d'affiner leur expérience et leurs talents en participant dans toute la mesure du possible à la mise en oeuvre d'un projet important et significatif qui leur tient à coeur. Le pavillon est déjà pour le peuple indien une sorte de symbole de leur renaissance culturelle et de leur désir ardent de rester Indiens et unis."

Douze hôtesses

Douze jeunes filles indiennes de toutes les régions du Canada, choisies parmi plus de 280 candidates, suivront des cours en vue de devenir hôtesses au pavillon. Ces jeunes indiennes ont été choisies par des jurys répartis dans 10 villes, en raison de leur mine, de leur intelligence, de leur bonne réputation et de leurs qualités personnelles. Avant de prendre leur poste, elles recevront pendant quatre mois, à Montréal, une formation qui comprendra des cours de perfectionnement en histoire et en culture indiennes, l'amélioration de la personnalité, la tenue et une certaine connaissance d'une langue seconde (français ou anglais).

Le thème du pavillon a été établi de concert avec des dirigeants indiens de toutes les régions du Canada. Des réunions d'étude de trois jours chacune ont eu lieu à Vancouver, Edmonton, Montréal et Amherst (N.-E.), où des dirigeants, des artistes et des artisans indiens, ainsi que d'autres Indiens qui s'intéressent particulièrement à leurs traditions et à leur culture, ont été invités à exposer les idées les plus importantes qu'ils tenaient à faire connaître aux Canadiens et aux étrangers qui iront à l'Expo.

Le thème, la forme architecturale et la conception des étalages ont été approuvés par le Conseil consultatif national du pavillon indien, au cours de réunions tenues à Ottawa et à Montréal.

Le Conseil se compose de huit dirigeants indiens, nommés par des conseils consultatifs régionaux, qui représentent toutes les régions du Canada.

Le président en est M. Wallace Labillois, de Dalhousie (N.-B.). Les autres membres sont le chef Max Gros-Louis, Village Huron (Québec); M. James Debassige, de la bande de West Bay, Excelsior (Ont.); le chef Cornelius Bignell, de la réserve de Le Pas (Man.); le chef Wilfrid Bellegarde, de Goodeve (Sask.); M. Howard Beebe, de l'agence des Gens du Sang, de Cardston (Alta); M. George Manuel, de Duncan (C.-B.); le chef Baptiste Gazon, de la bande de Fort Simpson (T. N.-O.).

L'histoire des Indiens sera racontée à l'aide de moyens modernes de communication, mais plusieurs étalages importants seront exécutés par les Indiens eux-mêmes. Le pavillon comprendra des sculptures, des articles d'artisanat, des peintures murales et autres, ainsi que d'autres oeuvres d'art indien.

Le thème du pavillon

Le thème englobera le passé, le présent et l'avenir du peuple indien. On s'efforcera de montrer comment les Indiens vivaient avant l'arrivée de l'homme blanc:

(Suite à la troisième page)

Le comité d'enquête des Bibliothèques tiendra des audiences en octobre

Le comité d'enquête des Bibliothèques tiendra des audiences en octobre en neuf centres, annonçait le président du comité, M. le Juge Peter S. Deis, de Melville.

Ce comité nommé par le gouvernement provincial comprend le Juge Deis, M. le Dr W. A. Riddell, de Regina, et M. R. H. MacDonald, de Saskatoon, et s'informera de tous les aspects des facilités bibliothécaires dans la Saskatchewan.

Selon l'horaire, des audiences seront tenues le mardi 4 octobre à Saskatoon, le mercredi 5 octobre à Prince-Albert, le jeudi 6 à North Battleford, le vendredi 7 à Kindersley, le mercredi 12 à Swift Current, le jeudi 13 à Moose Jaw, le vendredi 14 à Weyburn, le mardi 18 à Yorkton et le mercredi 19 octobre à Regina.

Tous les individus ou organisations qui désirent envoyer des soumissions ou paraître à ces audiences sont priés de faire parvenir leurs soumissions ou demandes avant le 30 septembre à Marion H. Graham, secrétaire de l'Exécutif, Comité d'enquête des Bibliothèques, 1819, rue Cornwall, Regina.

Directeur de l'enseignement du français en Saskatchewan

REGINA — L'hon. George J. Trapp, ministre de l'Instruction publique en Saskatchewan, a annoncé officiellement le 31 août dernier que M. Eric R. Poliquin, principal d'école à Eastend, est nommé directeur provincial de l'enseignement du français, poste récemment créé.

Né à Laflèche, il y compléta ses études élémentaires et secondaires, puis fréquenta le collège Mathieu de Gravelbourg où il obtint son baccalauréat ès arts (Université d'Ottawa). Puis, après avoir obtenu à l'Université de Manitoba son baccalauréat en éducation, il a enseigné à Kincaid, Consul et Eastend.

M. Poliquin verra désormais à promouvoir dans la province de Saskatchewan les meilleures méthodes d'enseignement du français dans les écoles élémentaires et secondaires. Il fournira aussi les renseignements nécessaires aux surintendants, aux commissions scolaires, aux professeurs pour que cet enseignement du français s'améliore toujours davantage. Enfin, il aidera l'ACFC (Association Culturelle Franco-Canadienne) à promouvoir son propre programme de français, qui s'enseigne dans plusieurs écoles fréquentées par une majorité de Canadiens français.

M. Poliquin est marié et père de quatre enfants.

Huit fonctionnaires anglophones étudieront le français à Laval

OTTAWA — Huit hauts fonctionnaires fédéraux de langue anglaise suivront des cours de langue et culture françaises au cours des 12 prochains mois à l'Université Laval de Québec dans le cadre du programme fédéral d'encouragement au bilinguisme.

Pendant le même temps, un fonctionnaire francophone, M. Roger Lavergne, directeur des programmes éducatifs au ministère de la Défense nationale prendra des cours spéciaux à l'Université de Toronto.

Cette nouvelle a été annoncée par le secrétariat du premier ministre Pearson, à qui revient la tâche de coordonner les diverses activités tendant à promouvoir la cause du bilinguisme dans la fonction publique.

M. Pearson exprimait l'espoir le 6 avril dernier aux Communes que 20 hauts fonctionnaires de langue anglaise et 10 de langue française participeraient au programme d'études universitaires chaque année.

Les participants à ce programme recevront leur traitement ordinaire, déménageront avec leur famille aux frais du gouvernement et deviendront des étudiants à plein temps. Leurs femmes feront "selon leurs besoins" des études identiques.

Les fonctionnaires, accompagnés de leur famille, se consacreront entièrement pendant un an à l'étude approfondie de la seconde langue officielle et chercheront à acquérir une meilleure compréhension des valeurs culturelles de la collectivité où ils passeront l'année. Chaque fonctionnaire suivra des cours linguistiques qui lui seront désignés selon son niveau de compétence.

700 éducateurs s'inquièteront à Vancouver de l'avenir de l'éducation au Canada

VANCOUVER — Plus de 700 éducateurs de toutes les provinces du Canada se réuniront à Vancouver du 21 au 23 septembre pour assister au quarante-troisième congrès de l'Association canadienne d'Education.

Seront présents: les ministres et les sous-ministres de l'Education de toutes les provinces, les directeurs d'études des commissions scolaires et les commissaires d'école des principales villes canadiennes, ainsi que plusieurs officiers supérieurs des ministères provinciaux de l'Education, des facultés de Pédagogie et des associations de professeurs et de commissaires d'école.

Le thème du congrès sera: "Education — Regards sur l'avenir". Parmi les sujets à l'étude, signalons les suivants: Education et planification sociale et économique; Main-d'oeuvre qualifiée via Institut de Technologie; La radio et la télévision en classe; Le problème des déshérités culturels; Evolution des programmes à l'élémentaire et au secondaire; L'enseignement par équipe; La mécanographie au service de l'éducation.

Parmi les congressistes qui prendront la parole à Vancouver, citons le Dr John J. Deutsch, président du Conseil économique du Canada, M. J.-A. Ouimet, président de la Société Radio-Canada, le Dr H. T. Coutts, doyen de la faculté de Pédagogie à l'Université de l'Alberta, et M. Arthur Tremblay, sous-ministre de l'Education de la province de Québec.

L'Association canadienne d'Education, qui réunit des représentants de tous les niveaux de l'instruction publique au Canada, tiendra ses assises à l'hôtel Vancouver à l'invitation du gouvernement de la Colombie-Britannique. Le congrès général de l'ACE offre aux délégués de tous les groupements liés à l'enseignement une occasion annuelle unique de se rencontrer pour étudier des questions d'intérêt commun.

L'Association canadienne d'Education est une association interprovinciale d'éducateurs de carrière subventionnée par les ministères de l'Education des dix provinces du Canada. D'autres associations d'éducateurs de caractère national (telle l'ACELF) sont affiliées à l'ACE et représentées au sein de son Conseil d'administration.

Plusieurs comités siégeront au cours du congrès dont le Comité permanent des ministres de l'Education. Les officiers provinciaux responsables de l'Education des adultes se réuniront les deux jours précédant le congrès.

Le Manitoba et la Saskatchewan seront ainsi représentés: l'hon. G. J. Trapp, ministre de l'Instruction publique en Saskatchewan; M. J. A. Burnett, directeur adjoint et surintendant adjoint à la Commission des écoles publiques et au Collegiate Institute de Regina; M. R. W. Dalton, sous-ministre adjoint au ministre de l'Instruction publique du Manitoba; M. L. H. Bergstrom, sous-ministre au ministère de l'Instruction publique en Saskatchewan; M. le Dr W. C. Lorimer, surintendant des écoles de la ville de Winnipeg; M. G. D. Eamer, secrétaire de la Saskatchewan Teachers' Federation, et M. G. M. Davies, sous-ministre adjoint au ministère de l'Instruction publique du Manitoba.

A noter aussi que le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., longtemps directeur de **La Liberté et le Patriote**, participera à un important panel où l'on discutera de "L'éducation d'un jeune Canadien", le matin du 23 septembre.

Les conséquences des essais H

PARIS — Le biologiste français bien connu, M. Jean Rostand, dans un article publié dans le "Figaro", sous le titre: "Où s'arrête le droit des généraux", réfute l'opinion exprimée quelques jours plus tôt dans le même journal par le général Baudre, selon laquelle les explosions nucléaires qui ont eu lieu, jusqu'alors sur la planète n'ont pas créé "une situation inquiétante."

"Qu'en sait-il?", rétorque M. Jean Rostand, qui affirme tout le contraire, et se réfère notamment aux "prédictions terrifiantes" de M. Linius Pauling, prix Nobel de chimie, un des promoteurs de la biologie nucléaire.

"Ce que les généticiens peuvent d'ores et déjà affirmer, poursuit M. Jean Rostand, c'est que, du fait de ces explosions (362), un grand nombre de tarés, de mal formés, de malades, de débiles vont naitre parmi nous qui, en de meilleures circonstances, n'auraient pas vu le jour . . . que toute explosion nouvelle concourt à la détérioration irréparable de l'espèce... que, compte tenu de l'effet cancérigène des radiations, on n'a pas fini de voir augmenter la fréquence des cancers et des leucémies (la leucémie a augmenté, aux Etats-Unis, entre 1952 et 1959, de 300 pour cent chez les bovins et de 400 pour cent chez les porcins, et pourquoi en irait-il différemment chez les humains?) . . . La teneur en strontium radioactif ne cesse de s'élever dans le lait, dans la farine, d'où il passe — et non pour leur bien — dans le squelette de tous les enfants du monde."

"Les généraux, conclut M. J. Rostand, ont le droit d'estimer que le mal fait à l'homme est justifié par les intérêts supérieurs de la défense nationale, mais ils n'ont pas le droit de dire que le mal n'est pas le mal."

L'Omnium de Golf réservé exclusivement aux Franco-manitobains et organisé par le poste CKSB a attiré le jeudi 1er septembre, sur le terrain de golf de St-Boniface, une soixantaine de golfeurs venant de tous les coins de la province, soit de St-Boniface, Ste-Anne-des-Chênes, St-Pierre-Jolys, St-Claude, etc. Il y avait même un ancien du Manitoba, M. Raymond Poitras, qui réside maintenant à Corpus Christi, Texas, et à qui on a remis le prix réservé "à celui qui a parcouru la plus grande distance". Dans la photo ci-dessus prise dans la salle à diner du Club l'on voit, de gauche à droite, M. le Dr Marcel Hamonic, ex-champion qui, avec M. Roland Couture, gérant du poste CKSB, remet aux deux champions de cette année, MM. Roland Marion et Maxime Desaulniers, la coupe CKSB. Les deux gagnants 1966 ont enregistré, chacun, un 81. Leurs deux noms paraitront donc, ex aequo, sur la coupe. (Photo Perrin du Manitoba)

Centrale nucléaire à Bécancour: Ottawa et Québec sont d'accord

OTTAWA — Le ministre fédéral des Mines et des relevés techniques, M. Jean-Luc Pépin, a annoncé aux Communes que le gouvernement avait autorisé l'Atomic Energy of Canada Ltd. à entreprendre l'étude détaillée et la construction d'une centrale électronucléaire à Bécancour, au Québec.

M. Daniel Johnson, premier ministre du Québec, avait fait savoir un peu plus tôt que son gouvernement avait également autorisé l'Hydro-Québec à conclure une entente avec l'Atomic Energy pour la construction de la centrale.

Le coût en sera de $106 millions, somme qu'absorbera presque entièrement l'agence fédérale. La centrale développera 250,000 kilowatts. Elle entrera probablement en service en 1971.

En vertu de l'entente, il est prévu que l'Hydro-Québec achètera la centrale de Bécancour quand elle pourra l'exploiter dans des conditions de sécurité et de rentabilité satisfaisantes. Entre-temps, l'Hydro-Québec exploitera la centrale et achètera l'électricité qu'elle produira.

Le projet de Bécancour représentera une expérience nouvelle au point de vue technique, et permettra à l'Hydro de se placer à la fine pointe du progrès dans le domaine de l'énergie atomique.

Centrale nucléaire à Gentilly

L'Atomic Energy of Canada a également été autorisée, a ajouté M. Pépin, à conclure un accord avec l'Hydro-Québec pour la construction et l'exploitation de la centrale nucléaire de Gentilly. Elle construira cette centrale dont elle sera initialement propriétaire, mais l'Hydro-Québec exploitera la centrale et achètera l'électricité qu'elle produira.

Lorsque la centrale de Gentilly aura fait ses preuves et qu'il sera opportun de la brancher sur le réseau électrique québécois, l'Hydro-Québec l'achètera.

Le prix d'achat sera tel que l'Hydro-Québec sera en mesure de produire de l'électricité dans la centrale de Gentilly à un coût unitaire d'énergie estimé égal à celui de l'électricité venant d'une centrale thermique classique de même capacité construite dans la même région. Cet accord est semblable à celui qui est intervenu entre l'Hydro-Ontario et l'Atomic Energy of Canada Ltd. au sujet de la centrale de Douglas Point, située en bordure du Lac Huron.

La centrale nucléaire de Gentilly constituera un prototype dont le caloporteur sera de l'eau ordinaire en ébullition.

Le réacteur de Gentilly ressemble à celui de la centrale de Douglas Point.

M. l'abbé A. Turgeon, décédé à Québec le 17 août dernier

M. l'abbé J.-N. Albert Turgeon, ancien curé de Wauchope, Sask., est décédé à Québec le 17 août. Mgr H. Poirier, curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Montmartre, Sask., représenta le diocèse de Regina aux funérailles qui eurent lieu en l'église St-Dominique, à Québec.

M. l'abbé Turgeon naquit à St-Anselme, comté Dorchester, Québec, le 20 juin 1886 et fut ordonné prêtre le 2 décembre 1917. Il exerça tout son ministère dans la province de la Saskatchewan: vicaire à Gravelbourg (1918-1919), à Dollard (1919), à Willow-Bunch (1919-1920), à Montmartre (1920-1921), curé à Candiac (1921-1922), à Mutrie (1922-1933), à Wolseley (1933-1941); aumônier de l'hôpital des Soeurs Grises de Regina (1941-1944), puis curé de Wauchope (1944-1964). M. l'abbé Turgeon se retira en 1964.



Félicitations à M. Marc Lavoie, fils de M. le Dr et Mme Clément Lavoie, de St-Boniface, qui vient de mériter une médaille d'argent du "Royal Conservatory of Music" de Toronto, ainsi qu'une bourse "Frederick Harris" de $25.00 pour s'être classé le premier de la province du Manitoba en 3e année de piano aux examens de juin dernier. Marc est étudiant au département de musique de l'Académie St-Joseph à St-Boniface.

LE CLUB DES 200

District Scolaire Dubuc, St-Adolphe	$25.00
Grafton, Dowhan, Muldoon, Perreault et Lafrenière	25.00
Mlle Priscille Cormier	25.00
M. Antonin Jubinville, St-Léon	25.00
M. et Mme Clément Labossière, St-Léon	25.00
M. Lucien Georges, St-Léon	25.00
La Coopérative de St-Léon Limitée	25.00
Frère Bédard, St-Norbert	25.00
M. Marcel Pantel, Somerset	25.00
Paroisse de Fannystelle	25.00
M. Maurice Therrien, Lorette	25.00
District Scolaire Craig Siding, Ste-Rita	25.00
District Scolaire de St-Léon	25.00
Pharmacie Préfontaine, St-Boniface	25.00
Perrin du Manitoba, St-Boniface	25.00
Radio-Canada, Winnipeg	25.00
M. le Dr H. Delaquis, Notre-Dame-de-Lourdes	25.00
Ernst, Liddle and Wolfe Ltd., Winnipeg	25.00
M. J.-E. Labossière, Somerset	25.00
M. Gérard Lussier, Somerset	25.00
M. Albert Ronceray, Somerset	25.00
M. Roger Poiron, Somerset	25.00
M. Joseph Pittet, Somerset	25.00
M. Louis Lemoing, Somerset	25.00
Lafrenière Sheet Metal Limitée, St-Boniface	25.00
Anonyme	25.00
M. James Stanners	25.00
M. Jacques Molicard, St-Boniface	25.00

NDLR — Nous republierons au complet la semaine prochaine la liste complète de ceux qui font partie du Club des 200 pour l'année 1966. Avis à tous ceux qui n'ont pas encore envoyé leur contribution, s'ils veulent que leurs propres noms s'ajoutent au tableau d'honneur.

Me Jean-Charles Bonenfant

Voulons-nous rayonner vraiment?

Son Excellence M. François Leduc, ambassadeur de France au Canada, nous a brossé un tableau très vivant, avec tout le charme et le haut savoir qu'il possède, du rayonnement de la culture française dans le monde. Il nous a dit ce qu'est la culture française: ce n'est pas une chose fantastique à la portée seulement des intellectuels et des universitaires, comme le pense bien souvent le citoyen ordinaire. C'est une réalité à la portée du commun des mortels, du manoeuvre, du fermier, du syndiqué comme de l'homme de profession, pourvu, évidemment, qu'on y mette l'effort personnel pour l'acquérir. Ce devrait être une joie pour nous d'apprendre que le français possède une vitalité de par le monde, qui n'est pas prête de s'éteindre.

Et au Canada, le français, est-il cette langue qui devrait être jalousement conservée seulement dans la province de Québec et gardée en vase clos là-bas?

Ce fut Me Jean-Charles Bonenfant, bibliothécaire à la Bibliothèque de la Législature de la province de Québec, qui fut invité par l'Association canadienne des éducateurs de langue française lors de son congrès à Regina du 15 au 20 août, à nous parler de la vitalité de "La culture française au Canada".

L'ACELF, nous avait dit Mgr Louis-Albert Vachon, recteur de l'université Laval, lors de la soirée d'ouverture, a toujours présenté à ses auditoires de congrès partout au pays des orateurs de grande classe. Cette fois, en Saskatchewan, elle nous faisait le cadeau royal de Me Bonenfant.

Me Jean-Charles Bonenfant, à notre point de vue, est le prototype du Québécois authentique. On serait tenté de dire qu'il est l'image réfléchie de la solidité québécoise telle que nous la voulons dans le Canada de demain. Intellectuel racé, Me Bonenfant reste néanmoins un penseur très réaliste, ancré dans la réalité québécoise d'aujourd'hui et, de là, dans la réalité canadienne. Il est le maitre-penseur écouté de la jeunesse, du milieu syndical comme de l'universitaire, et admiré sur le continent européen comme il est respecté sur le sol canadien.

En situant la culture française au Canada, Me Bonenfant affirme que le Québec reste le centre de cette culture au pays. Et que même au Québec, il ne s'agit pas d'imiter la France, mais que parlant le français en Amérique, il faut essayer en autant que cela est possible et dans plusieurs domaines, d'exprimer la culture française. La culture française au Canada en est une d'Amérique, avec des coefficients américains.

"Fidèle à la vieille ordonnance française du discours", l'éminent orateur québécois divisa sa conférence en trois parties pour parler de la culture française au Québec, au niveau fédéral et dans le reste du Canada, puisqu'elle diffère effectivement sous ces trois éclairages.

Au Québec

En homme réaliste qu'il est et entend demeurer, Me Bonenfant n'a pas "embouché la trompette triomphale et sentimentale pour rappeler comment nous avons rempli avec héroïsme la mission de la race française en Amérique". Son analyse, il l'avoue, "parfois, malheureusement, frisera le pessimisme".

D'un côté, nous avons, au Québec, cette société bourgeoise à l'heure des derniers romans et des derniers potins de Paris. Les milieux universitaires manient assez bien le français international. Les fermiers québécois parlent une langue "qui est aussi riche et précise que celle de leurs frères de France". Nos romanciers et nos poètes font bonne figure dans la production contemporaine internationale.

Mais, de l'autre côté, il y a des secteurs d'activité où la culture française fait presque figure d'étrangère, et une bonne partie de la population ne subit qu'une influence superficielle de cette culture. Même en continuant à parler français au Québec, constate Me Bonenfant, "nous subissons quand même de moins en moins l'influence de la civilisation française" et cela à l'intérieur des institutions où se forme la jeunesse et où les Canadiens d'expression française doivent mener leur vie quotidienne.

Ici, de noter l'éminent orateur, en Amérique, il faut que l'éducation que nous dispensons, "même si elle est essentiellement de langue française", tienne compte "de l'environnement anglo-saxon".

La culture française, a-t-il poursuivi, a, dans un tel contexte, beaucoup de difficultés à pénétrer dans notre vie sociale, juridique et politique. L'influence américaine baigne tout l'Occident et il est évident que nous, qui sommes à deux pas des Etats-Unis, "ne pouvons guère éviter de vivre comme nos voisins". Mais, "avec un peu d'intelligence et de bonne volonté, il est encore possible de participer à la civilisation française dans un contexte américain ...". Dans le secteur juridique, même si le droit civil québécois est français, il n'empêche que ce droit "a subi considérablement l'influence de l'interprétation anglo-saxonne de nos tribunaux, et surtout il a été complété par des lois dont l'inspiration n'a rien de français". Citant le professeur Louis Baudouin, de l'université McGill, Me Bonenfant dit pouvoir se rallier au professeur quand il écrit: "Le dualisme d'esprit juridique favorisé et heureusement épaulé par un bilinguisme réel dans cette province (Québec) est une source d'enrichissement intellectuel inégalée". Quant au domaine politique, eh bien, "nos structures politiques ne participent guère à la civilisation française". Et là où nous sommes aliénés en tant que citoyens de langue française, c'est bien dans le domaine économique et financier.

Depuis quelques années, constate le distingué conférencier québécois, "une nouvelle influence de la France chez nous semble corriger un bon nombre de situations que je viens de déplorer". Mais il semble aussi que l'élite seule subit cette heureuse influence et que la masse de la population s'éloigne de plus en plus de la culture française. Si l'on veut, au Québec, perpétuer une civilisation française, il est grandement temps qu'on s'occupe de l'éducation de la masse.

Hors du Québec

Portant ensuite son regard sur le rayonnement de la culture française au Canada, Me Bonenfant note que les Québécois ont pratiqué l'autonomie en regard de la politique fédérale quand ils ont été incapables de se faire entendre à Ottawa. Il est évident que malgré quelques signes sincères de collaboration de la capitale fédérale, Ottawa demeure d'inspiration anglo-saxonne. Des miettes de dualité sont parvenues au Québec après bien des années d'attente. Au chapitre de la dualité culturelle, il faut bien admettre, avec le R. P. Georges-Henri Lévesque, de la Commission d'enquête sur les Arts, Lettres et Sciences, que partout, sauf au Québec, la culture anglaise domine tout et qu'ici même, la culture française se fait entrainer par l'autre et ne réussit guère à l'influencer.

"La civilisation française doit vivre dans neuf provinces anglo-saxonnes", poursuit l'orateur, mais elle n'a pas réussi de conquêtes dans ces provinces. Au Québec, malgré une certaine ambiance, la culture française est vivante et s'appuie sur des cadres juridiques. Dans les autres provinces, elle n'a pas ce point d'appui. Le français a survécu et il semble s'épanouir en certains milieux "grâce à des dévouements et à des héroïsmes dont nous aurions sans doute été incapables dans le Québec". Lorsqu'il faut lutter pour conserver une langue, il ne reste pas beaucoup de temps à consacrer à l'épanouissement d'une culture. Pour l'Anglo-Canadien qui veut prendre contact avec la culture française, il se sert du professeur français. Il ne considère pas notre culture canadienne-française comme complémentaire de la sienne. Même si le Manitoba nous a donné un des plus grands écrivains canadiens-français, Gabrielle Roy, il faut admettre que dans les provinces anglaises, la culture française n'a pas conquis ce sol.

Il reste donc de ceci, affirme ce maitre-penseur réaliste, que le problème dans ces provinces en est un de langue et d'éducation. Toute personne "qui souhaite l'épanouissement de la culture française à travers le Canada ne peut s'empêcher d'exiger que, partout où les Canadiens de langue française vivent en groupements suffisamment denses, ils puissent être éduqués dans leur langue, tant au niveau primaire qu'au niveau secondaire". Il faudrait qu'ils puissent se former des maitres. Il faudrait qu'à cette éducation de base, ils puissent ajouter "l'éducation permanente qu'assurent les bibliothèques et les moyens de communication modernes de l'esprit".

Dans les Prairies

Pour ce qui touche aux provinces des Prairies, dans une entrevue qu'il accordait aux quatre postes français de l'Ouest, Me Bonenfant disait que, d'après lui, la situation n'est pas pire qu'avant, mais qu'il reste beaucoup de choses à régler. Vous avez raison d'attacher de l'importance à l'école, a-t-il dit, c'est à l'école qu'on se forme, mais il y a tout de même d'autres facteurs que l'école. Il y a la radio et la télévision aussi. Malheureusement, il y a des espaces qui ne sont pas couverts par la télévision française dans l'Ouest. La télévision a une très grande importance, en particulier pour les enfants. C'est très beau d'avoir de grandes idées, parler de philosophie et de tout ça. Mais ce qu'il faut, c'est d'être agréable dans une culture. Il est certain que si vous avez deux heures de "comiques" en français, cela encouragera les enfants à regarder la télévision française et à se former une mentalité française.

"Il est extrêmement important, a-t-il dit encore, non seulement de communiquer la culture dans les milieux universitaires, mais aussi dans les milieux populaires. J'ai fait des expériences fort intéressantes dans des milieux syndicaux, j'ai expliqué des livres importants à des chefs syndicaux et bien souvent ces gens-là faisaient des commentaires plus intelligents qu'en auraient faits des auditoires plus instruits."

"J'attache beaucoup d'importance à la culture populaire: par la radio, la télévision, par des cours de vulgarisation, et après tout, comme je suis bibliothécaire, j'attache beaucoup d'importance aux livres. Les Canadiens français dans l'Ouest auraient besoin non seulement d'écoles, mais de livres français qu'ils pourraient obtenir assez facilement dans les bibliothèques publiques. A St-Boniface, ils ont une bibliothèque française pour les enfants, et je crois que cela joue un rôle très, très considérable".

Et, finalement, il faudrait que partout au Canada, on accepte la dualité canadienne qui est réelle et "qu'on cesse de comparer les droits des Canadiens de langue française avec ceux que pourrait souhaiter posséder quelque autre minorité, si forte soit-elle".

Me Bonenfant a terminé sa brillante et solide conférence en souhaitant voir les Canadiens français sortir de leur isolement; si, dans le passé, nous n'avons pu ou su vraiment influencer la vie de notre pays, "maintenant que nous sommes un peu plus forts", nous pouvons, "pour que subsiste un Canada", "pratiquer le chantage de la dualité". Soyons des "Français d'Amérique". Il croit au développement de la culture française au Canada et cette dernière sera d'autant plus acceptée par l'autre culture si elle est de qualité, d'une qualité à affirmer aux Anglo-Canadiens que sans elle, "le Canada ne différera guère des Etats-Unis".

"Avons-nous la volonté de rayonner vraiment dans tout le Canada?", a-t-il demandé.

Me Bonenfant attend la réponse de nous, après nous avoir mis du pain sur la planche. Le Québec a commencé, depuis 1960, à faire sentir sa présence partout dans le monde. Sommes-nous prêts, dans l'Ouest, à emboiter le pas, à y fournir l'effort, à y mettre la volonté pour que l'on nous dénombre comme Canadiens d'expression française en Amérique, et pour que nos compatriotes du Québec se sentent chez eux chez nous?

Le juge Allyre Sirois

Ce fut l'hon. juge Allyre Sirois, de Regina, de la Cour du Banc de la Reine, en tant que président d'honneur de cette première séance de la première journée de congrès, qui remercia l'éminent conférencier de son exposé magistral.

Le juge Sirois rappela à l'auditoire d'éducateurs canadiens-français de tout le Canada les difficultés auxquelles ont encore à faire face les Franco-Canadiens de la Saskatchewan dans le domaine de l'enseignement avec la politique de centralisation. Il toucha du doigt le problème aigu des commissions scolaires hostiles à l'enseignement du français.

"Comme le disait il y a quelques instants, Me Bonenfant, en dehors du Québec, le français ne peut s'appuyer sur aucun cadre juridique. Et vous pouvez être assurés que lorsqu'il s'agit d'interpréter la constitution, soit selon l'esprit ou selon la lettre du pacte confédératif, c'est la lettre qui l'emporte".

"De nos jours, un sixième de la population totale du Canada français, au nombre d'environ un million, se trouve en dehors du Québec... Est-il logique ou raisonnable qu'un Canadien français ait des droits reconnus par la Constitution et qu'un autre n'en ait pas, lorsque les deux sont citoyens d'un même pays?"



La Rév. Sr Eamon O'Sullivan, âgée de 85 ans, qui mourut plus tard dans un hôpital de Hong Kong, a été transportée sur un brancard d'occasion hors des frontières de la Chine communiste le 31 août dernier à son arrivée avec sept autres Soeurs Missionnaires Franciscaines de Marie, toutes victimes de la purge antireligieuse qui vient de secouer une fois de plus ce pauvre pays. Dans la photo l'on voit, de gauche à droite, en plus de Soeur O'Sullivan, le R. P. Joseph Poletti, prêtre des Missions Etrangères, qui va au devant de tous les réfugiés qui sortent de la Chine, Soeur Joël, native de la Grèce, le surintendant J. O'Sullivan, qui n'a aucun lien de parenté avec Soeur O'Sullivan quoique tous deux aient le même nom et viennent du même comté de Cork, en Irlande, le R. P. Norbert Pieracinni, O.F.M., secrétaire de l'Internonce en Chine, et un officier non identifié de la frontière.

Québec n'est pas un Etat indépendant

(L'Etat du Québec, voilà un beau titre qui a fait couler un double flot de paroles et d'écrits, ces dernières années. Il est alors très instructif de lire cet article du critique financier de "La Presse" de Montréal, car il ne se laisse nullement impressionné par un titre, si attrayant et si flamboyant soit-il, si ce titre ne correspond pas à la due réalité.)

La possibilité qu'un accord commercial soit finalement conclu entre l'Hydro-Québec et Brinco aux fins de permettre la mise en valeur des chutes Churchill, au Labrador, a déjà provoqué des débats qui rappellent, dans une large mesure, ceux qui ont malheureusement conduit le projet de sidérurgie à l'échec presque complet que nous connaissons maintenant.

Au fait, on peut facilement retracer dans les motifs qui ont empêché Sidbec de préciser son orientation et ceux qui alimentent l'opposition à la signature de l'accord envisagé par l'Hydro-Québec une erreur commune qui a trait au véritable statut de la province dans la Confédération canadienne.

• • •

Si on prend pour acquis, comme on l'a fait si souvent au cours des dernières années dans certains milieux, que le Québec est véritablement un Etat qui doit maitriser lui-même, et dans le sens unique de ses intérêts, ses destinées économiques sans tenir compte des exigences générales de l'économie canadienne, il apparait alors normal que nous soyons les seuls à assumer le contrôle de la sidérurgie et que celle-ci soit conçue en fonction des besoins du Québec. Il en est de même dans le secteur de l'électricité où la nationalisation a précisé les objectifs québécois de cette grande industrie. On conçoit mal, en effet, que, dans l'optique d'un véritable Etat québécois, l'Hydro-Québec puisse signer des accords avec l'extérieur sans que la question litigieuse des frontières avec le Labrador ait été définitivement réglée.

Mais, il faut bien admettre que Québec n'a pas encore le statut d'Etat indépendant, mais qu'il demeure essentiellement une province dans la Confédération canadienne. L'Etat auquel on a si souvent fait mention au cours des dernières années ne correspond pas à une situation de faits acquis, mais à un devenir peut-être possible qui, pour le moment, ne saurait servir de base à l'élaboration d'une politique économique conforme aux exigences réelles de notre économie.

• • •

Nous soulevons ce point capital, non dans l'espoir d'en faire reconnaitre le réalisme évident, mais simplement pour expliquer les échecs que nous sommes en train de connaitre dans la planification de notre développement et dont le plus révélateur est certainement celui de Sidbec.

En matière de sidérurgie, nos projets ont été rendus stériles par la lutte de deux écoles. La première qui avait pour chef M. Gérard Filion, président de Sidbec, et pour principal artisan, M. Edouard-Paul Bonnaure, directeur technique de la même société, a tenté de dresser les plans d'une sidérurgie intégrée au contexte nord-américain. Moderne au suprême, le complexe à bâtir aurait tiré sa force d'une efficacité de production qui lui aurait permis de trouver automatiquement sa place dans l'industrie de l'acier au Canada et même en Amérique. La seconde école voulait faire de l'aciérie un levier pour favoriser notre indépendance économique, une entreprise conçue aux dimensions d'un Québec indépendant, d'un Québec maitre complet de ses destinées. Mais Québec ne l'est pas, surtout en matière économique précisément parce que la politique monétaire, douanière et commerciale lui échappe complètement, étant essentiellement de juridiction fédérale.

• • •

Dans un contexte sans doute passablement différent, les deux mêmes écoles recourent à nouveau aux mêmes motifs dans l'affaire Brinco. Leurs conclusions diffèrent naturellement au sujet de l'accord à signer selon le statut que l'on reconnait au Québec. Espérons que l'on évitera l'erreur faite au sujet de Sidbec en admettant l'existence des structures économiques qui lient notre province à la Confédération canadienne.

Laurent LAUZIER.
(La Presse, Montréal)

Réactions diverses au discours du général De Gaulle à Pnom Penh

WASHINGTON — L'important discours que le général de Gaulle a prononcé à Pnom Penh et dans lequel il a défini les conditions d'un règlement du conflit vietnamien, exhortant les Etats-Unis à accepter de rapatrier dans un délai raisonnable leurs forces du Vietnam et d'acquiescer à la neutralisation de l'ancienne Indochine française a été accueilli à Washington par un silence officiel qui cache mal la déception et l'amertume que les paroles du président de la République française n'ont pas manqué de causer aux Etats-Unis.

On s'attendait certes à de sévères critiques de sa part en ce qui concerne la politique des Etats-Unis dans le Sud-Est asiatique, mais ce qui frappe les observateurs, c'est l'aspect unilatéral que le général de Gaulle a donné à sa définition des responsabilités de la situation actuelle.

Dans les milieux officiels américains, on considère qu'en recommandant aux Etats-Unis de s'engager à retirer leurs troupes du Vietnam avant que des négociations de paix soient entamées, le général de Gaulle a fait preuve d'un manque total de réalisme. Certains expriment, en outre, une certaine appréhension sur les répercussions possibles à Hanoï du discours du Pnom Penh dans un sens de renforcement de l'intransigeance nord-vietnamienne.

De toute façon, le secrétariat d'Etat s'est abstenu de tout commentaire avant d'avoir étudié à fond le texte complet de ce discours auquel on ne cache pas que l'on y attache une grande importance.

Alors qu'à Hanoï le discours du général de Gaulle a été vivement applaudi, la condamnation du discours par le gouvernement sud-vietnamien a été catégorique.

Une intense satisfaction doublée d'un réel sentiment d'admiration régnait à Hanoï et le discours de Pnom Penh était le thème majeur des conversations dans les milieux diplomatiques de la capitale nord-vietnamienne. Ce discours, estime-t-on, renforcera considérablement la position diplomatique de la République démocratique du Vietnam aux yeux de l'opinion publique mondiale, du Tiers-Monde et de l'Europe.

A Saigon, le ministre sud-vietnamien des Affaires étrangères, M. Tran Van Do, a qualifié le discours du général de Gaulle d'"inexact et injuste". Il demande pourquoi le général n'a pas lancé d'appel au Nord-Vietnam et à la Chine pour que ces pays arrêtent l'agression.

A Moscou, l'agence "Tass" fait état du discours du général de Gaulle, mais ne diffuse aucun commentaire. On n'a enregistré aucune réaction dans les milieux officiels, mais dans les milieux politiques, on relève que ce discours ne contient rien qui soit de nature à déplaire au Kremlin. Par ailleurs, aucun commentaire, ni même aucune information n'était encore parvenu de Chine, mais ceci est conforme à la tradition chinoise de ne pas marquer de précipitation.

Dans les milieux britanniques autorisés, on estime que le retrait des troupes américaines du Vietnam doit nécessairement être déterminé par les conditions dans lesquelles une telle opération s'effectuerait, mais elle ne saurait avoir lieu sans négociations préalables.

Une vaste participation aux assemblées de comtés des Etats Généraux le 13 sept.

MONTREAL — Les Etats Généraux du Canada français annoncent que déjà 354 municipalités, 312 commissions scolaires et plus de 800 associations diverses ont manifesté leur intention de participer aux assemblées de comtés du Québec le 13 septembre prochain, annonce M. Michel Pelletier, directeur général. L'on sait qu'à cette date les 108 comtés du Québec éliront chacun dix délégués qui devront participer à la grande assemblée préliminaire des Etats généraux qui aura lieu à Montréal en novembre. Une seconde fois, les organisateurs lancent un pressant appel aux quelque 13,000 associations du Québec afin qu'elles s'inscrivent en vue des assemblées de comté qui constituent le fondement même des Etats Généraux. Les associations sont donc conviées à s'adresser au secrétariat national, case postale 148, station "N", Montréal 18.

A l'heure présente, les présidents d'assemblées de comté ont été choisis dans toutes les circonscriptions du Québec, et des comités régionaux provisoires ont été élus. Ainsi, par exemple, les organisateurs des sept comtés des Cantons de l'Est ont formé un comité provisoire sous la présidence de Me Pierre Beaudoin, avocat, de Préville.

Lors de l'assemblée d'information tenue à Hull le 24 août — l'une des nombreuses qui ont eu lieu à travers le Québec ces dernières semaines — le président de la commission technique des Etats Généraux, M. Rosair Morin, a lancé un appel à certaines associations à caractère strictement professionnel ou encore de nature exclusivement religieuse qui ont exprimé des doutes quant à l'opportunité de leur participation. M. Morin a rappelé aux associations religieuses que la morale sociale leur faisait un devoir de s'intéresser activement aux problèmes d'envergure nationale. La charité ne se limite pas à l'aide que l'on apporte aux individus; elle doit aussi bénéficier aux collectivités qui souffrent ou qui cherchent à façonner leur avenir librement. De même, il a rappelé aux associations à caractères professionnel que leurs intérêts privés ne seront assurés que par une participation active de leur part. Leur bien existe en fonction du bien de la communauté, a-t-il ajouté.

En somme, M. Morin a dit que le peuple canadien-français a le droit de choisir lui-même ses institutions et de prendre ses décisions; de décider comment et par qui il doit être gouverné. C'est non seulement un droit, mais un devoir vis-à-vis les générations futures, a-t-il dit enfin.

De son côté, M. Michel Pelletier, directeur général, s'est adressé, la semaine dernière, à plus de 200 présidents des locaux et des régionales des Jeunes Chambres du Canada français à l'Institut technologique de Trois-Rivières. M. Pelletier a profité de cette occasion pour lancer un pressant appel à la jeunesse pour que celle-ci soit largement représentée au sein des Etats Généraux et particulièrement aux assemblées de comté du 13 septembre prochain. Rappelons qu'à ces dernières assemblées, chaque commission scolaire et chaque municipalité ont droit à un délégué. Les associations diverses ont droit à un délégué par fraction de 1,000 membres.

En feuilletant le journal

Je me souviens...

par J. R. Doiron

Il y a 10 ans (1956)

"Si le coût de vie continue de grimper, l'opposition en parlera." Ce titre coiffait un article de La Liberté et le Patriote en provenance d'Ottawa qui déclarait que le coût de la vie dépassait tous les sommets déjà atteints. (Ceci en 1956 alors que l'indice du coût de la vie était de plusieurs points en dessous de celui de 1966.)

Me Alfred-M. Monnin, avocat de grande renommée au Manitoba, était nommé juge de paix intérimaire pour toute la province. Depuis, ce jeune avocat d'alors est devenu juge de la cour d'appel à Winnipeg.

La rubrique "Courrier de Louise", abandonnée pendant quelque temps, reprenait sa place dans les pages de La Liberté et le Patriote. "Louise", depuis, fait bénéficier les lecteurs et les lectrices de ses sages conseils et cette rubrique devient de plus en plus populaire.

La souscription des Chevaliers de Colomb du Québec en faveur du Grand Séminaire de St-Boniface avait atteint la somme de $165,000.

Le nouvel arrondissement de Windsor Park à St-Boniface était en pleine voie de développement et les intéressés étaient invités à visiter les nouvelles maisons qu'on y construisait. On prévoyait la construction de 3,041 maisons unifamiliales et une population nouvelle de 13,020.

Il y a 20 ans (1946)

Le Grand Séminaire de St-Boniface ouvrait ses portes. Le local temporaire qu'il occupait était l'hôtellerie des RR. PP. Trappistes à St-Norbert. Le personnel de la nouvelle institution avait été fourni par les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée.

Les Jésuites du monde entier étaient représentés au chapitre général convoqué pour élire un successeur au R. P. Vladimir Ledochowski, général décédé pendant les années de la guerre. La Compagnie de Jésus comptait 28,000 membres en 1956 et c'était l'Ordre qui avait le plus grand nombre d'adhérents. (Aujourd'hui on compte 36,000 jésuites de par le monde.)

Le vendredi 13 septembre 1946 ... jour de malheur? Non, sauf pour les collégiens du Collège de St-Boniface qui faisaient leur entrée ce jour-là.

Il y a 30 ans (1936)

M. l'abbé Louis de Gonzague Bélanger, curé de Rainy River, Ont., mourait instantanément des suites d'un accident. Le défunt avait glissé sur les marches de l'école et s'était fracturé le crâne. M. l'abbé Bélanger, natif de Ste-Anne-des-Chênes, Man., était le premier prêtre manitobain à accéder au sacerdoce.

La guerre civile espagnole n'en était qu'à sa cinquième semaine et déjà on fixait le nombre de morts entre 75,000 et 100,000 et les blessés à 300,000. Le cabinet anglais discutait des moyens à prendre afin d'empêcher les sujets britanniques de prendre part à cette guerre.

L'hon. David Croll, ministre de l'hygiène de l'Ontario, révélait qu'au cours du seul mois d'août, 207,300 visiteurs s'étaient rendus à la pouponnière Dionne, à Corbeil, Ont.

La sécheresse la plus étendue avait sévi au Manitoba au cours de l'été 1936. La récolte de blé avait été bien pauvre et celles de l'orge et de l'avoine étaient à peu près manquées.

La paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg fêtait de façon intime le premier prêtre né dans la paroisse: le R. P. François Lemire, O.M.I.

Il y a 40 ans (1926)

Ah, les belles routes du Manitoba d'il y a 40 ans! Les agents du candidat conservateur dans Provencher, le Dr D.-H. McFadden, quittaient Winnipeg pour se rendre à St-Pierre afin d'y déposer les papiers de cadidature de leur candidat. Par malheur, la pluie avait fait des siennes et les bons partisans du docteur McFadden s'embourbèrent en cours de route. Résultat: Le candidat progressiste-libéral, M. Arthur Beaubien, n'ayant pas d'opposition, était élu par acclamation.

On prévoyait au début de septembre 1926 que les élections générales du 14 de ce mois coûteraient $2,000,000 aux contribuables, et on disait que cette somme était formidable. (Aujourd'hui, il en coûte entre $12 et $15 millions pour obtenir les mêmes résultats.)

Les élections de 1926 mettaient 526 candidats sur les rangs: 199 libéraux, 233 conservateurs, 20 progressistes, 25 indépendants, 18 ouvriers, 12 fermiers et 21 libéraux-progressistes.

La main d'oeuvre sur les fermes était excessivement rare. Aussi, à Moose Jaw, la cour de police ressemblait à un bureau de placement. Les fermiers s'y rendaient, payaient l'amende et les frais des accusés, et obtenaient ainsi un garçon de ferme.

M. Léon Bruyère, agent de gare de Letellier, Man., était élu président de l'Union Régionale de l'A.C.J.C. Il remplaçait M. Joseph Leblanc, démissionnaire.

Il y a 50 ans (1916)

La rubrique "A Droite et à Gauche" dans le numéro du 13 septembre 1916 de La Liberté contenait le paragraphe suivant: On peut lire dans un journal anglais protestant de Toronto, la patrie de la largeur d'esprit et du bon sens — " Il y a un monastère de prêtres allemands à Chatam, Ont., et un collège de jésuites à Berlin (ONT.)" — "La guerre franco-prussienne de 1870 a été causée par Rome, c'est un fait historique si bien admis qu'on ne le discute même plus." — "En septembre 1906, le Kaiser nomma François-Xavier Wernz, un Allemand, au poste de supérieur général de l'ordre des Jésuites." — "On met graduellement à jour le plan jésuite-teuton pour briser la puissance de l'Angleterre et démembrer l'Empire." (Ils sont gentils, nos amis, n'est-ce pas?)

Fannystelle, Man., progessait. Voici qu'on agrandissait la centrale téléphonique afin de raccorder une trentaine de nouveaux abonnés.

Son Exc. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, présidait l'ordination de son neveu, M. l'abbé Arthur Béliveau. La cérémonie se déroulait à la Maison Vicariale des Soeurs Grises de St-Boniface.

Hommage de Paul VI à un pape demissionnaire

CITE DU VATICAN — Le pape Paul VI effectua le 31 août un pèlerinage au château de Monte Fulmore, au sud de Rome, pour rendre hommage au seul pape dans l'histoire à avoir abdiqué, a annoncé le Vatican.

Le pape visita le sanctuaire du château dédié à saint Pierre Célestin, qui y fut emprisonné jusqu'à sa mort, en 1296, après son abdiction comme pape Célestin V.

Le pape Célestin était un moine bénédictin qui fut élu au suprême pontificat en 1294. Malheureux et désireux de reprendre sa simple vie de moine, il força le Sacré-Collège à accepter sa démission, malgré l'opposition de plusieurs cardinaux.

Son successeur, le pape Boniface VIII, l'emprisonna dans le château pour éviter qu'il ne tombât aux mains d'une faction qui aurait pu l'utiliser pour susciter un schisme dans l'Eglise.

Ce pèlerinage inattendu et apparemment nullement motivé par un anniversaire quelconque, laisse supposer que Paul VI, en rappelant au monde ce fait historique, veut peut-être préparer les esprits pour le cas où il déciderait de suivre la recommandation qu'il faisait dernièrement aux évêques et aux curés de démissionner au plus tard à 75 ans.

Paul VI est actuellement âgé de 68 ans et jouit encore d'une bonne santé.

On sait que quatre ans avant sa mort, Pie XII, alors gravement malade, avait sérieusement songé à démissionner et qu'il fut dissuadé par son médecin quand celui-ci l'assura de sa guérison.

La Liberté et le Patriote
Membre de l'A.B.C. et de la C.W.N.A.



Journal hebdomadaire imprimé le mercredi, à Winnipeg, Manitoba, au numéro 619 de l'avenue McDermot, par la Canadian Publishers Limited

Tirage


Certifié

Administration, Brunelle Léveillé; rédaction, Roméo Bédard; publicité, Georges De Gagné.

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à **La Rédaction,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 775-8443)**

Toute correspondance relative aux abonnements et à la publicité doit être adressée à **L'Administration,** 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. **(Tél.: 774-3415)**

Canada: 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00
Autres pays: un an, $4.50; deux ans, $8.00

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Diplômés de l'hôpital général à l'honneur le jeudi 8 septembre

La cérémonie de la collation des diplômes et de la présentation des prix, aux diplômés des écoles des Infirmières, de Technologie Médicale et de Technologie en Radiologie de l'hôpital général St-Boniface, se déroulera à l'auditorium du Pavillon Taché, Université de Manitoba, le jeudi 8 septembre 1966, à 8 heures du soir.

La journée débutera par la célébration d'une messe dans la chapelle de l'hôpital le matin, et sera suivie d'un déjeuner en l'honneur des diplômés. De 2 h. à 4 h. p.m., il y aura réception pour les élus du jour et leurs invités, au cafétéria de l'hôpital.

Le soir, le programme se déroulera comme suit: défilé des finissants, remarques de bienvenue par M. le docteur André Molgat; allocution de Son Exc. Mgr Antoine Hacault, évêque auxiliaire de St-Boniface; chants par la chorale des Infirmières, sous la direction de M. Kerr Wilson et accompagnée par Mme Wilson; collation des diplômes par la Rév. Sr Cécile Gauthier, S.G.M., directrice de l'école de Nursing; l'engagement professionnel, par les Infirmières; prix d'honneur distribués par Mme Hélène Lemoine, professeur pour soins en pédiatrie; discours d'adieux pour les Infirmières par Mlle Irene Reimer; chants, par la chorale des Infirmières; distribution des diplômes aux Techniciens en laboratoire, par M. le Dr F. H. Burgoyne, directeur du département, et en radiologie, par M. le docteur G. W. Ritchie, directeur du département; discours d'adieux des Techniciens par Mlle Margaret Hamilton, et prix d'honneur.

Caisses Populaires Manitobaines

Selon le rapport annuel du Département des Affaires Coopératives, Ministère de l'Agriculture, au sujet des Caisses Populaires du Manitoba, 144,641 Manitobains font partie d'une ou l'autre Caisse Populaire, soit une augmentation de 12,000 membres par rapport à l'année précédente ou encore, plus de un membre sur chaque six Manitobains.

Les 258 Caisses Populaires actives ont fait un chiffre d'affaires de près de $7 millions de plus l'an dernier en accordant à leurs membres $65,672,082 en prêts. La raison la plus populaire des demandes de prêts fut l'achat et la réparation d'automobiles; 12,328 membres empruntèrent $14 millions dans ce but. 11,412 prêts, pour un total de $10 millions, furent accordés pour consolidation de dettes. Les prêts pour réparation de maisons et pour vacances furent aussi nombreux. La majorité des Caisses Populaires exige un intérêt de 12 pour cent sur prêts personnels et de 7 à 8 pour cent sur prêts immobiliers hypothécaires.

Vingt-quatre Caisses possèdent un actif de plus d'un million de dollars et toutes les Caisses Manitobaines ensemble peuvent se vanter d'un actif se chiffrant à $104,899,769.

Les Franco-Ontariens veulent garder leurs écoles séparées

OTTAWA — Le secrétaire général de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, M. Roger Charbonneau, a affirmé que "la population canadienne-française de l'Ontario n'est pas prête à abandonner le système des écoles séparées primaires, et qu'elle n'entrevoit même pas une telle possibilité dans l'avenir".

Dans un communiqué, M. Charbonneau faisait allusion à un compte rendu de journaux de Toronto laissant entendre que M. Roland Fournier, agent des relations culturelles de l'ACFEO pour le sud de l'Ontario, aurait déclaré à la conférence sur les relations inter-ethniques à Port Elgin que "la population de langue française de l'Ontario étudie la possibilité de passer du système des écoles séparées primaires à celui des écoles publiques".

"Il a été impossible à l'ACFEO de vérifier les énoncés faits par son employé du bureau de Toronto, dit M. Charbonneau, mais elle tient à affirmer cependant que la population d'expression française de l'Ontario n'est pas prête à abandonner le système des écoles séparées primaires et qu'elle n'entrevoit même pas une telle possibilité dans l'avenir."

Comment traduire?

C'est un lieu commun, désormais, de dire que la machine va remplacer l'homme. Mais sûrement pas dans tous les domaines. Il faudra des hommes pour surveiller les machines. A l'une de ces dernières, chargée de traduire, un ingénieur a soumis la phrase: "La chair est faible." Réponse de la machine en anglais: "The flesh is weak." Ce qui est parfait, sauf que l'article est superflu. L'ingénieur a ensuite demandé à la même machine de traduire en français "The flesh is weak" et il a obtenu "La viande est de basse qualité." Alors . . .

L'addition à l'Institut Coll. du Parc Windsor sera terminée en retard

Une lettre de ses architectes avertissait il y a quelques semaines la Commission Scolaire de St-Boniface que l'Entrepreneur général ne pourrait pas terminer à temps pour le début des classes le 6 septembre 1966, l'addition à l'Institut Collégial du Parc Windsor.

Le contrat pour la construction d'une addition de 12 classes à l'Institut Collégial avait été accordé à l'Entrepreneur général le 2 mars 1966, et spécifiait le 15 août 1966 comme date d'achèvement. Dès le 3 juin, alors que la Commission Scolaire s'inquiétait déjà du progrès plutôt lent, une réunion avec les architectes et l'Entrepreneur général eut lieu. Plusieurs autres réunions suivirent et il semble que le temps perdu à cause de la mauvaise température et du refoulement des égoûts dû partiellement à la crue élevée des eaux le printemps passé ne sera jamais regagné.

A la dernière réunion du 17 août, l'Entrepreneur général informait le comité de la Commission Scolaire que la construction ne pouvait pas être complétée avant le 1er octobre 1966.

Des arrangement satisfaisants ont été faits afin de s'occuper du surcroît d'élèves à l'Institut Collégial du Parc Windsor. Il est à espérer que ces arrangements seront temporaires. Entre-temps la Commission Scolaire continue à pousser, tout comme elle l'a fait durant les derniers trois mois, afin d'avoir ces facilités terminées le plus tôt possible.

"Prions en Eglise", Guide de vie chrétienne

Aux premiers temps de l'Eglise les chrétiens repartaient de la Messe en emportant des pains consacrés pour se communier eux-mêmes tous les jours de la semaine. Certains portaient sur eux des extraits des Livres Saints pour s'en nourrir et pour soutenir leur foi dans le combat. Le missel, livre de l'Eucharistie et de la Parole de Dieu, remplit de nos jours ce rôle d'alimentation de la prière et de l'action chrétiennes au sein de la vie quotidienne.

Afin de permettre à tous de profiter des valeurs éducatives du missel, "Prions en Eglise" sera, à compter du 2 octobre prochain, publié en deux éditions.

L'édition Dominicale, cette petite brochure de 32 pages que l'on connait déjà depuis plus de 30 ans, a été substantiellement améliorée afin d'accentuer considérablement la valeur de "Prions en Eglise" en tant qu'instrument de participation de l'assemblée à la liturgie dominicale.

L'édition Complète, est une toute nouvelle brochure de 96 pages qui paraîtra à toutes les quatre semaines. C'est le Missel des Fidèles qui couvre tout le cycle liturgique temporal et sanctoral (missel dominical et quotidien) et consacre une partie importante de ses pages à l'éducation liturgique et religieuse (supplément). Cette nouvelle édition, de par son format pratique de "livre de poche", son langage à la portée **de toute la communauté chrétienne** et son coût minime, peut servir de guide de vie chrétienne et être un fidèle compagnon tant à l'église qu'au foyer ou en voyage.

Pour plus de renseignements, demander le "Guide d'utilisation" au: Centre Catholique de l'Université Saint-Paul, 1, rue Stewart, Ottawa 2, Ont.

Il est aussi facile de se tromper soi-même sans s'en apercevoir qu'il est difficile de tromper les autres sans qu'ils s'en aperçoivent.

La ROCHEFOUCAULD.

Une invitation spéciale à tous les éducateurs des adolescents

Les offices catéchétiques des diocèses de St-Boniface et de Winnipeg sont heureux de présenter à tous les éducateurs et parents le R. P. Pierre Babin, O.M.I., spécialiste renommé de la catéchèse des adolescents et auteur bien connu des deux volumes "Les jeunes et la foi" et "Dieu et l'adolescent".

La conférence publique que prononcera le Père Babin aura pour titre: "Educateurs et parents face à l'éducation religieuse des adolescents".

Cette conférence, qui s'adresse aux parents, aux prêtres et aux professeurs, se tiendra au gymnase du Juniorat de la Ste-Famille, angle Provencher et Des Meurons, à St-Boniface, le vendredi 9 septembre, à 8 h. p.m. L'admission sera de $1.00.

Voici une excellente occasion de se mettre à la page sur la formation religieuse des jeunes.

Invitation spéciale à tous les éducateurs des adolescents.

Cours de danse

Je tiens à remercier la Commission Scolaire de St-Boniface d'avoir accepté que des cours de danses classiques soient donnés aux élèves de l'Institut Collégial St-Joseph et de l'Ecole Marion.

Et certes je ne pourrai oublier les religieuses qui ont été pour moi un soutien d'espoir extraordinaire.

Nous voulions, pour le bien de nos jeunes, cette expression de mouvements qui, nous le savons, leur manque énormément.

La discipline et la beauté classiques de la danse du ballet et de la danse rythmique sont presqu'un besoin pour notre jeunesse moderne qui suit le mouvement du rythme de nos jours, mais dans le fond, veut le connaître et ne le peut pas. Aussi, nous avons depuis les deux dernières années, vu de nos yeux le bien, non seulement du corps, mais de l'esprit, que ces cours ont fait. Les corps agiles sont disciplinés par des mouvements; aussi nous avons vu éclore des progrès formidables.

Mais n'oubliez pas que tout cela vient des différents mouvements de l'art classique et pur de la danse rythmique. Il est chose facile de faire ces mouvements si on est souple mais c'est impossible quand on est raide.

Ce qui réchauffe aussi le coeur est de voir avec quel enthousiasme l'enfant et la jeune fille se donnent à cette expression de mouvements gracieux.

Nous disons très souvent que nos jeunes filles sont comme des garçons. C'est vrai. Mais elles font les mêmes exercices que les garçons: ballon-vollant, ballon panier, etc. Que voulez-d'elles? Nous avons constaté que nos jeunes filles peuvent être charmantes et gracieuses, donc à nous de les aider.

Encore une fois merci de m'avoir donné l'opportunité de pouvoir participer à cette métamorphose. Et nous voici prêtes à recommencer une autre année qui, nous l'espérons, sera encore plus fructueuse.

Les cours de danses classiques rhytmiques recommenceront la semaine du 11 septembre.

Pour plus de détails, adressez-vous à l'Institut St-Joseph, de St-Boniface.

Mme M. GRANDPIERRE.



M. Bruno Lagacé a été réélu président de l'Association Québec-Manitoba lors de la première réunion de la saison le 18 août dernier.

M. Lagacé a reçu son baccalauréat ès arts au Collège de St-Boniface en 1958; il a ensuite continué ses études à l'université de Manitoba, où il obtint son baccalauréat ès sciences agronomiques en 1962 et une maitrise en économie en 1963. Il est présentement un membre associé de la compagnie Hedlin, Menzies et Associés, dont le siège social est à Winnipeg.

Les autres membres de l'exécutif de l'AQM sont comme suit: vice-président et trésorier, André Martin; secrétaire, Marie Laurencelle; service extérieur, Paul Léveillé; publicité, Hubert Préfontaine et Raymond Hébert; vente de billets, Rémi Lafrenière.

De plus, plusieurs représentants seront choisis dans diverses institutions, notamment à l'université, au collège United et au collège de St-Boniface.

Le premier concert de la nouvelle saison aura lieu le vendredi 30 septembre au théâtre Playhouse, alors que les artistes invités seront les Quatre-20, un groupe de folkloristes québécois.

Etymologie du mot "Omelette"

On raconte, à propos de l'origine de ce mot, l'histoire suivante:

Un roi d'Espagne se promenait, un jour, dans la campagne. Ayant grand faim, et étant éloigné de toute hôtellerie, il entra dans une chaumière et demanda à l'homme qui se trouvait là de lui préparer très rapidement de quoi manger pour lui et sa suite.

L'homme se mit à l'oeuvre et, avec une rapidité qui séduisait fort le roi affamé, fricassa à l'huile, dans une poêle, des oeufs battus.

"Quel homme leste"! dit le **roi en savourant ce plat, que, paraît-il, il n'avait jamais mangé encore . . .**

Et c'est depuis, disent les auteurs, que les oeufs battus cuits à la poêle se sont appelés omelette, en souvenir de **l'homme leste** qui avait eu l'honneur de servir ce plat au roi d'Espagne.

"Ce qui infirme quelque peu cette histoire, ajoute le **Larousse Gastronomique**" auquel nous empruntons ces lignes, c'est qu'en Espagne une omelette s'appelle **tortilla . . .**"

(Informations Larousse.)

Le pavillon des Indiens du Canada à l'Expo 67

(Suite de la première page)

"Au commencement, il y avait la terre: la forêt, les rivières et les lacs, les montagnes et les plaines, et tous les animaux qui foulaient le sol, volaient l'air et nageaient dans l'eau.

"Puis il y eut les hommes. Dans les confins de leur horizon, ils constituaient toute l'humanité, tous ayant été créés par le Grand Manitou, dont l'esprit animait tous les êtres vivants."

"Toutes les créatures du monde vivaient ensemble, dans l'ordre et l'harmonie; chacune devait traiter les autres avec respect et déférence."

Le thème retrace les conflits qui éclatèrent lorsque les Européens "découvrirent" l'Amérique du Nord; il explique comment les Indiens furent entraînés dans les guerres de l'homme blanc et comment les terres du peuple indien passèrent aux mains des nouveaux venus. Il traite du rôle du gouvernement et de l'Eglise dans la vie des Indiens, de la signature des traités et de l'établissement des réserves indiennes.

La vie actuelle des Indiens, qui est racontée dans la tour principale, fera connaître l'importance que l'Indien contemporain attache à la réserve, "forteresse morale et spirituelle, où il défend son identité." Les conditions actuelles de vie et de travail de l'Indien y seront exposées. On constatera que l'"on a accordé beaucoup d'attention sérieuse et versé plusieurs millions de dollars, afin de doter la population indienne d'écoles, de maisons, de soins médicaux et d'autres services d'assistance publique, mais elle s'attarde encore loin derrière la population non indienne du pays en ce qui concerne les nécessités d'une vie saine et fructueuse."

L'avenir

Le pavillon exposera aussi ce que les Indiens pensent de l'avenir. Beaucoup d'entre eux se sentent vaincus. Certains voient l'Indien disparaître, au fur et à mesure que la nouvelle génération accepte le mode de vie du Blanc et s'y adapte.

Cependant, de plus en plus d'Indiens rêvent d'une société indienne qui combinera la crème des civilisations indienne et européenne: la technologie nord-américaine alliée à la philosophie et aux valeurs morales traditionnelles des Indiens.

M. Wallace Labillois, président du Conseil consultatif des Indiens, s'exprime ainsi:

"L'Indien est en plein désarroi. D'une main il saisit l'avenir tandis que, de l'autre, il se cramponne aux valeurs qu'il veut garder de son passé. S'il veut s'adapter tout à fait à la vie moderne, il devra tirer autant d'une main que de l'autre."

Le pavillon des Indiens du Canada est conçu de façon à se conformer au thème de l'Expo, **Terre des hommes**, et, plus particulièrement, au passage de l'ouvrage d'Antoine de Saint-Exupéry où il dit: "Etre homme, c'est précisément être responsable . . . C'est sentir, en posant sa pierre, que l'on contribue à bâtir le monde."

Les Indiens de toutes les parties du Canada qui ont pris part à l'élaboration du thème, ont dit que les Indiens peuvent contribuer à bâtir le monde, en montrant comment ils peuvent s'associer à la technologie généralisée de l'ère moderne sans perdre leur intégrité propre ni les vertus de leurs ancêtres.

Le chocolat suisse se porte bien

En 1965, la Suisse a produit 55 millions de kg (environ 110 millions de livres) de chocolat, se plaçant ainsi en huitième position parmi les 15 principaux pays producteurs de cette spécialité. Mais, si l'on compare le total de production en chiffre de la population, on s'aperçoit que la Suisse vient en seconde position, avec 9.5 kg par personne, derrière l'Irlande dont la production par tête d'habitant est d'environ 11 kg.

Derrière la Suisse viennent par ordre décroissant, la Grande-Bretagne, l'Autriche, la Norvège, la Suède, le Danemark et la France. Pour l'exportation, la Suisse est également en bonne place, avec un total de 6 millions de kg de chocolat.

M. et Mme A. J. Keroack ont fêté leurs noces d'or à Edmonton

EDMONTON — M. et Mme J. Keroack, autrefois d'Edmonton et maintenant à leur retraite au Foyer de Legal, Alta, ont récemment célébré leurs noces d'or.

La messe, au cours de laquelle les jubilaires renouvelèrent leurs voeux de mariage, fut célébrée par leur fils, le R. P. Antonio Keroack, O.M.I., procureur au Collège St-Jean d'Edmonton. C'est le R. P. Fernand Thibault, O.M.I., alors de la Maison de Retraites fermées de St-Albert, qui prononça l'homélie de circonstance au cours de cette cérémonie qui avait lieu en présence de nombreux parents et amis en l'église St-Joachim, à Edmonton.

Le Père Thibault fit l'éloge de la vie exemplaire de ce couple qui a élevé une famille de 14 enfants, sept garçons et sept filles. Ceux-ci étaient tous présents à la cérémonie. Ce sont: Thérèse, de San Francisco, Mme Patrick Romero (Marie), de Salinas, Californie, Aimé, de Montréal, Bernard, de Vancouver, Mme Antoine Deschènes (Marguerite), de Saint-Albert, Paul, de Grande-Prairie, Cécile, de St-Albert, Mme Tharcis Forestier (Jeanne), de St-Albert, Mme Charles-Emile Joly (Simone), Annette, Antonio, Richard et Joseph, tous d'Edmonton. Etaient venus du Manitoba un grand nombre de cousins et cousines ainsi qu'une soeur de Mme Keroack, Mlle Jeanne Baril, de Churchill.

Le banquet, offert en la salle paroissiale de St-Albert, groupait 82 parents et les célébrations de la journée furent couronnées par une réception pour les nombreux amis des jubilaires, au même endroit, dans la soirée.

M. et Mme Keroack sont des anciens Franco-Manitobains. A St-Boniface, à St-Laurent et en maints autres endroits du Manitoba, ils comptent encore de nombreux parents et amis fidèles. Donc félicitations de leur part aux heureux jubilaires.

PETITE NOTE

L'assemblée annuelle de l'Association des Dames Libérales de St-Boniface aura lieu le mercredi 14 septembre, à 8 h. 30, à l'hôtel Marion. Il y aura un orateur invité.

STS-MARTYRS CANADIENS

Baptêmes

Sylvie-Rose-Marie, fille de Maurice Norman et de Denise Mayer.

Paul-Adrien-Joseph, fils de Marcel Labossière et de Jeannette Henri.

Gérald-Henri-Joseph, fils de Gilles Boulet et de Marcelle Cormier.

Lisian-Sigrid-Soy, fille de Hugo Pettoors et de Lorraine Parent.

Lynne-Marie, fille d'Albert Jamault et de Jeanne Deleurme.

Gilbert-Louis, fils d'Hubert Caners et de Mariette Allarie.

Vente

Une vente remue-ménage aura lieu le 17 septembre, de 10 h. a.m. à 9 h. p.m. On recevra tous linge et objet qui sont encore en bonne état. Pour tout autre renseignement, adressez-vous à Mme Victor Morin, 7, rue Pembroke, tél.: 253-1145.

Club Béliveau

Le président de publicité et de recrutement du Club Béliveau est M. Edgar Daigneault, 14, rue Vincent Massey. Tél.: 253-0603. Veuillez vous adresser à M. Daigneault pour la nouvelle carte de membre.

Départ

M. et Mme Armand Latreille et leurs enfants ont quittés la paroisse en fin de juin pour aller demeurer à Ottawa.

La Ligue des Femmes Catholiques souhaite à cette famille le succès qu'elle mérite et la remercie pour son dévouement dans la paroisse.



Décès

Mme E. LAFORTUNE

Le mercredi 24 août s'éteignait à l'hôpital général St-Boniface, à l'âge de 79 ans, Mme Eugénie Lafortune, née Guay, de 660, chemin Ste-Anne, St-Vital. Son époux l'avait précédée dans la tombe le 8 mai 1947, de même qu'un fils, Hubert, en 1960. Ce dernier était sergent de l'Aviation canadienne en France.

Née à St-Vital le 14 mars 1887, d'Estelle Champagne et d'Abraham Guay, grand cultivateur de la région, elle épousait, le 24 août 1909, en la cathédrale de St-Boniface, M. Georges-A. Lafortune. Ils s'installèrent à Woodridge où M. Lafortune enseignait à l'école Lafortune. De 1922 à 1946 elle habita La Broquerie où son époux remplit les fonctions de secrétaire de la municipalité ainsi que de juge de paix et de magistrat de police pour les environs. De 1946 à 1958, Mme Lafortune demeura à Winnipeg. Depuis 1958, elle était domiciliée à 660, chemin Ste-Anne. Elle était depuis de nombreuses années membres de l'Amicale Marie-Rose (étant une ancienne élève de l'Académie St-Joseph) et Dame de Ste-Anne.

Frappée d'une longue maladie, elle endura ses souffrances avec résignation à la volonté du bon Dieu. Mercredi matin, 24 août, elle dut être transportée d'urgence à l'hôpital. Munie des secours de la religion et des derniers sacrements et entourée de l'affection des siens jusqu'à la fin de sa vie, elle s'endormit au cours de l'après-midi dans la paix du Seigneur.

La défunte laisse dans le deuil trois fils, Joseph, Marcien et Edouard; 10 filles, Mme W. V. Clifford (Irène), Berthe, Mmes F. Cormier (Jeannette), M. Philippot (Cécile), C. Sutherland (Thérèse), G. Petit (Marguerite), R. Brodie (Yvonne), F. Appelmans (Ida), G. Forbes (Georgette), D. Balzer (Anita); un frère, M. Adélard Guay; une soeur, Mme L. Bouchard; 21 petits-enfants et trois arrière-petits-enfants.

Les prières d'usage furent récitées par M. l'abbé Paul Boisjoli, curé de Ste-Rita, le vendredi soir 26 août, à 8 h., dans la chapelle funéraire Desjardins. Le service funèbre fut chanté le 27 août, à 9 h. a.m., en la basilique de St-Boniface, par le R. P. André Surprenant, S.J., professeur au Collège de St-Boniface.

On remarquait au sanctuaire et dans l'assistance MM. les abbés Paul Boisjoli, de Ste-Rita, Jean-Louis Rocan, du Petit Séminaire de St-Boniface, Ubald Lafond, de St-Eugène et Omer Laplante, O.M.I., de Winnipeg; les RR. FF. Eustache Lafortune, C.S.V., d'Otterburne, et Roger Desfossés, S.J., de St-Boniface, ainsi que plusieurs religieuses de divers communautés, dont les Soeurs Grises, les Missionnaires Oblates et les Soeurs des S.N.J.M.

L'assistance nombreuse fut une vivante manifestation de l'estime dont jouissait la chère disparue. La sépulture se fit dans le lot familial au cimetière de Woodridge, où M. l'abbé P. Boisjoli bénit la fosse.

Les porteurs furent deux petits-fils de la défunte, MM. Guy Philippot et Maurice Cormier et quatre gendres, MM. Georges Petit, Clifford Sutherland, George Forbes et Daniel Balzer. La chapelle funéraire Desjardins était en charge des funérailles.

Remerciements

La famille de Mme Eugénie Lafortune désire remercier sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné des marques de vive sympathie à l'occasion de son deuil récent, soit par offrandes de prières, messes, bouquets spirituels, fleurs, visites au salon mortuaire et assistance aux funérailles. Un merci spécial au clergé et aux communautés religieuses pour leur dévouement.

Chronique de CBWFT

Les téléromans

Les amateurs de téléromans seront heureux d'apprendre que la onzième saison du populaire téléroman "Les Belles Histoires des pays d'en-haut" débutera le lundi 12 septembre, à 8 h. Le lendemain soir à 9 h., le tout nouveau téléroman de Louis Morisset, "Rue des pignons", fera son apparition. "Septième-Nord" sera de retour sur les ondes le mercredi soir à 9 h., et "Le Bonheur des autres", le même soir à 10 h. Les premières émissions des téléromans seront en blanc et noir, mais dès le mois d'octobre, chacun d'eux sera gratifié de la couleur.

"Rue des pignons", c'est la vie de gens habitant une rue de l'est de la Métropole. Et comme le dit Louis Morisset lui-même, "elle n'est jamais complètement noire, jamais complètement rose, comme la vie en général, quoi!" Ce nouveau téléroman aura du piquant. On pourrait presque dire que ce sera du "téléroman-vérité". La distribution comprendra Marie-José Longchamps, Réjean Lefrançois, Juliette Béliveau, Roland Chenail et Roland D'Amour.

"Portrait d'orchestre", avec Michel Legrand

Portrait d'orchestre, tel est le titre d'une émission d'une demi-heure avec le célèbre chef d'orchestre français, Michel Legrand que le canal 3 mettra à l'affiche le mardi 13 septembre, à 8 h. 30 du soir.

Comme Moussorgsky a décrit en musique les "Tableaux d'une exposition", Michel Legrand nous présente un Portrait d'orchestre. Tous les mélomanes connaissent la virtuosité du compositeur des "Parapluies de Cherbourg". Brillant musicien, Michel Legrand n'est pas moins bon chanteur. On l'a déjà applaudi à ce titre, à la Comédie-Canadienne et à Radio-Canada. Le 13 septembre, on pourra entendre Michel Legrand dans un tour de chant composé de mélodies telles que "A Paris", "Evening in Paris", "Les feuilles mortes", "Petite fleur", "Pigalle" et "The Last Time I saw Paris".

Les cours universitaires

Les cours universitaires télévisés s'adressent, comme par le passé, aux étudiants du niveau du baccalauréat ès arts.

Cette année, le programme proposé aux étudiants est de nature très variée.

Un cours d'"Initiation aux mathématiques modernes", présenté par M. Pierre De Celles, professeur à la faculté des arts de l'université Laval, retiendra particulièrement l'attention. Ce cours présente un aspect très nouveau de l'approche des mathématiques modernes. S'il est plus spécialement destiné aux étudiants du niveau du baccalauréat, on peut être assuré qu'il sera très apprécié de tous ceux qui s'intéressent aux mathématiques.

Le cours de "Civilisation grecque" est traditionnellement celui qui apporte le plus d'éléments de culture. C'est un cours essentiel à l'approche de toute la culture occidentale. Ce cours sera donné par M. Paul-Eugène Lortie, professeur agrégé au département d'études classiques de l'Université de Montréal.

On présentera aussi un cours de "Stylistique et composition". Ce cours a pour but d'affiner la perception des valeurs du langage et de favoriser l'expression personnelle.

Un cours de "Biologie humaine" d'une valeur incontestable sera donné par le doyen de la faculté de médecine de l'université d'Ottawa, M. Jean-Jacques Lussier. Ce cours comportera l'étude de la structure et du fonctionnement du corps humain.

Le R. P. Emile Bouvier, S.J., directeur du département d'économique de l'université de Sherbrooke, présentera les "Principes d'économie politique". On touchera tous les domaines de l'activité sociale et économique, les systèmes monétaire et bancaire, le commerce international et la balance des paiements.

"La Littérature anglaise" aura aussi une place de choix. Le professeur Jean Vigneault et la Rév. Sr André-de-Jésus, f.c.s.c.j., de l'université de Sherbrooke, se partageront la tâche de faire l'historique de la littérature anglaise, Renaissance et de l'époque shakespearienne jusqu'au XXe siècle. Le premier semestre débute les 17 et 18 septembre et se termine les 7 et 8 janvier 1967. Le deuxième semestre commence les 14 et 15 janvier et se termine les 27 et 30 avril 1967.

Au poste CBWFT

JEUDI 8 SEPTEMBRE
4.30—Bobino
5.00—Roquet, belles oreilles
5.30—La Boite à Surprise
6.00—Jeunesse oblige
6.25—Lettre de Londres
6.30—Téléjournal
6.45—Aujourd'hui
7.30—Vive la vie
7.45—Feu rouge, feu vert
8.00—La Rivière du nord (Couleur)
8.30—Rendez-vous de l'été (Couleur)
9.30—Les Cailloux
10.00—Etes-vous bon conducteur (C)
11.00—Cinéma (Couleur): "Ton ombre est la mienne"

VENDREDI 9 SEPTEMBRE
4.30—Bobino
5.00—CF-RCK
5.30—La Boite à Surprise
6.00—Jeunesse oblige
6.25—Lettre de Londres
6.30—Téléjournal
6.45—Aujourd'hui
7.30—Vive la vie
7.45—Feu rouge, feu vert
8.00—Prenez le volant
8.30—Cinéma international: "Jaloux comme un tigre"
10.15—Souvenez-vous
10.48—Félix
11.00—Cinéma: "La Dérive"

SAMEDI 10 SEPTEMBRE
4.00—Grand Prix
4.30—Monsieur Pia-Pia
5.00—Ulysse et Oscar
5.30—Théâtre de Coucou
6.00—Charlie Chaplin
6.30—Téléjournal
6.45—Aujourd'hui
7.30—A communiquer
8.00—Zéro, un, Londres
8.30—Billet de faveur: "Attaque des commandos"
10.00—Les grands noms du music-hall
11.08—Cinéma: "Nous les brutes"

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE
4.00—Farfadou et Farfadette
5.00—Les Travaux et les jours
5.30—Récital
6.00—A Val Paraiso
6.30—Le Grenier aux souvenirs
7.00—Walt Disney présente
8.00—Les As des quilles
8.30—Chasse et pêche
9.00—Festival du théâtre d'amateurs
10.00—Wilfrid Pelletier rencontre
10.30—La Grande Guerre
11.00—D'hier à demain

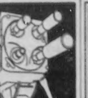
LUNDI 12 SEPTEMBRE
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Dessins animés
6.00—Jeunesse oblige
6.25—Lettre de Londres
6.30—Téléjournal
6.45—Jeunesse oblige
7.45—A communiquer
8.00—Les Belles Histoires des Pays d'en-haut
8.30—Route 66
9.30—Le Tour de France (Couleur)
10.30—Passant par l'été
11.00—Cinéma: "Une manche et la belle"

MARDI 13 SEPTEMBRE
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—La Vie qui bat
6.00—Jeunesse oblige
6.25—Lettre de Londres
6.30—Téléjournal
6.45—Aujourd'hui
7.30—Du côté de Québec
8.00—Mon pays, mes chansons
8.30—Portrait d'orchestre
9.00—Rue des Pignons (Couleur)
9.30—Concerts populaires
10.30—Caméra 66
11.00—Cinéma: "Le Chemin des écoliers"

MERCREDI 14 SEPTEMBRE
3.30—Femme d'aujourd'hui
4.30—Bobino (Couleur)
5.00—La Boite à Surprise
5.30—Richard Coeur de lion
6.00—Jeunesse oblige
6.25—Lettre de Londres
6.30—Téléjournal
6.45—Aujourd'hui
7.30—Le Courrier du désert
8.00—Septième-Nord
8.30—Cinéma du mercredi: "Cette nuit et toujours"
10.15—Comment allez-vous
10.45—Les Affaires de l'Etat
11.00—Cinéma: "La Millième Fenêtre"



FILMS au poste CBWFT



SERVICE DE PRESSE
Office Catholique national des Techniques de diffusion

Vendredi 9 septembre

8 h. 30 — **Jaloux comme un tigre:** Fr. 1965. Comédie de D. Cowl et M. Delbez avec Darry Cowl et Dany Saval. — Les mésaventures d'un mari jaloux. — Accumulation de gags. Dispersé. Interprétation artificielle. — Légèretés.

Samedi 10 septembre

8 h. 30 — **L'attaque des commandos:** E.-U. 1964. Drame de guerre d'E. Morris avec Dermot Welsh et Anton Rodgers. — Un officier anglais et quelques fortes têtes tentent de faire sauter un pont servant à l'ennemi. — Mise en scène efficace. Action soutenue. — Adultes et adolescents.

11 h. — **Nous les brutes:** It. 1953. Mélodrame d'A. Leonviola avec Silvana Pampanini et Vincenzo Musolino. — Un triste roman d'amour qui s'achève par la mort d'une comédienne de café-concert. — Conventionnel. Interprétation peu convaincante. — Eléments positifs. Climat de sensualité. Adultes, des réserves.

Mercredi 14 septembre

8 h. 30 — **Cette nuit et toujours:** E.-U. 1947. Film de music-hall de V. Salville avec Rita Hayworth et Lee Bowman. — A Londres, pendant la guerre, les amours d'un officier et d'une chanteuse. — Inégal. Rita Hayworth dynamique. — Sentimental. Adultes et adolescents.

Nouveautés à la bibliothèque

(suite)

Biographie

92 — Barsotti, Divo. **La fuite immobile. Fragments d'un journal spirituel.**
92 — Dominique, Pierre. **Clémenceau.**
92 — Delbo, Charlotte. **Aucun de nous ne reviendra.**
92 — Haverstock, Nathan A. **Give Us This Day. The Story of Sister Dulce, the Angel of Bahia.**
92 — Guillemin, Henri. **L'homme des "Mémoires d'Outre-Tombe", avec des fragments inédits des "Mémoires".**
92 — Fisher, Graham. **Elisabeth II, reine et mère.**
92 — Gandhi, Mohandas Karamchand. **Autobiographie ou mes expériences de vérité.**
92 — Hall, Roger. **Les Paras terribles.**
92 — Petersen, Peter. **Jacqueline Kennedy, la première dame des Etats-Unis.**
92 — Leonhard, Wolfgang. **Nikita Sergueievitch Krouchtchev.**
92 T — McGinley, Phyllis. **Sixpence In Her Shoe.**
92 — Hofmann, Michel R. **La vie de Moussorgski.**
92 — Scholl, Inge. **La rose blanche.**
920 T — Peyrade, Jean. **Compagnons de l'espoir.**
92-C — Bruce, Janet. **The Life of Saint Anthony of Padua.**
92-C — Panneel, Henry, **Le Saint à la croix rouge: Saint Camille de Lellis.**
92-C — Sticco, Maria. **The Peace of St. Francis.**
92-C — Christophe, Jacques. **Le gondolier des enfants perdus. Saint Jérome Emilliani.**
92-C — Klinger, Kurt. **A Pope Laughs. Stories of John XXIII.**
920 Réf. — **Dictionary of Canadian Biography.**
920 — **Dictionnaire biographique du Canada.**
920 Réf. — **Nouveau dictionnaire national des contemporains.**
920-C — André, Marie. **La véridique histoire des Carmélites de Compiègne.**
F — Lockwood, Myna. **A Mouse Is Miracle Enough.**
cR — Aquin, Hubert. **Prochain épisode.**
R — Audiberti, Jacques. **Dimanche m'attend.**
R — Batori, Miklos. **Le vignoble des Saints.**
R — Bordonove, Georges. **Les Atlantes.**
R — Castroviejo, Concha. **La veillée de haine.**
R — De La Roche, Mazo. **Finch Whiteoak.**
R — Chateauneu, Roger. **Les brasiers.**
R — Dumas, Alexandre, père. **Les Quarante-cinq.**
R — Lauran, Annie. **La machine a fait "Tilt".**
R — Le Carré, John. **Le miroir aux espions.**
cR — Maillet, Andrée. **Les Montréalais.**
R — Planchon, Michel. **D'ombres et de pierres.**
R — Simenon, Georges. **L'homme qui regardait passer les trains.**
R — Singer, Isaac Bashevis. **Le magicien de Lublin.**
R — Slaughter, Frank G. **Hôpital général.**
R — Slaughter, Frank G. **Non pas la mort, mais l'amour.**
R — Thérive, André. **Le baron de paille.**
R.H. — Horia, Vintila. **La septième lettre.**
R.H. — Peyramaure, Michel. **Les cendrillons de Monaco.**
R.P. — Apesteguy, Pierre. **Ici, Radio-Venus!**
R.P. — Davis, Dorothy Salisbury. **La tête mal gonflée.**
R.P. — Josselin, Yves. **De l'or en tubes.**
R.P. — Lincoln, Les. **Une curieuse chasse aux papillons.**
R.P. — Simenon, Georges. **L'enterrement de monsieur Bouvet.**
R.P. — Simenon, Georges. **Maigret et la jeune morte.**
R.P. — Simenon, Georges. **Maigret et les petits cochons sans queue.**
R.P. — Simenon, Georges. **La première enquête de Maigret.**
R.R. — Balzac, Honoré de. **La duchesse de Langeais; Suivi de la fille aux yeux d'or.**
R.R. — Beauvoir, Simone de. **Tous les hommes sont mortels.**
cR.R. — Bessette, Gérard. **L'incubation.**
R.R. — Bésus, Roger. **Un témoin.**
R.R. — Dumas, Alexandre. **La dame de Monsoreau.**
R.R. — Ehrenbourg, Ilya. **Le dégel.**
R.R. — Green, Julien. **Leviathan.**
R.R. — Green, Julien. **Le visionnaire.**
R.R. — Jacquemard, Simonne. **Le veilleur de nuit.**
cR.R. — Jasmin, Claude. **Ethel et le terroriste.**
R.R. — Johnston, Ronald. **Le naufrage du Maria Z.**
R.R. — Jones, James. **Tant qu'il y aura des hommes.**
R.R. — Kafka, Franz. **Le procès.**
R.R. — Malaparte, Curzio. **La peau.**
R.R. — Maupassant, Guy de. **Bel-ami.**
R.R. — Mauriac, François. **Génitrix.**
cR.R. — Ouvrard, Hélène. **La fleur de peau.**
R.R. — Romains, Jules. **Les hommes de bonne volonté.**
R.R. — Slaughter, Frank G. **Docteur Land.**
R.R. — Slaughter, Frank G. **La Magdaleenne.**

Ne pas confondre

C'est un peu la faute des Anglais si l'on confond leur pays, qui est l'Angleterre, avec la Grande-Bretagne (ou le Royaume-Uni). Un lecteur de la "Gazette" ne prise pas cette confusion et lui écrit: "I would like to point out an error in your comment entitled "Britain Cheers" in The Gazette of August 2nd. The World Cup was won by England. England alone won it and not Britain." Et voilà! Québec et l'Ontario font partie du Canada, mais ne sont pas tout le Canada.





L'Education cinématographique dans l'Ouest

(La première tranche de cet article a paru dans La Liberté et le Patriote le 11 août dernier. En voici la suite et la fin. Merci à M. Gérard Gagné, de St-Pierre-Jolys, représentant de l'Office National du Film au Manitoba, qui nous a procuré ce texte susceptible d'éclairer et de guider les responsables et les membres de nos Ciné-clubs.)

(suite)

POURQUOI DES CINE-CLUBS?

"... apprendre à voir au lieu de regarder bêtement."
Bertold BRETCH.

Depuis quelques années, des chercheurs tentent de percer le mystère qui entoure les rapports entre le spectateur et le film. Des hommes comme Edgar Morin ou Gilbert Cohen-Seat utilisent pour étudier cette question toutes les ressources de l'anthropologie ou de la psychologie. Ils tentent de définir ce fluide magique qui va du film au spectateur et qui fait perdre à ce dernier son sens critique devant des images. Il faut dire que le problème est de taille, car dans une civilisation où l'image prend de plus en plus d'importance, il est essentiel que l'on connaisse avec précision les réactions de l'homme en face de cette réalité.

Le cinéma justifie la vieille formule thomiste, reprise par Hume: "Il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait été auparavant dans les sens." L'image frappe d'abord nos yeux, nos instincts, avant de pénétrer notre coeur et notre esprit. Elle est complexe: en elle se retrouvent une foule d'implications; le mot pour sa part réfère à une réalité bien définie, en quelque sorte digérée par l'intelligence.. L'image nous transmet un message global; le mot est analytique.

La saisie de l'image est intuitive. Pour la comprendre, le spectateur doit d'abord la **contempler**, se laisser envahir par sa beauté et sa force. Mais après ce moment de contemplation, la réflexion et la discussion sont nécessaires pour clarifier ses sentiments. Il faut interpréter les messages que la sensibilité a reçus des images. Il faut porter des jugements. C'est à un travail intellectuel de ce genre qu'entraîne le ciné-club.

Comme on le voit, le ciné-club n'est pas une école où l'on apprend simplement à distinguer les bons films des mauvais. C'est beaucoup plus une méthode qui permet d'intégrer dans sa vie des valeurs nouvelles. Les émotions ressenties en cours de projection deviennent alors des éléments de culture personnelle.

Le ciné-club applique au fond le vieux principe socratique de la maïeutique. Il s'agit d'accoucher des consciences, de clarifier ce qui était demeuré vague et de faire passer au domaine du "pensé" ce qui était encore du domaine du "senti".

Méthodologie du Ciné-club

On pourrait dire que le ciné-club, comme la médecine, est à la fois une science et un art. L'art est le fruit de l'expérience, du doigté, de la connaissance du public. Le côté scientifique consiste en une méthode, c'est-à-dire une série de principes que l'on applique lors d'une séance de ciné-clubs. Ce sont ces principes que nous allons étudier, à l'étape de la présentation, du visionnement et de la discussion.

A) La présentation

La présentation est un peu comme un apéritif: elle sert à mettre en appétit l'auditoire. Elle doit donc être courte et précéder immédiatement le visionnement. Elle ne doit pas raconter le film ou dire au spectateur ce qu'il y verra: elle est au contraire destinée à situer l'oeuvre et à donner au spectateur les éléments d'information nécessaires pour l'apprécier.

La présentation peut prendre plusieurs formes. Dans certains cas, une présentation de l'auteur est la meilleure introduction à l'oeuvre (c'est le cas particulièrement des auteurs dont l'oeuvre est parfaitement unifiée; ex.: Dreyer ou Eisenstein). Il faut parfois replacer l'oeuvre dans son contexte historique: pour comprendre les films inspirés par la Révolution soviétique, des notions d'histoire sont nécessaires. Les circonstances qui ont entouré le tournage d'un film et les intentions de l'auteur peuvent aussi constituer une présentation valable.

B) La projection

Il est extrêmement important qu'un ciné-club soit en mesure d'offrir à ses membres des conditions de projection acceptables. Une mauvaise projection peut gâter le plaisir que l'on prendrait à une oeuvre. "Faire un travail culturel efficace revient à respecter les oeuvres et pour cela, à rechercher les meilleures conditions possibles pour la qualité de projection et le confort de la salle." (Vincent Pinel)

C) La discussion

Pourquoi discuter? N'est-on pas libre de penser ce que l'on veut à propos d'un film? "Des goûts et des couleurs, on ne discute pas." dit le proverbe.

Pourtant la discussion est nécessaire. Le cinéma, nous l'avons vu, a tendance à "engourdir" l'esprit critique. Le visionnement est affaire de contemplation et exige donc que le spectateur soit passif. Par la suite, l'esprit doit reprendre son autonomie et redevenir actif. Le meilleur moyen pour y arriver est d'exprimer à haute voix les impressions reçues. La discussion devient alors une forme de libération pour le spectateur, un peu comme l'action de peindre libère l'artiste de ses images intérieures.

Le cinéma exige, plus encore que la littérature, que l'on confronte ses propres idées avec celles des autres. L'image est complexe, un spectateur seul n'arrive pas à en saisir tous les aspects. Chacun voit un film à sa manière, selon ses goûts et ses aptitudes; pouvoir échanger ses "découvertes" avec les autres revient donc à reconstituer un "puzzle" (la réalité de l'image) et par le fait même à enrichir sa connaissance de l'oeuvre.

(1) L'animateur

"Animer c'est susciter, inviter, faire vivre. Ce n'est pas apporter quelque chose à quelqu'un, mais c'est lui lancer un appel pour que par un effort intérieur il découvre en lui quelque chose qui lui était profondément enfoui et qu'il ignorait. L'animation des débats d'un club n'est donc pas une didactique au sens habituel, elle est une maïeutique." (Jean Deherpe)

Le rôle de l'animateur est donc multiple. Il doit faciliter l'expression de l'auditoire, voir à ce que chacun soit à l'aise. Sur le plan intellectuel, il a la responsabilité du débat: il met de l'ordre dans les divers arguments apportés, il relance la discussion lorsqu'elle risque de s'embourber, il doit savoir conclure au moment opportun et faire la synthèse de la discussion.

(2) Formes de discussion

Les ciné-clubs ont adopté avec les années certaines formes de discussion qui varient très peu d'un pays à l'autre. Citons:

— la discussion en commissions, suivie d'une plénière;
— le "buzz session" (bourdonnement): la discussion s'amorce par petits groupes (souvent à partir d'une question posée par l'animateur); après quelques minutes, on revient à la discussion en assemblée générale;
— le "panel": quatre ou cinq personnes, qui ont vu le film la veille, discutent devant l'auditoire; après quoi, celui-ci est invité à poser des questions;
— le forum ou tribune libre; c'est la forme la plus simple de discussion; tous les spectateurs sont invités à y participer dès le départ.

(3) Schémas de discussion

On a tenté de trouver des schémas qui pourraient s'appliquer à toutes les discussions de ciné-club. Nous en donnerons trois exemples.

Méthode de l'Institut international Pro Deo de Rome

Cette méthode se présente en deux étapes. D'abord, déterminer et vérifier le thème central du film, pour formuler un jugement idéologique. Ensuite, analyse du langage cinématographique (scénario, rythme, interprétation, photo, etc.). Le reproche que l'on pourrait adresser à cette méthode, est de dissocier de façon trop radicale le fond et la forme et de ne pas permettre une synthèse.

Méthode employée par Peuple et Culture

La discussion selon cette méthode se divise en six phases:
a) évoquer les images;
b) dégager les problèmes;
c) dégager le sens de l'oeuvre;
d) faire apprécier l'oeuvre;
e) expliquer l'oeuvre par l'auteur;
f) orienter vers d'autres oeuvres.

Méthode André Bazin

Le critique André Bazin, travaillant avec le groupe cinéma de la Maison des Lettres de Paris, a mis au point une version simplifiée (et moins schématique) de la méthode Peuple et Culture. On travaille d'abord à partir des impressions des spectateurs. Il faut ensuite remonter aux idées exprimées dans le film, à leur développement, leur valeur dramatique; puis, trouver comment ces idées sont exprimées formellement dans le film. Enfin l'auditoire est invité à situer l'oeuvre par rapport à d'autres formes d'art (livres, pièces de théâtre, ballets, etc.).

D) Travaux pratiques

L'éducation cinématographique n'est pas encore au programme ici (bien que le Rapport Parent recommande la chose). Cependant les ciné-clubs peuvent faire un travail très utile dans ce domaine. Toutes sortes de travaux pratiques sont possibles pour les membres des ciné-clubs. Citons au hasard: l'analyse d'une oeuvre, la rédaction d'une fiche filmographique, une dissertation sur un aspect du cinéma ou une comparaison avec une autre forme d'art, la réalisation d'un film en 8mm, etc.

CONCLUSION

"... un débat, c'est comme une mayonnaise, ça peut rater, même si tous les ingrédients y sont ... c'est qu'il n'est pas que le film qui soit oeuvre d'art, la réflexion critique en est une aussi, elle exige de l'amour, de la sincérité, de l'inspiration. Il y a une muse des ciné-clubs."

André BAZIN.

Nous avons étudié une méthode: le ciné-club. Cette méthode a ses principes, ses modalités d'application. Sous cet aspect, elle peut paraître aride, sans saveur. Mais il faut se rappeler une chose: un ciné-club ne vit que par ses membres. Eux seuls sont capables d'en faire un centre de culture et un foyer de vie. La meilleure organisation au monde ne vaudrait rien, si les hommes refusaient de l'employer.

L'étude théorique peut apporter un cadre de pensée. Pour l'animateur de ciné-club cependant, le travail "sur le terrain" est de loin le plus passionnant et le plus important, car c'est là qu'il sent la valeur de ses efforts.

Remerciements

Les familles Jubinville tiennent à remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, prières, fleurs, etc., lors du décès de M. Elphège Jubinville et de Mlle Antoinette Jubinville.

Quête de portée universelle et geste d'amour fraternel

OTTAWA (CCC) — D'un bout à l'autre du Canada, dans toutes les églises et chapelles, les Catholiques sont appelés à verser, le 11 septembre, leur obole pour une quête dont la portée est universelle et à poser un geste d'authentique amour fraternel.

Du même coup, ils auront aidé à relever un défi qui se pose à la conscience chrétienne et ils auront apporté leur collaboration tangible à Sa Sainteté le Pape Paul VI et à l'Episcopat canadiens dans leurs efforts pour soulager les souffrances physiques et morales de millions d'êtres humains qui, sur la Terre des Hommes, souffrent de la faim, manquent de médicaments, n'ont rien pour couvrir leur corps fiévreux et cherchent en vain une toiture pour fuir les intempéries.

Il ne faut pas se surprendre de voir ces populations entières se tourner vers Rome et supplier le Chef Suprême de l'Eglise de leur venir en aide. De tous les coins reculés de la terre, les demandes de secours affluent auprès du Pape Paul VI: chaque jour, le Saint-Père reçoit plus de 1,000 demandes d'assistance.

Aussi, dans tous les diocèses, à travers le pays, nos évêques font parvenir à leurs ouailles un message spécial en faveur de l'appel du Saint-Père. Voici ce qu'en dit Son Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., archevêque d'Ottawa:

"En exposant le rôle de l'Eglise dans le monde de ce temps, le Concile a rappelé 'le très pressant devoir qu'ont les nations développées d'aider les nations en voie de développement' dans leurs efforts pour combattre la faim, la maladie et l'ignorance. Ce devoir d'entraide ne concerne pas seulement les gouvernants, car le Concile insiste auprès de tous pour qu'ils se souviennent de ce mot des Pères: 'Donne à manger à celui qui meurt de faim, car si tu ne lui as pas donné à manger, tu l'as tué' (Const. Pastorale, no 69).

"Le nombre des affamés de par le monde est si grand que la charité individuelle est impuissante à améliorer leur sort. Mais la Collecte annuelle des Charités papales et des Oeuvres de l'Episcopat offre à tous les catholiques un moyen efficace de collaborer au soulagement des misères les plus dignes de notre compassion.

"Nous avons, nous chrétiens, le plus impérieux motif de générosité: le Christ s'est identifié aux pauvres, en déclarant fait à lui-même ce que nous accomplissons pour les pauvres. De plus, saint Paul affirme du Seigneur Jésus qu'il s'est fait pauvre afin de nous enrichir par sa pauvreté.

"Favorisés plus que d'autres peuples des biens matériels et spirituels, sachons témoigner notre reconnaissance au Seigneur, selon la recommandation du même Apôtre: 'Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son coeur, non d'une manière chagrine ou contrainte; car Dieu aime qui donne avec joie' (II Cor. 9, 7)."

Où le Pape peut-il en effet puiser les moyens matériels nécessaires pour soulager, un tant soit peu, toutes ces misères de la Terre des Hommes, sinon dans la foi généreuse et charitable des Catholiques du monde entier, ceux qui sont plus favorisés et mieux nantis et qui en ont les moyens.

Tenue sous les auspices de la Conférence Catholique Canadienne, la Collecte de cette année, la dix-septième du genre, a été placée sous le thème suivant: "Aidons le Saint-Père et l'Episcopat canadien à soulager les misères de la Terre des Hommes".

South Junction

50e anniversaire de mariage

Le samedi 20 août, M. et Mme Denis Beaudry (Marie Gobeil) célébrèrent leur 50e anniversaire de mariage. La cérémonie touchante du renouvellement des promesses conjugales se déroula sous l'habile direction de M. l'abbé Julien Lévesque, curé, qui célébra ensuite la messe de mariage aux intentions des jubilaires.

Après la cérémonie, l'heureux couple se rendit à la salle paroissiale où les dames de la Ligue des Femmes Catholiques servirent un souper à la dinde à quelque 150 amis et proches parents.

Les voeux de bonheur et de longévité furent présentés aux héros du jour par leurs nièces, Mlles Anne, Louise et Denise Gobeil, qui leur offrirent aussi des fleurs.

La journée se clôtura par une soirée dansante à la salle de Vassar où environ 200 neveux, nièces, amis et autres parents se réunirent pour fêter les heureux jubilaires.

M. et Mme Denis Beaudry remercient tous ceux et celles qui se sont dévoués pour faire de cette fête un tel succès. Merci surtout à M. l'abbé Lévesque, aux dames qui ont préparé un si délicieux souper, à la Rév. Soeur Thérèse-du-Calvaire qui toucha l'orgue et dirigea le chant, à Sr St-Gilles qui a si bien décoré l'église et la salle pour cette occasion, et aux deux servants de messe, Claude Dubois et Neil Kehler.

M. et Mme Denis Beaudry s'établirent à South Junction au début de leur vie conjugale en 1916. Ils eurent sept enfants: Arthur, décédé en 1950, Armand, au foyer paternel, Joseph, sur une ferme à deux milles de chez ses parents, Edouard, de Reddit, Ont., Rosaire, de Pinewood, Ont., Mme Léo Brémeault (Alice), de Rainy River, et Mme Paul Boissinot (Marguerite), de Middlebro. Ils ont aussi 18 petits-enfants.

Durant les 50 années de leur mariage, M. et Mme Beaudry furent connus pour leur hospitalité, leur esprit de travail et leur bonne humeur, et aussi comme paroissiens zélés.

La Broquerie

M. Albert Viefaure, M.A.L., et Mme Vielfaure ont fait un voyage dans l'Ouest canadien et aux Etats-Unis. En passant à Saskatoon ils ont visité Mme E. McShane, une soeur de Mme Vielfaure. A Pentincton, C.-B., ils se sont arrêtés saluer la famille de M. Edmond Vielfaure, leurs cousins, et à Los Angeles ils ont visité leurs oncle et tante, M. et Mme Wilfrid Rougeau.

Mlles Solange et Antoinette Boily, ainsi que M. Benoit Boily, ont fait un voyage en Colombie-Britannique où ils ont visité Banff et autre centres de l'Ouest. En passant à Ste-Marthe, Sask., ils sont allés saluer leur grand-père, M. Zacharie Décelles.

M. et Mme Charles Lambert, de Rainy River, étaient récemment en visite chez M. et Mme Camille Henrie.

M. Richard Gamache, de Burnaby, C.-B., actuellement de passage au Manitoba, était dernièrement en visite chez ses parents, M. et Mme Victor Gamache. M. Gamache, instituteur, dirige des cours de Français et d'Espagnol à Burnaby.

Communiqué

Depuis de nombreuses années, l'AECFM consent des prêts financiers "Prêts d'honneur" aux jeunes Franco-Manitobains qui se destinent à l'enseignement, pour leur permettre sous certaines conditions, de défrayer les frais de scolarité à l'Ecole Normale.

Cette année encore, tout Normalien intéressé est prié d'entrer en contact avec le Secrétariat de l'AECFM qui lui donnera tous les renseignements nécessaires à l'obtention d'un "Prêt d'honneur".

Jacques MOLICARD,
secrétaire général.

Filles d'Isabelle de La Broquerie

Notre Régente, Soeur Rosa Normandeau, est revenue très enchantée d'un beau voyage en Floride. Comme Régente d'Etat, elle eut l'honneur d'assister avec Soeur Alice Douville, du Cercle de St-Boniface, au grand Congrès National des Filles d'Isabelle qui eut lieu cette année à Miami Beach. Nos deux seules représentantes du Manitoba firent le trajet par avion.

Les Filles d'Isabelle réunies en Congrès assistèrent à la messe et reçurent la communion à la grande cathédrale de Miami. Le tout était sous la présidence d'un évêque Mexicain. C'était très impressionnant. La convention qui dura du mardi au vendredi inclusivement se termina par un grand banquet. La session auquelle elles participèrent fut des plus enrichissantes d'autant plus qu'il y avait des représentantes de presque toutes les nationalités venant de presque tous les Etats américains, de l'Amérique Centrale, du Nouveau-Brunswick et un bon contingent était aussi venu du Québec par autobus.

Mme Normandeau profita de son court séjour là-bas pour rendre visite à sa soeur, Mme Grey Noble, de Sarasota, Floride. Elle eut l'occasion de passer à travers la brousse pour s'y rendre. "Ce n'est pas croyable, dit-elle, qu'il y ait encore des gens de nos jours qui vivent si pauvrement."

Nous avons hâte à notre prochaine réunion afin d'entendre ce que Mme Normandeau aura à nous dire à ce sujet.

Sur la demande de M. le curé les dames de la paroisse, de concert avec les Filles d'Isabelle, se réunirent le mercredi de cette semaine afin de s'organiser pour servir un thé à l'occasion de l'ouverture de notre nouveau presbytère. Avec la collaboration de toutes les dames, le tout est en marche et sera certainement un succès.

FATIMA.

Transcona

Bénédiction de l'église

L'ouverture officielle et la bénédiction de la nouvelle église du St-Sacrement, de la ville de Transcona, auront lieu le dimanche 11 septembre. Son Exc. Mgr Antoine Hacault, évêque auxiliaire du diocèse de St-Boniface, officiera à la cérémonie, à 2 h. p.m.

Un thé sera servi à la salle paroissiale de 3 h. à 5 h. p.m., à tous les paroissiens présents ou anciens et à leurs amis.

St-Georges

Souper

C'est le dimanche 11 septembre que tous les paroissiens et leurs parents et amis se rencontreront à la salle paroissiale de St-Georges pour déguster, entre autres, la délicieuse soupe aux pois de St-Georges et le succulent poisson "doré" de la rivière Winnipeg.

Le souper sera servi à 5 h. et à 7 h. au son de la musique populaire et "western" des "Troubadours Indiens" de Fort Alexandre, sous l'habile direction du R. P. A. Plamondon, O.M.I.



M. Alphonse Fournier, né à La Broquerie en 1933, fit ses études à l'école St-Alexandre et au Collège de St-Boniface. En 1954 il épousait Mlle Aline Bonin, native de La Broquerie. Il est père de cinq enfants, soit 2 garçons et 3 filles. En juin 1961, M. Fournier inaugurait un commerce consistant en une meunerie à moulées mobile. En juillet 1965, une compagnie fut fondée et M. J.-Narcisse Fournier, frère d'Alphonse, devint copropriétaire. En novembre 1965, après cinq ans et demi de service, l'industrie s'était développée au point qu'une seconde meunerie mobile était devenue nécessaire. Ces camions sont munis de balances proportionnées pour l'étalonnage des grains. Trois différents services sont distribués aux clients: 1) Service de meunerie sur la ferme en utilisant les grains récoltés sur place; 2) Service de meunerie sur la ferme avec des grains vendus aux fermiers par la compagnie; 3) Service de moulée prémélangée en vrac prise dans les citernes. La Compagnie peut également fournir des grains de semence, des fertilisants, des remèdes vétérinaires et accessoires, filtres à lait, détergents pour citernes, vente et installation d'équipement d'étables de tous genres.

Caisse Populaire

La Caisse Populaire de La Broquerie a été fondée en 1938.

Le premier bureau de direction se composait comme suit: MM. Narcisse Fournier, président, Eloi Gagnon, vice-président, Alphonse Lord, Camille Boily et C.-N. Dupas. Ce dernier fut également le premier gérant de la Caisse.

En octobre 1964, on célébra le jubilé d'argent des Coopératives de La Broquerie. La Caisse Populaire fut dignement représentée à ces fêtes qui honoraient les pionniers et les coopérateurs actuels de l'endroit.

La Caisse continue d'offrir à ses membres un service des plus efficaces.

Le Comité de Direction actuel de la Caisse Populaire se compose ainsi: MM. Louis Laurencelle, président, Joseph Mireault, vice-président, Camille Boily, Laurent Piché et Eugène Verrier. M. Eloi Gagnon est le secrétaire-gérant de la Caisse.

Hôtel de La Broquerie



M. Wilfrid Turenne, propriétaire

M Wilfrid Turenne, né à St-Pierre-Jolys, Man., a fait ses études à l'école de son village natal et au Juniorat de St-Boniface.

Après avoir été pendant 13 ans au service de la compagnie de chemin de fer à St-Boniface, il tint hôtel à Binscarth durant trois ans et, en 1961, il devint le propriétaire de l'Hôtel de La Broquerie. Steaks et crevettes sont les grandes spécialités de cet hôtel où l'atmosphère est tout à fait familiale. En 1947, M. Turenne a épousé Mlle Yvette Gagnon, de La Broquerie. Tous deux ont cinq enfants: Henri, 16 ans, Gilbert, 14 ans, Thérèse, 12 ans, Denis, 9 ans, et Jacqueline, 11 mois.

Taxi Arthur Balcaen



(Art's Taxi)

M. Arthur Balcaen est né et a reçu son éducation à La Broquerie. En 1944 il épousait Mlle Aline Robert, aussi de La Broquerie.

Il est le père de trois enfants, soit 2 garçons et 1 fille.

M. Balcaen commença son commerce de taxi en 1941. Il y a donc 25 ans cette année qu'il donne à la paroisse un service constant et fiable.

A l'occasion de cet heureux anniversaire, M. Balcaen remercie ses clients pour l'encouragement qu'ils lui ont toujours accordé, et il les assure de son entier dévouement pour l'avenir.

La Coopérative de consommation

Le premier bureau de direction de la Coopérative de Consommation fondée en 1939 était ainsi constitué: MM. Louis-Joseph Granger, président; Nestor Gagnon, secrétaire; Joseph Tétrault, vice-président; Arsène Normandeau, Gualbert Nadeau, Georges Laurencelle et Elas Gauthier, directeurs; Napoléon Boily, premier gérant.

En 1966, le magasin coopératif atteint un chiffre d'affaires de $100,000.00. Aussi, pour mieux répondre aux besoins de ses clients, la direction projette l'ouverture d'un nouveau magasin en octobre prochain.

Le Comité de Direction actuel est ainsi constitué: MM. Roméo Gauthier, président, Honoré Kirouac, secrétaire, Joseph Mireault, Laurent Piché, Antoine Bourrier et Albert Laramée et Mme Arthur Balcaen.

Le gérant actuel, M. Jean Balcaen, est assisté de M. Claude Mulaire et Mme Arthur Balcaen.

J.-M. MULAIRE



est né à St-Pierre en 1908. Il fit ses études dans sa paroisse natale et au Juniorat de la Ste-Famille à St-Boniface. En 1939, il épousait Mlle Hortense Tremblay à Ste-Anne-des-Chênes. Il est le père de sept enfants, dont deux garçons et cinq filles. En 1949, il vint s'établir à La Broquerie où, durant quelques années, il fut gérant de la Coopérative de Consommation.

Depuis 1952, il est employé au département de l'Agriculture comme inspecteur de ruchers et de volailles. En 1965, il avait la douleur de perdre son épouse. Cependant, grâce à l'initiative et à la collaboration de ses jeunes enfants, M. Mulaire trouve le moyen, outre ses autres occupations, de gérer 150 ruches d'abeilles produisant 2,500 livres de miel de première qualité. Cette quantité de miel sert à approvisionner la paroisse et les centres environnants, en plus de répondre aux besoins de la Procure Générale des Institutions.

M. Mulaire remercie ses fidèles clients et les invite à lui accorder leur encouragement à l'avenir.

Louis Granger

entrepreneur



M. Louis Granger est né à La Broquerie en 1926. Il y reçut son éducation. En 1946 il épousait Mlle Léonie Gauthier, aussi de La Broquerie. Il est le père de huit enfants, dont trois garçons et cinq filles.

Durant plusieurs années, M. Granger exerça à La Broquerie le métier de cultivateur. Depuis 1962, il est entrepreneur en construction; il travaille présentement à terminer le nouveau presbytère de La Broquerie.

M. Granger est reconnaissant envers tous ses clients pour leur encouragement dans le passé, et il les assure de son entier dévouement dans l'avenir.



Salon de Beauté Lorraine

Lorraine Fisette a suivi un cours de coiffeuse au "Scientific Beauty School" de Winnipeg et travaillé ensuite aux Salons de Beauté Mario à Winnipeg et Chez Dolorès à St-Boniface avant d'ouvrir en novembre 1965 son propre Salon à La Broquerie. Résidant maintenant à St-Boniface avec son mari (M. B. Nacinovich), elle revient à La Broquerie les vendredi et samedi de chaque semaine pour y exercer son métier de coiffeuse. Elle remercie ses nombreuses clientes pour leur patronage.

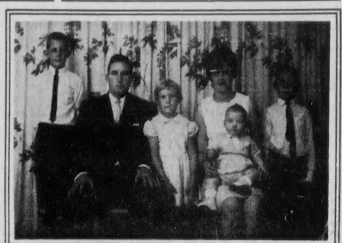
LA MUNICIPALITÉ DE LA BROQUERIE

La municipalité de La Broquerie fut érigée en 1881 par le démembrement de celle de Ste-Anne-des-Chênes. La nouvelle municipalité portait au début le nom de Carlton, qui fut changé plus tard en celui de La Broquerie, en l'honneur de la famille maternelle de Mgr Alexandre Taché, O.M.I.

Voici le nom des préfets depuis le début: MM. Eugène Goulet, Philippe-Alexandre St-Laurent, Alexandre Gagnon, Roger Boily, Omer Bisson, Eugène Simard, Aimé Nadeau, Arcade Bédard et Georges Boily.

Le premier secrétaire fut M. Aristide Rocan.

Le Conseil municipal actuel est composé comme suit: MM. Louis Laurencelle, Gualbert Nadeau, Noël Fournier, Léo Nadeau, William Oswald et Albert Bollenbach. M. Noé Normandeau est le dévoué secrétaire.



De gauche à droite: Lionel, M. Aimé Gauthier, Mona, Mme Gauthier et bébé Paul et Marcel.

Garage La Broquerie

M. Aimé Gauthier,
propriétaire

M. Aimé Gauthier est né à La Broquerie en 1934. Il fit ses études dans cette paroisse. En 1956 il épousait Mlle Lucie Desautels à St-Georges, Man. Il est le père de quatre enfants: trois garçons et une fille.

M. Gauthier a résidé un an à St-Georges et cinq ans à Seven Sister Falls.

De 1954 à 1962, il travailla pour le Manitoba Hydro.

En 1962. il devenait le propriétaire du garage de M. Albini Grimard à La Broquerie. Ce garage fut jadis la première salle paroissiale de La Broquerie.



Compagnie de Transport

A l'avant de la flotte des camions de la compagnie de Transport de La Broquerie, du bureau de la compagnie et de la résidence de M. Gérard Tétrault, on voit de gauche à droite: MM. Aimé Vielfaure et Gérard Tétrault, propriétaires, et leurs employés, MM. Gilbert Tétrault, David Savard, Edouard Gagnon, Gilles Désorcy, Gérard Kirouac, Ernest Savard et Aimé Tétrault. M. Germain Rocan ne parait pas sur cette photo.



MM. Gérard Tétrault et Aimé Vielfaure

veulent profiter de l'occasion qui leur est offerte pour remercier leurs clients locaux pour le transport d'animaux et de lait. Ils remercient également leurs clients des centres environnants qui leur ont fourni les grains pour leur commerce de distribution aux consommateurs. Ils espèrent que tous ces clients sont satisfaits et qu'ils peuvent continuer de compter sur leur concours, étant donné qu'ils ont besoin approximativement d'un million de boisseaux pour l'année à venir.



M. Gérard Tétrault est né à La Broquerie en 1924. Il commença ses études dans sa paroisse natale, puis il fréquenta le Collège de St-Boniface pendant quatre ans. En 1946 il épousait Mlle Louise Vielfaure, de La Broquerie. Il est le père de sept enfants: 5 garçons et 2 filles. M. Tétrault a été fermier durant 13 ans. Depuis 1957 il est le propriétaire du commerce de transport à La Broquerie. Ci-dessus l'on voit M. et Mme Gérard Tétrault avec leurs sept enfants: de gauche à droite, 1ère rangée, Raymond, Mme Tétrault, Ginette, M. Tétrault, Louis; 2e rangée, Gilbert, Yvonne, Aimé, Claude.



M. Aimé Vielfaure est né à La Broquerie en 1924. Il fit ses études dans cette même paroisse. En 1947 il épousait Mlle Florence Balcaen, aussi de La Broquerie. M. et Mme Vielfaure ont trois enfants: un garçon et deux filles. M. Vielfaure a été cultivateur jusqu'à l'âge de 21 ans, puis il conduisit un taxi à St-Claude durant un an. En 1947 il devint copropriétaire de la compagnie de Transport de La Broquerie. Ci-dessus M. et Mme Aimé Vielfaure paraissent avec (à l'arrière) leurs trois enfants, Evelyne, Germain et Juliette.



Dans cette photo l'on voit M. et Mme Albert Vielfaure, entourés de leurs cinq enfants: Jocelyne, 14 ans, Monique, 11 ans, Paul, 8 ans, Denis, 4 ans, et Claude, 1 an.

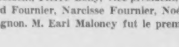
HUILE NORTH STAR

M. Albert Vielfaure, député de La Vérendrye, est né à La Broquerie en 1923. Il y fit ses études élémentaires et secondaires.

En 1951 il épousait Mlle Solange Desrosiers, d'Otterburne. Il est le père de cinq enfants: 3 garçons et 2 filles.

M. Vielfaure a résidé toute sa vie à La Broquerie. Il fut fermier jusqu'à l'âge de 23 ans. Ensuite il géra un service de transport durant 11 ans. En 1960 il inaugurait l'agence d'huile North Star à La Broquerie, et à Steinbach en 1962. Trois camions sont maintenant en service pour livraison à domicile.

En 1963, M. Vielfaure était élu membre de la Législature manitobaine, poste qu'il occupe actuellement.



La Laiterie Coopérative

La Laiterie coopérative de La Broquerie était fondée en 1935.

Le premier Comité a été le suivant: MM. Louis Tétrault, président, Pierre Boily, vice-président, Alphée Kirouac, Adélard Fournier, Narcisse Fournier, Noé Normandeau et Eloi Gagnon. M. Earl Maloney fut le premier fromager.



En 1957, l'industrie fut transformée en une meunerie mobile pour l'utilité des fermiers.

Le Comité actuel se compose ainsi: MM. Laurent Dubé, président, Roland Gauthier, vice-président, Camille Boily, Louis Laurencelle, Henri Brémaud, Gérard Décelles et Louis Balcaen. M. Clément Bédard est le gérant actuel.

Le Club Sportif

Le Club sportif de La Broquerie a été incorporé en 1951. La construction de l'arène date de 1953. Le premier Comité du Club sportif comprenait MM. Nestor Gagnon, Georges Boily, Joseph Mireault, J.-Gualbert Nadeau, Henry McCarthy, Lucien Mireault et Albini Grimard.

Le Club sportif se fait surtout apprécier à cause de ses activités dans le domaine du hockey et par son carnaval annuel qui attire des foules de spectateurs.

Le Comité du Centenaire de La Broquerie se propose la construction d'une nouvelle arène comme projet du centenaire.

Le Comité actuel du Club sportif est le suivant: MM. Roland Gauthier, président, Lucien Carrière, vice-président, Edgar Freynet, secrétaire, Armand Bédard, Aimé Gauthier, Gilles Désorcy et J.-Gualbert Nadeau.


L'ancien presbytère


Le nouveau presbytère

Le nouveau presbytère de La Broquerie

M. l'abbé Félicien Juneau, curé, et M. l'abbé Yvon Boisvenue, vicaire, veulent exprimer leur reconnaissance aux paroissiens qui ont gratifié La Broquerie d'un magnifique presbytère. Cela montre l'esprit de charité envers les prêtres qui oeuvrent dans leur milieu et dans les paroisses voisines.

De leur côté, les paroissiens sont heureux de pouvoir offrir à leurs prêtres une habitation qui leur permettra de remplir leur ministère spirituel avec plus de facilité.

En hommage à la paroisse et particulièrement à leurs clients, les commerçants et les institutions dont les noms figurent dans la page d'annonces ci-jointe ont eu l'amabilité d'offrir un compte rendu genre album qui restera comme un souvenir historique. Par la même occasion ils veulent exprimer leur désir de continuer à offrir à tous le meilleur service possible pour la plus grande prospérité de la paroisse.

Les paroissiens de La Broquerie ne font jamais les choses à moitié, surtout quand il s'agit de manifester leur attachement à l'Eglise et à leurs prêtres. Voilà pourquoi ils ont voulu souligner avec tant d'éclat la fête de l'ouverture officielle et de la solennelle bénédiction du nouveau presbytère au sein même de leur village, à côté de l'église. Même, un groupe de marchands et d'organisations ont réservé toute une page de ce journal pour que se conserve plus longtemps le souvenir de ce mémorable événement.

La double cérémonie s'est déroulée le dimanche 4 septembre dernier à compter de deux heures de l'après-midi. Tout d'abord M. Georges Boily, maire, coupa le ruban traditionnel, puis M. Louis-A. Granger, entrepreneur, remit les clefs du presbytère au premier syndic, M. Aimé Vielfaure. Ce dernier ouvrit la porte du presbytère et invita le célébrant, en l'occurrence Son Exc. Mgr Antoine Hacault, évêque auxiliaire de St-Boniface, à procéder à la bénédiction.

Accompagné de MM. les abbés Félicien Juneau et Yvon Boisvenue, curé et vicaire, Mgr Hacault bénit solennellement le nouveau presbytère, puis il expliqua en quelques mots le "sens" de cette maison presbytérale au sein du village et de la paroisse. Il remercia chaleureusement les généreux paroissiens qui ont tenu à doter leurs prêtres d'une nouvelle maison où se continueront les traditions d'accueil qui caractérisaient l'ancien et vétuste édifice.

Cette courte cérémonie se termina par la visite du presbytère, suivie d'un thé servi par les dames de la paroisse et les Filles d'Isabelle. Quelque 500 personnes se sont rendues à ce thé à l'occasion de la bénédiction du presbytère. On y remarquait un grand nombre de prêtres; de religieuses... tout particulièrement de La Broquerie et de Ste-Anne-des-Chênes, dont la Rév. Sr Anna Normandeau, missionnaire au Brésil et actuellement en visite chez ses parents, M. et Mme Hector Normandeau; d'anciens et d'amis des paroisses environnantes; et même des visiteurs de l'Est, dont M. et Mme Emilien Leclerc, de St-Jean-Port-Joli, Qué., Mme H. Haydu, de l'Ontario, etc.

Les prêters visiteurs étaient Mgr Hyacinthe Lapointe, curé de St-Jean-Baptiste, MM. les abbés Philippe Jean, de Ste-Geneviève, Henri Perron, de Lorette, David Roy, de St-Malo, Raymond Roy et Jean-Louis Rocan, du Petit Séminaire de St-Boniface, Hervé Dansereau, de la cathédrale de St-Boniface, Robert Nadeau, de Fannystelle, Joseph Choiselat, de St-Adolphe, Marcel Toupin, de St-Jean-Baptiste, Gérard Lambert, de St-Emile, Léo Couture et Gérard Dionne, de St-Norbert, le R. P. C.-E. Voyer et les RR. FF. Z. Simard et Claude Leblanc, C.-Ss.R., de Ste-Anne-des-Chênes.

Tous ont admiré la qualité de cette construction, l'agencement des appartements, etc. Cette admiration est un hommage à tous les responsables: M. Louis-A. Granger, de La Broquerie, entrepreneur général; M. Aimé Nault, de Ste-Anne-des-Chênes, entrepreneur en électricité; M. Champagne, de Ste-Anne-des-Chênes, plomberie et système de chauffage; M. Ross, de Ross, posage du "stucco". Les plans ont été complétés par M. l'abbé Félicien Juneau, curé, et son Comité de Construction composé de MM. Aimé Vielfaure, Aimé Gauthier et Honoré Kirouac, tous trois syndics, Camille Jolicoeur, Alphonse Boily et Eugène Verrier, trois conseillers.

Le prochain rendez-vous à La Broquerie sera le banquet du Club sportif, à la fin de septembre. Il y aura alors un tirage organisé par les Chevaliers de Colomb. Bienvenue à tous, paroissiens actuels et anciens, amis des paroisses environnantes. Pour plus de détails, consultez régulièrement la chronique paroissiale dans La Liberté et le Patriote et écoutez les annonces à CKSB.


M. l'abbé Félicien Juneau est curé de la paroisse St-Joachim de La Broquerie depuis le 1er août 1965 et vicaire forain de Ste-Anne, avec responsabilité des missions de Marchand, Woodridge et St-Labre. Né le 29 août 1923 à La Reine, Abitibi, Qué., il a fait son cours classique aux collèges de Papineauville et de St-Victor de Beauce et ses études théologiques au grand séminaire de St-Boniface de 1950 à 1954. Ordonné prêtre dans la paroisse de sa famille à Pont-Rouge par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux le 1er juillet 1954, il a été depuis ce grand jour vicaire à la cathédrale de St-Boniface (1954-61), curé de St-Eugène à St-Vital (1961-65) et, maintenant, de La Broquerie. M. l'abbé Juneau joue un rôle immense au sein du mouvement des scouts et des guides catholiques de langue française, tant sur le plan diocésain que national.


M. l'abbé Roch-Alexandre Giroux, troisième curé de La Broquerie, a construit l'église actuelle avec l'aide bénévole de ses paroissiens.

M. l'abbé Yvon Boisvenue est le vicaire de La Broquerie, avec charge des missions de Marchand, Woodridge et St-Labre. Né à Hull, Qué., le 5 juin 1927, il a fait ses études classiques aux collèges de St-Alexandre et de St-Victor de Beauce et son cours de théologie aux grands séminaires d'Ottawa et de St-Boniface. Ordonné prêtre à Hull le 29 juin 1955 par Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, il a été successivement vicaire à St-Pierre-Jolys et à Holy Cross, vicaire économe à Prud'homme, Sask., vicaire à la cathédrale de St-Boniface et, actuellement, à La Broquerie.

☆ ☆ ☆


Voici les six membres du Comité de Construction du nouveau presbytère de La Broquerie: de gauche à droite, MM. Eugène Verrier et Camille Jolicoeur, conseillers, Aimé Vielfaure, Aimé Gauthier et Honoré Kirouac, syndics, et Alphonse Boily, conseiller.

Mariapolis

Les familles Emilien Fiola et Georges Gaucher désirent remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Denis Fiola et de Georges Gaucher.

La municipalité rurale de De Salaberry

SELON L'ACTE MUNICIPAL

Prenez avis que le règlement no 1520 de la Municipalité rurale de De Salaberry, ayant pour but la fermeture de chemins publics sur certaines portions des Lots quarante-quatre (44) et cinquante-quatre (54), tous deux compris dans le "Rat River Settlement of Manitoba", et pour but d'annuler les plans no 2281 et 4405 puisqu'ils concernent lesdits chemins, et pour but de prendre possession du terrain contenu dans lesdits chemins fermés dans la Municipalité rurale de De Salaberry, a reçu ses première et deuxième lectures.

La troisième et dernière lecture du règlement d'adoption se fera à la prochaine réunion régulière constituée de ladite Municipalité rurale qui se tiendra à la salle municipale le 11e jour d'octobre 1966, à 10 heures de l'avant-midi, alors que le règlement recevra une dernière considération et son adoption.

Une copie véridique dudit Règlement ayant reçu première et deuxième lectures et les Plans y ayant trait sont classés et peuvent être examinés au bureau du commis de la Municipalité de De Salaberry dans les bureaux municipaux du village de St-Pierre jusqu'au 11e jour d'octobre 1966.

Daté à la Municipalité rurale de De Salaberry, dans la province du Manitoba, ce 24e jour d'août 1966.

G.-M .CHENARD,
secrétaire-trésorier et commis
de la Municipailté rurale de De .Salaberry.

Grand Concours de Vacances

organisé par la Société Historique de St-Boniface, conjointement avec La Liberté et le Patriote.

Sujet: D'où venais-tu, grand-père?

Conditions: Etre élève au degré élémentaire ou secondaire.

Longueur: Le récit ne doit pas dépaser 350 mots.

Prix: Sept prix — 1er prix, $15.00; 2e prix, $10.00, et cinq prix de $5.00.

Les prix seront accordés selon la valeur du récit historique. Les compositions primées seront publiées dans La Liberté et le Patriote.

Date limite: le 15 septembre 1966.

Durant vos vacances, vous irez sans doute visiter vos grands-parents. Questionnez-les, faites leur raconter leur arrivée dans l'Ouest — Quand sont-ils venus, pourquoi sont-ils venus, comment ont-ils voyagé, d'où venaient-ils? etc...

N'oubliez pas grand-mère, elle en a des souvenirs à vous raconter; et vos arrière-grands-parents aussi.

Si vous avez d'anciennes photos, lettres, documents, journaux ou autres objets, envoyez-les aussi; si vous ne voulez pas vous en départir, la Société Historique en fera des copies et vous les retournera.

N'oubliez pas de signer et d'indiquer votre adresse, votre âge et le grade scolaire.

Adressez vos envois au Secrétariat, Société Historique de St-Boniface, 156, rue Masson, St-Boniface 6, Manitoba.

Ceci n'est pas un concours littéraire, la Société Historique est surtout intéressée à l'histoire de nos familles de langue française. Alors... Allez-y et Bonne chance.

Lorette

Soirée d'adieux

C'était fête au couvent de Lorette le mardi 30 août. Dès que les anciennes élèves de la Rév. Mère C. Farmer, assistante-supérieure du Conseil Générale de la Congrégation des Srs de St-Joseph de St-Hyacinthe, apprirent que cette dernière était de passage à Lorette pour quelques jours, elles organisèrent une rencontre-surprise d'adieux pour lui exprimer de vive voix leurs souhaits et montrer ainsi leur reconnaissance.

M. Raymond Hamel agissait comme maître de cérémonies. Mme Guy Delionnet exécuta deux chants, un en anglais et l'autre en français, accompagnée au piano par Mlle Jeannine Désautels. M. Ron Shea, de Beauséjour, ancien élève et nouveau professeur à l'école élémentaire, lut l'adresse. Les jeunes Hélène Préfontaine et Roland Dugas firent la présentation de l'adresse et d'un bouquet spirituel.

La Rév. Mère Farmer remercia gentiment en des mots appropriés et se trouvait émue de cette rencontre si inattendue. Puis elle nous invita d'aller à l'Expo 67 et de se rendre la voir à St-Hyacinthe. Il a toujours été son désir de visiter d'autres pays et voilà son rêve réalisé car elle se trouve en charge des missions du Brésil et du Basutoland, en Afrique. Elle doit les visiter dans un avenir assez rapproché.

Un délicieux goûter termina cette agréable soirée.

Çà et là

Mme Alfred Lacasse et sa mère, Mme Eva Laramée, sont revenues enchantées de leur voyage à Vancouver.

M. et Mme J.-Baptiste Pelletier, de Flin Flon, ont passé une semaine chez leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Octave Mondor.

M. Alphonse Grégoire, accompagné de sa fille, Mme Edouard Prairie, de St-Boniface, a fait un voyage en avion dans l'Est. Tous deux sont allés chez M. et Mme Marcien Emond, à Ste-Anne-de-la-Pocatière, et heureuse coincidence, M. Grégoire rencontra chez sa fille, Mme Emond, ses deux filles religieuses, les Rév. Srs St-Alphonse, des Srs de St-Joseph de St-Hyacinthe et Alphonse-Marie, des Petites Missionnaires de St-Joseph. C'était sa première visite dans la belle province et il en profita pour visiter l'Oratoire St-Joseph, Notre-Dame-du-Cap et Ste-Anne de Beaupré. Il est revenu très enchanté de son voyage.

M. et Mme Claude Champagne (Fabiola Jeanson) et leur fille, Louanne, de Moutain View, Californie, sont en promenade pour une semaine chez Mme Joseph Jeanson, mère de Mme Champagne. Ils ont aussi visité M. Grégoire Jeanson et autres parents de Lorette.

Sincères condoléances à Mme Maurice Therrien à l'occasion du décès de son père, M. Arthur Freynet, autrefois de La Broquerie.

Les dames de la paroisse organisent présentement le souper annuel qui aura lieu le dimanche 9 octobre, à la salle paroissiale de midi à 7 h. p.m. Elles sollicitent votre présence, jeunes et moins jeunes, et espèrent que vous viendrez en grand nombre vous régaler de bons mets préparés par les dames de Lorette. Bienvenue à tous.

Le samedi 15 octobre, il y aura une soirée sociale donnée par les membres du Centre sportif. Vous êtes cordialement invités à venir encourager la poursuite cette belle oeuvre.

25e anniversaire

M. et Mme Raymond Gauthier, de St-Boniface, ont célébré leur 25e anniversaire de mariage à la salle paroissiale de Lorette.

M. Raymond Gauthier naquit à Lorette tandis que son épouse, née Marie-Anne Trudeau, vient d'Isle-de-Chênes. Fils de feu M. et Mme Georges Gauthier, née Alice Johnson, Raymond perdit sa mère à l'âge de 19 jours. Son oncle et voisin, M. Médéric Gendron, l'adopta. La fille de ce dernier, qui n'était pas encore mariée, maintenant Mme Joséphine Turcotte, en prit soin dès le bas âge et remplit très bien le rôle de maman.

Il termina sa 1ère année au Jardin de l'Enfance, puis poursuivit ses études à l'Institut Collégial de Lorette. Raymond fait honneur à sa famille d'adoption et à ses autres parents de Lorette. Il est depuis la fin de ses études employé au bureau des Allocations Familiales à Winnipeg.

Un grand nombre de parents et amis se sont rendus à cette soirée. Une adresse fut lue par la fille des jubilaires, Joanne, au nom de tous et de leur autre fille, Lorette. M. Charles Gautron, cousin, agissait comme maître de cérémonies. Mme Gérard Turcotte, cousine, avait composé une chanson très appropriée pour la circonstance.

Remerciements

La Rév. Sr Marie-de-l'Eucharistie, missionnaire à Beyrouth, Liban, aimerait remercier tous ses bienfaiteurs qui ont contribué à l'achat d'une propriété qui sert à abriter les filles arabes abandonnées dans les montagnes du Liban. Elle a ramassé le deux tiers du montant nécessaire et compte sur la Divine Providence et sur la générosité des gens pour le reste.

Elle est la seule missionnaire responsable depuis la mort prématurée du co-fondateur de ladite oeuvre de bienfaisance; unique en son genre.

Prière à saint Jude apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur. P.

Ste-Anne-des-Chênes

Départ

M. Lorenzo Tougas, anciennement de Ste-Anne, et sa famille, sont partis le 29 août pour la France où M. Tougas enseignera à la base militaire canadienne de Marville, près de la frontière Belge. Ils passeront deux ans en Europe. M. Tougas, qui a fait ses études à l'Institut Collégial de Ste-Anne-des-Chênes, au Collège St-Paul, ainsi qu'à l'Université de Manitoba, où il obtint son diplôme en éducation, a sept ans d'expérience dans l'enseignement au Manitoba. Tous lui souhaitent bonne chance.

Laurier

Mariage Courcelles-Gingras

Le 20 août, en l'église Notre-Dame des Victoires de Laurier, Mlle Aline Gingras épousait M. René Courcelles, de Ste-Agathe. M. l'abbé Roland Lavoie, curé, bénit le mariage et célébra la messe au cours de laquelle M. Rémi Bouchard touchait l'orgue et Mme Léon Bouchard chanta de beaux cantiques.

La mariée, accompagnée de son père, était vêtue d'une longue robe blanche, et portait un court voile retenu par une tiare de perles. Son bouquet se composait de roses rouges.

Mlle Patricia Breton était demoiselle d'honneur et M. Jean-Paul Courcelles, frère du marié, était garçon d'honneur.

Une courte réception eut lieu à la salle paroissiale pour plus de 80 invités. La fête se termina par une danse à la salle de Laurier où de nombreux parents et amis de Ste-Agathe et Laurier se réunirent.

Après leur voyage de noces, M. et Mme Courcelles demeureront à St-Boniface.

Mariage Wilson-Leclerc

C'est en l'église paroissiale qu'eut lieu le samedi 27 août le mariage de M. James Wilson, de Riding Mountain, à Mlle Thérèse Leclerc, de Laurier. MM. Benjamin Sherperisse et René Leclerc, et Miles Priscille Leclerc et S. Wilson étaient garçons et demoiselles d'honneur. Plus de 100 invités assistèrent à la réception, suivie d'une soirée dansante qui eut lieu en la salle du village.

N.-D.-de-Lourdes

Bingo

Le dimanche 4 septembre, plus de 180 personnes assistaient à la soirée de bingo. Voici la liste des gagnants: prix de de $50, Mme A. Paracholski, de Manitou; prix d'entrée de $5, Mme Pierre Droux, de Manitou et M. Fernand Bazin, de Notre-Dame-de-Lourdes; prix de $10, Mme Firmin Bérard, Auguste Cénérini, Albert Augert, Mel Murdy, de Manitou, Ann Schrieber, de Rathwell, M. Esquash, de Swan Lake, Guy Augert, de Virden, Irène Crites, de Cardinal, Roméo Delaquis, de St-Boniface, Annie Graham, de Treherne, Mlle Mariel Pantel, MM. S. Boulet et Ralph Watkins, de Rathwell; prix de $5, Mlle Jacqueline Delaquis et M. Albert Delaquis.

La prochaine soirée de bingo aura lieu le dimanche 17 septembre à 8 heures p.m. Le gros lot sera de $500 en 56 numéros.

Çà et là

Le samedi soir 10 septembre, M. Alexandre Rickenbach, Consul de Suisse, se rendra à Lourdes pour rencontrer les compatriotes et autres; ceci est sont désir depuis longtemps.

Le 11 septembre 1966, selon une décision prise par le Conseil, le village de Notre-Dame-de-Lourdes retournera à l'heure solaire. N'oubliez donc pas dimanche soir à minuit de retarder vos horloges d'une heure.

St-Claude

De retour

M. et Mme Maurice Velle sont de retour à leur foyer après de courtes vacances bien méritées. Ils se sont rendus à Edmonton et Calgary où ils ont visité leurs enfants, M. et Mme Laurie Tichit et leur petite fille, Lynne.

St-Norbert

Thé de l'Amicale

Les membres de l'Amicale du couvent de St-Norbert vous prient d'assister à leur thé annuel qui aura lieu au couvent le dimanche 18 septembre, de 2 h. à 5 h. p.m.

Réunion familiale mémorable tenue à St-Laurent, Man.

ST-LAURENT — Une réunion familiale fut convoquée par M. et Mme Louis Abgrall à l'occasion de la visite de leur fille aînée, Suzanne, qui arrivait de Vancouver avec son mari, M. William Barrie, et leurs cinq fillettes. Ces derniers venaient au Manitoba pour la première fois.

Pour accueillir les nouveaux arrivés, tous les proches parents se réunissaient à la plage de St-Laurent au chalet de M. F. Gratton.

Ces parents qui vinrent les visiter, nommément les familles Brouzes, résident à Notre-Dame-de-Lourdes. Il y avait les frères et soeurs de Mme Louis Abgrall, ainsi que les frères et soeurs de M. Louis Abgrall; parmi ces dernières se trouvait la Rév. Sr Francine, également de Notre-Dame-de-Lourdes.

Antérieurement à cette grande réunion de famille, M. et Mme Louis Abgrall avaient eu la visite de trois autres de leurs fils, Victor, de l'Aviation canadienne, Georges, de Winnipeg, et Raymond, de Vancouver; ces deux derniers accompagnaient leurs épouses, Anita Régnier et Lucille Combot, et leurs enfants.

Grande fut la joie partagée par les parents de tous ces visiteurs. Plus de 70 personnes participèrent à ces inoubliables rencontres.

La famille de M. et Mme Louis Abgrall désire, par l'intermédiaire de ce journal, remercier M. François Gratton d'avoir laissé à leur disposition son chalet pour rendre possible ces réunions si agréables.

Soeur Francine et sa communauté tiennent aussi à remercier la famille Louis Abgrall et M. F. Gratton, du privilège de bénéficier de ce même chalet.

Pour l'Ecole Canadienne

Nous sommes heureux, enfin, de publier les noms des nombreux et généreux souscripteurs qui nous ont fait parvenir leur don pour l'Ecole Canadienne de la Saskatchewan, et ce, en dépit du fait, que les noms n'ont pas été publiés dans **La Liberté et le Patriote** depuis le 21 juillet. A tous et à chacun, merci beaucoup de votre confiance. Merci de votre foi en l'école française en Saskatchewan.

Les noms apparaissent par ordre de réception.

M. Léonce Duret, Victoire: $10.00; M. l'abbé Adrien Chabot, Willow-Bunch: $10.00; Mme Valmore Tremblay, Radville, $10.00; Mme L. Marion, Virden, Man., fidèle correspondante de CFRG: $10.00; Mme Berthe Leduc, Assiniboia: $10.00; M. Laurent Demontigny, Gravelbourg: $10.00; M. Henri Cayer, Willow-Bunch: $2.00; le Cercle paroissial de Debden, par M. l'abbé Ernest Labbé, curé: $18.25; Mmes Louise Le Nabat et Elisabeth Le Dressay, Regina, par les bons offices du R. P. Riopel, de la paroisse St-Jean-Bapitste à Regina: $10.00.

Mme Paul Marian, Biggar, par l'entremise de Mme M.-A. Papen, de CFNS: $10.00; une Franco-canadienne de Gravelbourg, par l'entremise de M. l'abbé Jean Papen: $10.00; M. Ernest Buissé, Redvers: $10.00; Mme Angéline Hamel, Wauchope: $10.15; M. Marc Nogue, Gravelbourg: $10.00; M. Raoul Palmier, Laflèche: $10.00; Mme Marie Palmier, Laflèche: $10.00; une auditrice de CFRG: $10.00; M. Antoine Bériault, Alida: $5.00.

M. J.-Rosaire Chabot, Ferland: $10.00; Claude et Maurice Morin, deux étudiants de Gravelbourg: $10.00; M. Henri Bauche, Antler: $20.00; Anonyme, Englefeld: $20.00; Mme A. Barre, Domremy, $5.00; M. et Mme Maxime-Léo Langevin, Berkeley, Cal., E.-U.: $20.00; M. et Mme Elas Gauthier, La Broquerie, Man., La Liberté et le Patriote: $15.00; M. E.-F. Nobert, Saskatoon, fidèle auditeur de CFNS, par Réal: $10.00; M. et Mme Zénon Lepage, Vonda: $10.00; le Cercle paroissial de Makwa, par le R. P. A. Mercure, O.M.I.: $30.00 (remise faite par Mlle Léonette Gareau, de CFNS).

M. Pierre Kerviche, Regina: $5.00; la Commission scolaire de l'école Mathieu de Regina, par le R. P. Riopel: $20.00; Mlle Simone Marchadour, Vawn: $10.00; M. Pierre Marchadour, Vawn: $10.00; trois écoliers de Vawn: Gérald, Charles et Angéline Marchadour, chacun 25 cents pour un total de 75 cents, la remise de Vawn étant faite par Mme Annette Loiselle, de Saskatoon; trois bouts-d'chous de Domremy: Yolande, Marie-Line et Sylvia Boutin, $1.00; Mme Léon Tinant, Ponteix, par les bons offices de Mgr Gérard Couture, P.D., V.G., V.F.: $15.00; M. J.-B. Guénette, Gravelbourg: $10.00.

M. Henri Rivière, Regina, par les bons offices du R. P. Riopel: $10.00; les paroissiens de St-André à North Battleford, par l'entremise de Mlle Thérèse Marchildon, secrétaire du Cercle paroissial, dont les noms suivent: Mme Agnès Cadrain: $10.00; M. Marcel Deverdenne: $10.00; M. l'abbé A. Marchildon: $10.00; Mme Anna Marchildon: $10.00; Mlle Thérèse Marchildon: $20.00; M. Jean Beaubien: $25.00; M. William Nolin: $10.00; Mlle Catherine Dupont: $10.00; Mme A. Baillargeon: $10.00; M. Louis Bandet: $10.00; les élèves de l'école St-André: $12.00; Mme J.-E. Lafrenière. $5.00, et Mme Shaw: $1.00.

Le Cercle paroissial de Vonda, par l'entremise de Mme Fernand Denis, secrétaire, dont voici les noms: Mgr Lacroix: $25.00; M. Alex Fedora: $25.00; M. Jérôme Florizone: $10.00; M. Léon Bussière: $10.00; M. Léopold Hamoline: $10.00; M. Ernest Perreault: $10.00; M. Georges Haudegand: $10.00; M. Marcel Lepage: $3.00; M. Raymond Perreault: $2.00, et M. Delphis Lepage: $2.00; et par l'entremise de CFRG qui nous fait parvenir presque toutes les contributions du sud de la province: Mme Normand Fafard, Scout Lake: $1.00; Mme Félicité Charles, Climax: $2.00; Mme Michel Dubé, Périgord: $25.00.

Le Cercle paroissial de Gravelbourg, par Mme Germaine Moquin, trésorière: $10.00; M. Roger Lalonde, St-Victor: $20.00; Mme Rodolphe Gauthier, Gravelbourg: $10.00; Anonyme, Laflèche: $10.00; M. Henri Bissonnette, Assiniboia: $10.00; M. Gérald Jeannotte, Coderre: $10.00; M. Jos. Lanoie, Lisieux: $10.00; M. et Mme Paul Moquin, Gravelbourg: $10.00; Mlle Liliane Couture, Ponteix: $10.00; M. Dollard Langelier, Gravelbourg: $10.00.

Nous nous excusons auprès du Cercle paroissial de Vonda pour l'erreur commise dans l'entrefilet du 18 août de La Liberté et le Patriote. Nous avons, d'un trait de mémoire, associé le nom de Mme Fernand Denis, secrétaire du Cercle paroissial de Vonda, à St-Denis pour donner à ce dernier le crédit de la souscription. Nos lecteurs prendront connaissance, dans ces colonnes, qu'il s'agit bien, en l'occurrence, du Cercle paroissial de Vonda. Pour cette publicité gratuite, nous espérons bien maintenant entendre parler du Cercle paroissial de St-Denis. Noblesse oblige!

Nous tenons à souligner le concours des autres Cercles paroissiaux: Debden, North Battleford, Makwa et Gravelbourg. Nous les remercions très sincèrement de leur collaboration, ainsi que tous les Cercles paroissiaux dont les noms ont déjà été publiés. Merci également à MM. les Curés et au R. P. I. Riopel, O.F.M., ci-devant curé à Regina, de leurs bons offices envers leurs paroissiens et l'Ecole Canadienne. Et merci à nos deux postes CFRG et CFNS de leur précieux concours. Merci, enfin, à tous nos généreux donateurs de souscrire avec tant de libéralité.

Les souscriptions, grandes et petites, sont toujours reçues avec reconnaissance. Vous pouvez les faire parvenir au Secrétariat de l'A.C.F.C., 2800, rue Albert, Regina, ou à CFRG et CFNS. Prière de faire vos chèques à l'ordre de l'A.C.F.C., avec mention "Pour l'Ecole Canadienne". Que l'on soit sans crainte, tous recevront un reçu pour fins d'impôts.

Le montant souscrit à ce jour se chiffre à $2,298.45, le nombre des souscripteurs à 200.

Nous sommes toujours loin de nos 1,000 Franco-canadiens à $10.00 chacun, et les besoins demeurent urgents.

S'il fallait que la faillite de l'Ecole Canadienne soit le prélude de la débâcle du français dans les écoles de la Saskatchewan?

La semaine prochaine, nous vous ferons part des témoignages reçus d'aussi loin que la Californie, ainsi que d'émouvantes lettres d'écoliers de la Saskatchewan.

Vawn

Çà et là

M. et Mme Victor Blanchette et leurs enfants, de Fort St. John, C.-B., ont visité leurs parents, M. et Mme Eugène Blanchette.

M. et Mme Emile Vallière, de la Californie, sont en visite chez M. et Mme Georges Vallière et leur frère et beau-frère, M. Louis Vallière.

M. Robert Chaland et son fils, Léo, ont passé quelques jours chez M. et Mme Higgins ayant conduit des religieuses de Vancouver, à North-Battleford.

Mlle Irène Lacoursière, d'Edmonton, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Ed. Lacoursière.

M. et Mme L. Weber ont passé trois jours à Waskesiu où ils ont pris part au tournoi de golf.

M. et Mme Léo Casavant ont passé quelques jours à Waskesiu après avoir assisté au mariage d'une nièce, à Prince-Albert.

Mme E. Smith et sa fille, Patencia, ont passé une semaine chez des parents à Winnipeg et Warren, Man.

M. et Mme C. Smith, de Maxstone, Sask., étaient en visite chez M. et Mme Smith pour quelques jours.

Mme Rose Chilibeck, Mary Kovak et M. W. Robinson, tous de Detroit, Mich., M. et Mme W. Chilibeck, de North-Battleford, M. et Mme R. Dion et leur famille, d'Edmonton, et Germaine, de Red Deer, Alta, ont rendu visite à M. et Mme Walter Dion.

Mme John Lavoie a passé quelques jours chez M. et Mme Higgins avant son départ pour Fort Frances, Ont., où elle enseignera.

Mme Georges Vallières et ses trois fils sont en vacances chez leurs parents et grands-parents, M. et Mme Turnovoy.

Votre chat vous caresse: non, il se caresse tout simplement et c'est vous qui êtes dupe. Il vous donne le change pour avoir sa tasse de lait ou une place sur vos genoux. Image de la plupart des amitiés humaines.

Guy DUPREHAULT.

Prix français de l'A.C.F.C.

Prix provinciaux de matière
CORRECTION
GRADE 12

Littérature:

Omer Gaudet (EA), Collège N.-D., Prince-Albert	92
Emilienne Gareau (EA), Bellevue	92

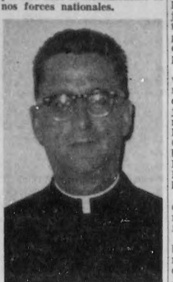
Vie Française à Regina

Le R. P. Marius Bédard, O.F.M., vient d'arriver à Regina pour assumer sa nouvelle charge de curé de la paroisse St-Jean-Baptiste. Né à Québec en 1922, il fit ses études élémentaires à l'école St-Louis-de-Gonzague et son cours secondaire aux collèges Garnier (dirigé par les Jésuites) et St-Jean-Eudes (Eudistes). Il poursuivit ensuite ses études théologiques au couvent de la Résurrection de Rosemont et fut ordonné prêtre en 1950 par Son Exc. Mgr Durand, O.F.M., évêque missionnaire en Chine.

Le Père Bédard fut secrétaire du T. R. P. Provincial des Franciscains pendant un an, puis professeur à l'externat classique de Longueuil, Qué. Plus tard il devint vicaire à la paroisse St-Jean-Vianney (en même temps que notre ancien curé, le R. P. Rufin Turcotte, O.F.M.). Avant son départ pour Regina, il était préposé depuis trois ans au Commissariat de Terre Sainte à Ottawa.

Le nouveau curé remplace le R. P. I. Riopel, O.F.M., qui passa presque deux années parmi les Canadiens français de la capitale. Ce dernier laissera une marque indélébile sur ses ouailles, car il sut préparer le terrain pour son successeur. Plusieurs organisations virent le jour pendant son séjour à Regina.

Tous les francophones de Regina et des environs souhaitent la plus cordiale bienvenue au Père Bédard. De plus, ils formulent l'espoir qu'il demeurera longtemps parmi eux. La continuité dans l'administration et l'orientation de projets futurs est d'une importance capitale. Plusieurs sont d'avis que Regina deviendra sous peu la capitale de la culture française en Saskatchewan. Le rôle que pourra jouer la paroisse française de Regina est sans doute très important dans le remaniement de nos forces nationales.



Si le passé en est la preuve, le nouveau curé de St-Jean-Baptiste trouvera dans sa nouvelle paroisse une atmosphère de coopération et de dévouement. Comme dit le poète, "aux âmes bien nées on ne compte pas le nombre des années". La paroisse française de Regina ne compte pas ses années d'existence, car elle progresse comme si elle avait toujours existé.

L'impression qu'a eu votre correspondant lorsqu'il rencontra le nouveau curé de St-Jean-Baptiste, fut certainement des plus favorables. Il a l'oeil vif et il n'est pas lent à comprendre une situation. De plus, sa grande expérience dans le ministère paroissial sera très profitable à tous.

Albert-O. DUBE.

Ferland

Çà et là

M. et Mme Louis Bruno, de Neville, au retour de leur voyage en France, ont visité la famille Edmond Tardif.

Mme Corona Falardeau, d'Arvida, P.Q., est en visite chez M. et Mme Lucien Beaudoin et leur famille. Mme Falardeau est la tante de Mme Beaudoin.

Mmes Willie et Paul Ducharme, de Glentworth, ont rendu une courte visite à Mmes Lucien Beaudoin et Falardeau, le vendredi 26 août, et ont ramené Pauline qui a passé quelques jours de vacances chez son oncle, M. Lucien Beaudoin.

M. et Mme Fernand Guy et leur famille, de Victoria, C.-B., ont visité MM. et Mmes Georges Lacasse et Aimé Fournier, ainsi que quelques autres parents, au cours de la semaine du 26 août.

Mme Medelger Chabot et ses filles sont allées conduire leurs deux neveux et cousins, Danny et Brian Hopenreyse, à Moose Jaw, la semaine dernière.

Le dimanche 28 août, le R. P. Albert Fournier, O.M.I., a baptisé le fils de M. et Mme Robert Chabot (Lucienne Fournier) sous le nom de Rodrigue. Le parrain fut M. Roger Chabot, de Saskatoon, oncle de l'enfant, remplacé par M. Lionel Fournier. La marraine, Mlle Michelle Chabot, de Ferland, tante de Rodrigue, et la porteuse, Mme Lionel Fournier, d'Ottawa.

M. l'abbé Ducharme est revenu après quelques semaines passées dans l'Est où il a assisté aux funérailles d'un oncle.

Mme Cécile Hamel passa une semaine à Ferland et en profita pour prêter main-forte à M. Camille Hamel dont l'épouse était hospitalisée.

M. et Mme Lionel Fournier sont retournés à Ottawa où ils enseigneront.

Les religieuses sont revenues pour la nouvelle année scolaire. Elles sont: Srs Marie-Rita, Marie-de-la-Nativité, Reine-Marie et Marie-Robert. La cuisinière est Sr Marie-de-la-Visitation.

La demeure de M. et Mme Aimé Fournier a subi des dommages considérables causés par un incendie qui se déclara le jeudi 1er septembre. M. et Mme Fournier et leur famille demeureront dans une roulotte en attendant que leur maison soit réparée.

A M. et Mme Camille Hamel (Irène Sincenne), est né un fils, le 31 août, à l'hôpital de Mankota.

M. Louis Fournier est toujours hospitalisé à Mankota, et M. Charles Boisvert subira des traitements médicaux à l'hôpital de Regina, prochainement.

Mlle Jeannine Chabot est retournée à Calgary pour reprendre ses classes. Mme Josephine Tardif, de Lac Labiche, Alta, profita de l'occasion pour retourner chez elle.

M. et Mme René Couture jouissent de la visite de leur soeur et belle-soeur, Mme Ruyet, de la Colombie-Britannique.

M. et Mme René Fauchon et leur famille sont venus passer une semaine sur la ferme avant la rentrée des classes et ont visité plusieurs amis.

M. et Mme René Couture, accompagnés de leur fille, Nicole, ainsi que de MM. et Mmes T. Brisebois et Joseph Nogue, allèrent conduire leurs filles respectives, Lorraine, Dolorès et Irène à l'Académie de Prince-Albert où elles continueront leurs études.

M. et Mme George Brander, de Regina, ont visité leurs anciens voisins, M. et Mme Roger Fournier, durant la longue fin de semaine.

Debden

Voyage d'étudiants

Le 15 juillet nous sommes partis de Saskatoon pour Montréal. Je suis fière d'admettre que j'étais la seule personne bilingue d'un groupe de 24 étudiants. Puisque la partie initiale de notre voyage se fit par train, nous avons profité de cette chance pour se connaître. A la gare de Montréal nous avons rencontré 24 autres jeunes qui devaient nous recevoir dans leurs familles. Tous ces jeunes se sont montrés très hospitaliers.

La première place que nous avons visité fut la ville de Québec. Durant la première journée nous avons fait une visite panoramique de l'Université Laval et de la ville. Le vieux Québec fut très intéressant. Le château Frontenac, le spectacle "Son et Lumière" au Petit Musée du Fort et la Citadelle furent les choses les plus ravissantes. Durant notre deuxième journée nous avons visité le Jardin zoologique de Charlesbourg, le Parlement, le Musée de Québec, et nous avons fait une promenade sur le fleuve. Ceci fut sans doute la partie la plus attrayante de la journée. En route vers Montréal nous avons assisté à un banquet à Nicolet et ensuite nous avons visité la ville.

A Montréal nous avons vu tant de choses que je ne pourrais jamais toutes les mentionnées ici. Voici ce que j'ai trouvé le plus profitable à visiter: l'Ile Ste-Hélène où aura lieu l'Expo 67. Malgré toutes les constructions qui ne sont pas finies, il y a beaucoup à voir. Ensuite nous avons fait la visite de la voie maritime du St-Laurent. Les explications du fonctionnement des écluses furent très intéressantes. Le point culminant de la journée fut la visite à l'Oratoire St-Joseph du Mont Royal. La visite panoramique de la ville comprenait le campus de l'Université de Montréal, les quartiers du Mont Royal et l'observatoire de l'Ouest. Durant la tournée du Vieux Montréal nous avons vu la Place d'Armes, l'Eglise Notre-Dame, la Place Jacques Cartier et le Marché Bonsecours. La deuxième journée à Montréal fut encore plus intéressante que la première car le programme n'était pas si rempli. Ceci nous donnait l'avantage de prendre notre temps pour visiter les différents édifices tels que la Place Ville-Marie et la Place des Arts. Les Jardins Botaniques et l'aéroport de Dorval furent d'autres points d'intérêt.

Je suis certaine que les jeunes choisis pour les voyages d'échange des étudiants à l'occasion du centenaire ont trouvé que la gaieté québécoise est incomparable. Les gens sont très aimables et hospitaliers. Durant notre court séjour dans "la belle province" nous avons vraiment savouré l'ambiance québécoise, admiré la terre de nos ancêtres et exploré ses richesses historiques. Ce voyage restera toujours gravé dans ma mémoire parmi mes plus chers souvenirs.

Marie BLAIS.

Çà et là

Mlle Thérèse Lepage est partie à Jolliette, P.Q., où elle continuera son cours pédagogique. Mlle Lucille Houde partait le même jour, soit le 2 septembre, pour Chicoutimi où elle commencera un tel cours.

Mme Albert Courchêne a eu la visite de sa belle-soeur, Mme Willie Doucette, de Duck Lake.

Au cours du mois d'août, M. et Mme Emile Houde ont eu la visite de leur fille, la Rév. Sr Madeleine-de-la-Croix, religieuse de la Présentation de Marie.

M. et Mme S. J. Willett, de Vonda, célébraient leurs noces d'or le 6 août

VONDA — Le samedi 6 août, à l'occasion des noces d'or de M. et Mme S. J. Willett, une magnifique fête, organisée par les enfants des jubilaires, débuta par une messe d'action de grâces concélébrée dans l'église St-Philippe de Néri par Son Exc. Mgr F. J. Klein, de Saskatoon, et Mgr O. Lacroix, curé de la paroisse, assistés de MM. les abbés J. Wolff, de Saskatoon et A. Poilièvre, curé de St-Denis. Les servants étaient Keith Willett et Paul Whitehead, petits-fils des jubilaires. Mme Lucille Perry touchait l'orgue et accompagnait Mme Margot Bussière, qui exécuta de beaux cantiques appropriés à la circonstance.

Mgr Lacroix reçut le renouvellement des promesses de mariage, cérémonie très touchante, et les jubilaires eurent aussi la joie de recevoir la sainte communion sous les deux espèces. Les témoins étaient M. et Mme G. H. Balcombe, de Saskatoon, beau-frère et soeur de Mme Willett. MM. Mark Whitehead et Donald Willett, petits-fils des jubilaires, plaçaient les invités.

Après la messe, on prit quelques photos, puis tous se rendirent à la salle où un banquet fut servi à environ 150 invités.

M. Harvey Willett, fils des jubilaires, était maître de cérémonies et lut les messages reçus des honorables L. B. Pearson, J. Diefenbaker, R. R. Hanbridge, lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, W. Ross Thatcher et Dave Boldt, M.A.L., ainsi que des télégrammes de Belgique et d'Angleterre.

M. Zénon Lepage présenta un certificat encadré à M. Willett, de la part du conseil du village, pour ses 25 ans de service comme conseiller.

M. Dumont Lepage, de Gravelbourg, qui connaît les jubilaires depuis bien des années, adressa la parole en français et rappela bien des souvenirs du passé. Il félicita les jubilaires et se dit heureux d'être parmi les invités pour l'occasion.

M. J.-A. Fournier, ami des jubilaires depuis de nombreuses années, adressa la parole en anglais. Après des paroles bien appréciées, il invita les jubilaires à accepter une bourse, don des amis de Vonda et d'ailleurs, présentée par M. Ernest Parent, tandis que Mme Léon Bussière présenta un joli bouquet d'oeillets rouges à Mme Willett.

M. Antoine Willett, fils aîné des jubilaires, adressa la parole au nom de la famille, puis un joli album leur fut présenté par leur fils, Ronald, et une plaque sur laquelle étaient gravés les noms des dix enfants fut présenté par leur fils, William.

M. le juge Allyre Sirois, de Regina, prit aussi la parole pour féliciter en terme très chaleureux les heureux jubilaires.

Trois petits-enfants, David Kevin et Lisa Bush, accompagnés à la guitare par M. D. Lepage, exécutèrent une chanson composée par la Rév. Sr Marie-Kathleen, N.D.S., fille des jubilaires, et qui décrivait l'histoire de la famille Willett. Puis, au nom des petits-enfants, Christina Andrews, âgée de 3 ans, présenta un joli vase contenant trente roses représentant les 30 petits-enfants, et Richard Gryschuk, 5 ans, un bouquet spirituel de la part de toute la famille. Mme Lucille Perry présenta un joli plateau à Mme Willett avec les bons voeux des dames de la Croix-Rouge dont la jubilaire est membre depuis nombre d'années.

Mgr Klein félicita les jubilaires et leur présenta un parchemin contenant la bénédiction papale, ainsi qu'un autre contenant ses bénédictions personnelles.

Mgr Lacroix, en termes très chaleureux, souhaita aux jubilaires encore bien des années de vie ensemble. Puis, comme c'était aussi l'anniversaire de naissance de Mgr Klein, il lui souhaita bonne fête et toute l'assemblée se joignit à lui pour chanter "Joyeux anniversaire à notre bon évêque". Les heureux jubilaires reçurent aussi plusieurs jolis cadeaux de parents et amis éloignés.

Ce fut avec émotion que M. et Mme J. S. Willett témoignèrent leur gratitude à leur famille et à tous les amis rassemblés pour cette belle fête. Une danse clôtura cette belle journée.

Les dix enfants vivants de M. et Mme Willett, sur une famille de 12, étaient tous présents à la fête: MM. et Mmes David Whitehead (Cécile) et leurs quatre enfants, de Victoria, C.-B., Antoine Willett et leurs deux fils, de Fort St. John, C.-B., William Willett et leurs deux filles, de Regina, John Exner (Anita) et leurs six enfants, de Regina, Harvey Willett et leurs quatre enfants, de Redvers, Michael Bush (Doreen) et leurs six enfants, de Trenton, Ont., M. Gryschuk (Lorraine) et leurs quatre fils, de Saskatoon, et L. Andrews (Shirley) et leurs deux fillettes, de Taksis, C.-B., la Rév. Sr Marie-Kathleen, N.D.S., de Montréal, Qué., et M. Ronald Willett, de Regina.

D'autres invités venus de loin étaient: MM. et Mmes A. Worthington et leur famille, de Vancouver, C.-B., René Sirois, de Pibroch, Alta, Maxime Gauthier, de Prince-Albert, Henri Lepage, de Gravelbourg, et R. Mazur et leur famille, d'Antler, M. le juge et Mme Allyre Sirois, de Regina, MM. Dumont Lepage, de Gravelbourg, et Wilfrid Brûlé, d'Albertville, Mmes Zélida Roy, de Tisdale, Kae Wolffe, de Meath Park, et Cécile Kitchen, de Windsor, Ont.

De nombreux amis de St-Denis, Prud'homme et Saskatoon assistèrent aussi à la fête.

Mme S. Willett est née en Belgique, en 1900, et vint au Canada, à l'âge de 5 ans, avec ses parents, M. et Mme Léon Léonard, qui s'installèrent à Vonda. M. Willett est né à New Richmond, Qué., et arrivait à Vonda en 1912 sur l'invitation de son oncle, M. l'abbé A.-P. Bérubé, fondateur de la paroisse St-Philippe de Néri.

Remerciements

M. et Mme S. Willett et leur famille désirent remercier bien sincèrement toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette belle fête.

St-Louis

Décès de M. Félix-R. Branger

A l'hôpital de Saskatoon est décédé le 28 août dernier, M. Félix-René Branger, à l'âge de 89 ans. Celui-ci naquit en France le 6 septembre 1877 et vint s'établir dans le district de St-Louis en 1892 où il passa toute sa vie. Il épousa Mlle Bernadette Pogu et de cette union naquit cinq garçons: Félix, de Domremy, Georges, Gabriel, Joseph et Donatien, tous de St-Louis; trois filles, Mmes A. Cousin (Marie), A. Doderai (Thérèse) et E. Daniel (Antoinette), toutes de St-Louis. En plus, le défunt laisse dans le deuil 23 petits-enfants, 13 arrière-petits-enfants, un frère, Calixte, de St-Louis, une soeur, Mme Augustini Cochet, de St-Louis. Mme Branger le précéda dans la tombe en 1956.

Des prières furent récitées en l'église de St-Louis le mercredi soir 31 août, puis le R. P. G. Pouliot célébra une messe. Le R. P. Pouliot chanta la messe de Requiem le jeudi 1er septembre à 10 h. a.m., assisté de Mgr L. Leclerc, de Carlton, ancien curé de la paroisse, et du R. P. G. Plante, du Collège Notre-Dame, de Prince-Albert. La chorale de St-Louis, sous la direction de la Rév. Sr Bernadette-de-Lourdes, F.d.l.P., chanta la messe en français. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Les porteurs étaient des petits-fils, Robert et Alain Cousin, Luc et Denis Daniel, Georges Doderai et Lionel Branger. Donald Koslowski portait la croix.

La maison funéraire MacKenzie de Prince-Albert, s'occupait des arrangements.

Sintaluta

M. et Mme Marcel Français ont eu la visite de leurs filles et petite-fille, Mme Paul Kohler (Anne-Marie) et sa fille, Mme Norman Folh, de North Surey, C.-B., et de Mme Cliff Maniott (Marie Andrée), de Mission City, venues en avion pour la fin de semaine. Malgré leur court voyage, elles ont visité leurs pères et leurs familles, d'Indian Head, Sintaluta, et plusieurs amies.

M. Clément Dolter, de Regina, est venu pour une visite chez ses parents, M. et Mme Fred Dolter, avant de se rendre à Lestock où il enseignera les 10e et 11e années à l'école séparée.

Mlle Madeleine Français est allée continuer ses études à l'Université Campus de Regina.

Mlle Doreen Scheinder suit un cours d'infirmière à l'hôpital des Soeurs Grises de Regina.

M. et Mme Robert Oudot et leurs enfants, de Dandson, sont venus visiter Mme Henri Oudot, ainsi que leurs parents, d'Indian Head et Sintaluta.

MM. et Mmes Yves Labrèche et August Escarnot, ainsi que Mme Louis Douan, de Montmartre, à leur retour d'Indian Head, se sont arrêtés pour une courte visite chez M. et Mme Marcel Français.

Gravelbourg

Çà et là

M. Henri Giroux, de Montmartre, est le nouveau comptable de la Banque Toronto Dominion à Gravelbourg. M. Ronald Tole a été nommé comptable à Moose Jaw.

Mlle Pauline Juneau est partie en vacances à Regina et Saskatoon.

M. et Mme Marcel Forcier (Yolande Fauchon), de Montréal, sont repartis après une courte promenade à Gravelbourg.

Mlles Germaine et Laurette Legault sont revenues de l'Ontario où elles ont passé leurs vacances. Laurette est infirmière à Isle-à-la-Crosse, Sask.

M. et Mme Joseph Belisle, de Vancouver, étaient en promenade à Gravelbourg dernièrement.

C'est avec regret que les gens de Gravelbourg ont appris la mort de M. L. J. Brazziel, de Kelowna, C.-B. Il avait été maire de Gravelbourg de 1937 à 1944 et avait tenu à Gravelbourg une cour à bois pendant plusieurs années. Sincères condoléances à la famille en deuil.

Le départ des familles Yvon Tétrault et Léo Fafard est aussi regretté par la paroisse.

Mgr Norman Gallagher, nommé évêque auxiliaire de Montréal

OTTAWA — Son Exc. Mgr Norman Gallagher, évêque auxiliaire de l'Ordinaire des forces armées canadiennes, Son Em. le cardinal Maurice Roy, est nommé évêque auxiliaire de Son Em. le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, a annoncé la délégation apostolique du Canada la semaine dernière.

Mgr Gallagher, qui est âgé de 49 ans et originaire de Coatbridge, en Ecosse, a été élevé à Swift Current, en Saskatchewan, où il a fait ses études primaires et secondaires. Il a obtenu son baccalauréat ès arts au collège Mathieu de Gravelbourg et terminé ses études théologiqes au séminaire de Mazenod.

Mgr Gallagher a été aumônier militaire depuis son ordination, en 1941, jusqu'à son élévation à l'épiscopat, en 1963.

Avec Mgr Gallagher, l'archidiocèse de Montréal compte maintenant six évêques auxiliaires: Mgr Conrad Chaumont (retraité depuis 1960), Mgr Patrick Whelan, Mgr Valérien Bélanger, Mgr Paul Grégoire et Mgr A.-M. Cimichella.

Lors de l'arrivée de Mgr Paul-Emile Léger, en 1950, Montréal ne comptait que deux auxiliaires: NN. SS. Chaumont et Whelan.

Le diocèse de Montréal, dont le nombre des paroisses s'est accru d'une centaine en 15 ans, et qui connaît de graves bouleversements religieux, sociologiques et autres, est un des plus difficiles au monde.

Souhaits de Joyeux anniversaires

Le 1er septembre: Benoit-J. Beaudry, St-Front, et Aimé-J. Caron, Meadow Lake; le 2 septembre: Roland-J. Freynet, Gravelbourg, et Charles Jullion, Vawn; le 3 septembre: Fernand Goddu, Frenchville, Maurice Durand, Willow-Bunch, et Mme Yvette Lindsay, North Battleford; le 4 septembre: Stanislas L'Heureux, Debden, et Armand Labrèche, Montmartre; le 5 septembre: René-Roger Huriet, Forget, Louis-André Soucy, Saskatoon; le 6 septembre: Ralph Duperreault, Saskatoon, Maurice Durette, Debden, Roland Pelletier, Duck Lake, Mlle Thérèse Piché, Regina, et Mgr Gérard Couture, Ponteix; le 7 septembre: A.-Robert L'Heureux, Jackfish Lake, Félix Loiselle, Vonda, et Ian-Y. Bourgeault, Marcelin; le 8 septembre: Joseph-E.-G. Chabot, Gravelbourg; le 9 septembre: Auguste Bandet, Saskatoon; le 10 septembre: Joseph-V. Lavoie, Highgate; le 11 septembre: Joseph Tremblay, Courval, et Hector-J.-F. Dionne, Makwa; le 12 septembre: Louis-Joseph Bandet, North Battleford, et Cléas Duperreault, Saskatoon; le 13 septembre: Donald Anderson, Rose Valley.

Billet du jeudi

Une revue unique: mon jardin

Le Zinnia du Mexique devrait être mieux connu.

Ornementale au plus haut point, cette fleur pousse volontiers en hauteur, atteignant taille d'homme, la dépassant à l'occasion.

A la condition — il va sans dire — qu'on la cultive selon les règles, lui assurant le soleil et l'air dont elle a besoin, l'engrais et l'eau qui lui sont indispensables.

C'est là en résumé, l'histoire de toutes les fleurs et de toutes les plantes, des arbrisseaux, des arbres, et il n'y a pas à s'en étonner.

Le Zinnia du Mexique est une fleur simple, d'un beau jaune orangé, pour qui la chaleur est essentielle.

Plante trapue, on l'amène à se constituer en massifs, un peu à la manière des Hydrangers et des Dhalias géants.

Elle est annuelle comme les autres Zinnias, peut partir d'un semis en place ou en pleine terre, mais elle s'accommode mieux de débuts en pépinière — d'ordinaire sous chassis — suivis du repiquage classique.

Un autre Zinnia du type **elegans**, appelé le **Daisy Mae**, permet de réaliser des effets décoratifs de même ordre, et rien ne s'oppose à ce qu'on le mêle à son cousin mexicain.

Ayant réussi en France, ces fleurs devraient s'acclimater sans trop de difficulté en pays québécois.

* * *

La revue **Mon Jardin**, devenue **Mon Jardin et ma Maison**, (1), présente le Zinnia mexicain parmi les dernières plantes annuelles qu'elle recommande dans un récent numéro, pour effets décoratifs.

(1) On peut se la procurer en s'adressant à **Periodica**, 50-90, rue Papineau, Montréal 34.

Il se classe parmi les fleurs qu'on appelle folles, parce qu'elles viennent n'importe où en liberté, croissent dans une atmosphère de caprice total et de fantaisie.

Il sert, comme d'autres, à combler des vides dans une plate-bande, remplir un trou dans une bordure ou un groupement coloré.

Nombreuses et de couleurs variées, les fleurs folles apportent surprise et joie au moindre jardin, à la condition qu'on les emploi à bon escient.

Elles se sèment en France en avril-mai, mais il est normal que ce soit un peu plus tard chez nous.

Parmi elles les Godetias lumineux, de culture si facile; les Cosmos aux pétales presque translucides, qui viennent en blanc et en rose, parfois pourprées, avec un coeur central d'un rutilant jaune d'or; les Pieds-d'Alouette qu'il ne faut confondre avec les hauts Delphiniums vivaces; les Lavatères et Malopes, voisines des Mauves sauvages; les Pavots des jardins; les Belles-de-Jour, sorte de liserons bleus à disque jaune et auréole intermédiaire, d'un blanc parfait.

A ces espèces et à d'autres s'ajoute ce Zinnia orangé qu'on admire à Guadalajara comme à Acapulco, et qui n'est pas le premier venu.

* * *

Les fleurs folles offrent un intérêt particulier, mais il en est d'autres.

La revue **Mon Jardin**, s'occupe de toutes et chacune, selon les saisons et les mois, et l'on acquiert à la parcourir ce vocabulaire qui souvent nous manque, même s'il n'a rien de difficile.

C'est ainsi que, dans la livraison feuilletée, nous apprenons que s'appellent Crotons ces plantes d'intérieur, originaires de Malaisie, d'Indonésie et des îles au nord de l'Australie, qui font l'ornement de certaines pièces à température de serre.

La revue traite aussi des arbres fruitiers et des légumes du potager, des sols et des soins à leur accorder, des arbustes d'ornementation, des plantes de rocailles, des insectes qui ravagent et des mauvaises herbes à détruire sans répit.

Un véritable manuel de jardinage auquel s'ajoute, chaque mois, une section consacrée à l'habitation, l'ameublement, le décor intérieur, les appareils ménagers.

Les revues du genre ne sont pas rares en Amérique du Nord, mais celle-ci a le mérite de présenter études et articles en français, et c'est là une qualité unique, inestimable.

L'ILLETTRE.

Les femmes mariées devraient-elles ou non poursuivre leurs études?

TORONTO — Le directeur d'une institution d'enseignement pour adultes, M. F. W. Auburn, s'est élevé contre les propos d'un professeur torontois, M. Alan Archer, qui aurait reproché aux maitresses de maison de poursuivre leurs études en vue d'augmenter leurs revenus, alors que les cours sont destinés aux chômeurs.

M. Auburn a fait cette déclaration après que M. Archer eut dit que plusieurs des femmes qui poursuivent maintenant leurs études son enceintes et espèrent augmenter le budget familial.

"C'est le temps idéal pour elles de parfaire leur éducation, a déclaré M. Auburn. Pourquoi devraient-elles demeurer à ne rien faire à la maison pendant les mois de grossesse? Elles étudient ici, quittent les études quelques mois pour prendre soin de leur enfant à sa naissance et reviennent ici terminer leur cours. C'est une chose sensée."

M. Archer avait déclaré que les cours de perfectionnement étaient le plus gros scandale des années '60. Selon lui, la présence des femmes à ces cours aurait passé de 17 pour cent en 1960 à 47 pour cent en 1964. Il a ajouté aussi que près de 50 pour cent des échecs scolaires venaient des femmes.

M. Auburn a déclaré que cette affirmation était erronée et que la principale cause des échecs féminins (environ 40 p. 100 de tous les étudiants adultes, selon M. Auburn) est due au fait que plusieurs étudiantes se trouvent un emploi avant qu'elles aient le temps de terminer leur cours.

Selon M. Archer, la présence des femmes à ces cours pour adultes coûtait cher aux payeurs de taxes sans pour autant diminuer le nombre des chômeurs.

Vision de l'automobiliste

Q. Comment s'assurer que les habiletés visuelles d'un chauffeur sont adéquates?

R. Les services des véhicules-moteurs assurent en général un dépistage sommaire des habiletés visuelles les plus essentielles à la conduite d'une automobile. Ce dépistage ne décèle cependant que les déficiences visuelles grossières. Seule une évaluation complète des habiletés de la vision à tous les deux ans, permet d'assurer au système visuel sa pleine efficacité.



Un tricot double à côtes a inspiré à Barentzen cette robe et jaquette aux fins détails de couture. La robe et la jaquette sont à col haut et les poches coupées de la robe constituent la signature da Barentzen, telle que présentée dans la Collection CEL-CIL.

Informations Larousse

Chronique Linguistique Féminin ou masculin?

L'évolution sociale et, spécialement, l'accession des femmes à des emplois jadis réservés aux hommes ne vont pas sans compliquer la tâche de ceux qui désirent suivre le mouvement de leur époque, tout en respectant la langue.

L'application des règles régissant la formation du féminin met parfois les grammairiens dans l'embarras. Quel féminin, par exemple, au mot auteur? Ni **auteuse** ni **autrice**, bien sûr! **Autoresse** ou **auteure** n'auraient pas plus de succès. Voici donc quatre féminins possibles, dont aucun n'est reçu par l'usage, ni proposé par une autorité quelconque.

Assez souvent une des manières de former le féminin nous mène dans l'impasse de l'homonymie. **Médecin**, par exemple, conduisait normalement à **médecine**, mais ce mot existait, chargé de trop de sens déjà: la science, la technique, la profession . . . la purge! **Ingénieuse**, féminin d'ingénieux, barre la route à la dérivation normale qui s'offre à **ingénieur**.

Il ne faudrait pas croire que les féminins acceptés satisfassent entièrement notre besoin d'expression. Prenons, par exemple, le mot **doctoresse**, féminin admis de **docteur**. **Doctoresse** ne sert que de féminin à l'expression **docteur en médecine**. On dira "Consultez la **doctoresse**; cette **doctoresse** est très habile". Mais, au vocatif, alors qu'il est courant de dire "Bonjour, docteur", on ne peut imaginer que le féminin puisse prendre la place du masculin!

Comme **mairesse** se dit par plaisanterie de la femme du maire, il est normal que la femme qui exerce les fonctions de maire préfère le masculin à un féminin qui peut lui nuire. En adoptant le mot masculin, les femmes sont assurées de bénéficier de toutes les acceptions du terme: pas de restriction possible. Leur but secret n'est-il pas de remplacer totalement les hommes là où elles ont entrepris de leur faire concurrence?

Dans l'état actuel de notre société et de notre langue, la conduite à tenir parait simple: les administrations, les autorités académiques éviteront les féminins. Les fonctions, les titres, les grades existent et s'expriment sous une forme masculine. Une femme, comme un homme, sera proclamée **docteur, ingénieur, pharmacien, licencié** ou **agrégé**; une femme, comme un homme, sera élue aux fonctions de **conseiller municipal** ou **communal**, de **député**, de **sénateur**, de **ministre**. Mais, dans beaucoup de cas, il est loisible aux femmes de s'intituler personnellement par le terme féminin correspondant: **avocate** et **pharmacienne** réussissent; d'autres peuvent suivre leurs traces. On ne voit aucune objection à présenter contre **traductrice, romancière, rédactrice** ou **conférencière**.

Bien qu'il laisse passer parfois quelque **astronette**, l'usage, en étouffant les monstres au berceau ou en encourageant les initiatives heureuses, finira par établir un équilibre: l'adoption d'une série de féminins à côté du maintien de formes masculines qui désigneront aussi bien des femmes que des hommes.

(Extrait du nouvel ouvrage Larousse: "Trois aspects du français contemporain".)

Règlement contre les cheveux longs

ST-HYACINTHE — Cheveux longs et blue-jeans chez les adolescents, ça signifie être dans le vent.

Mais ce n'est pas l'opinion qui prévaut chez les conseillers à la régionale scolaire Yamaska. Aussi ont-ils décidé par règlement que durant la prochaine année d'études les collégiens "devront avoir une bonne tenue".

De cette décision découle que les adolescents à longues chevelures se verront refuser l'accès dans les collèges, de même que les garçons portant des jeans ou chaussés de bottes de cowboy. De plus le règlement défend de fumer.

C'est dire qu'avant la rentrée beaucoup de garçons devront rendre visite à leur coiffeur et passer chez un tailleur au goût assez conservateur.

Finie, la liberté des grandes vacances . . .

Se donner donne un sens à la vie

Rien de tel que de croire à l'ennui, pour s'ennuyer! Un état d'âme qui ne va guère avec la fébrilité des temps actuels, néanmoins il est des femmes qui ne savent quoi faire d'elles, qui disent s'ennuyer, et qui ne font rien de plus que de le dire! Or, il y a lieu d'en sortir! Et non seulement en se distrayant, ce qui manque quand même d'originalité, mais en tâchant d'être utiles! Même si cela nous force un peu . . .

Il est des femmes candides (le mot est charitable!) qui disent à tout venant leur déception de n'avoir pas eu d'enfants! Elles s'en consolent en demeurant elles-mêmes éternellement enfants, ou au contraire en cultivant des manies qui les vieillissent prématurément! Le contact des enfants des autres les affolent (elles n'ont pas le tour disent-elles!) ou les fatiguent: à quoi bon poser les efforts qui ne nous sont pas demandés! Il arrivera que celles-là crient à l'ennui, ou soupirent avec élégance leur déception: si seulement elles songeaient à aider!

Il y a des veuves qui ne savent que pleurer, et se souvenir! C'est pathétique, mais guère constructif, et je ne vois pas que les larmes de celles qui demeurent puissent ajouter aux mérites de ceux qui ne sont plus. La mort nous donne le repos, mais la vie est faite pour l'action. Aux veuves sans enfants, aux épouses sans maris, s'ouvrent assez de perspectives susceptibles de les tirer de l'ennui, et de les rendre moins ennuyeuses pour les autres.

N'y a-t-il pas les **oeuvres** de toutes sortes? Le proverbe dit bien "on n'éprouve plus de plaisir à donner qu'à recevoir"! Si seulement elles faisaient abstraction de leur "moi", pour se consacrer un peu aux autres, elles se rendraient vite compte que les associations, les comités féminins, présentent plus d'un côtés stimulants et constituent de fameux dérivatifs de l'ennui qui donnent du sens à la vie! Faire toilette pour sortir, être fidèle à un rendez-vous par tous les temps, rengainer sa mauvaise humeur au nom du bien à accomplir, conjurer des misères autres que les siennes, autant d'à-côtés des **oeuvres** qui vous tirent de la neutralité, vous font estimer de vous-même, et des autres.

Françoise L. ROY.

Le service des vins

Il n'est pas nécessaire de décanter le vin, c'est-à-dire de le transvaser d'un récipient dans un autre, de manière à laisser le dépôt dans la bouteille d'origine. Il suffit de laisser la bouteille dans la position horizontale, la transporter dans cet état et la poser dans un panier-verseur; le dépôt sera entrainé vers le fond de la bouteille et l'on pourra servir un vin limpide. Dans le cas d'un dépôt abondant, on laisse la bouteille debout pendant plusieurs heures et l'on verse lentement et prudemment dans une carafe ou directement dans les verres. On pourra peut-être en perdre un ou deux "doigts", mais il faut bien se dire que ce dépôt ne vaut pas un regret et qu'il témoigne de la qualité d'un vin vieux.

Les vins blancs et les vins mousseux sont servis frais ou frappés, les vins rouges de Bourgogne, à la température de la cave (60°F), et ceux de Bordeaux, chambrés (70°F).

Il est bon de déboucher la bouteille une quinzaine de minutes avant le service, ce qui permet au vin de respirer. Si une odeur de moisi se dégage alors du bouchon, il est préférable de jeter cette bouteille immédiatement. Sinon, on en versera une gorgée dans son verre et s'il est franc et droit de goût, on le sert aux invités dans des verres à pied propres et transparents, dont la forme varie selon l'appellation d'origine du vin.

Dans le service des vins, les blancs précèdent les rouges. On remplit les verres à moitié afin de permettre au vin de bien dégager son bouquet. Les apéritifs se boivent frais ou glacés et les vermouths, doux ou secs, additionnés de cassis et d'eau de Seltz.

Les vins de table rouges se boivent chambrés, c'est-à-dire à la température de la pièce. Les vins blancs et les rosés se servent très frais ou glacés. Les champagnes et les mousseux sont frappés, c'est-à-dire qu'on place les bouteilles dans un seau rempli de glace.

Que ton ami trouve en toi ce que tu désires trouver en lui.

AMBERT.



Q. — Je suis commis dans un grand magasin et j'ai vu, l'autre jour, une personne très sage: elle a déjà commencé à faire ses emplettes de Noël. Comme je lui ai fait la remarque qu'elle était bien avisée d'agir ainsi, elle m'a répondu qu'elle faisait cela depuis près de dix ans et qu'elle était très heureuse, pendant la saison froide et la ruée des gens vers les cadeaux, de pouvoir concentrer ses loisirs à préparer les pâtisseries et autres gâteries des Fêtes. Elle m'a même dit qu'elle préparait tous ses paquets à l'avance, même ceux qu'elle devait mettre à la poste. J'ai pensé que les amis du Courrier pourraient peut-être imiter un peu cette dame et s'éviter de trop grandes fatigues tout en donnant aussi un peu de répit aux vendeurs et vendeuses. Merci de vos bons conseils dont je profite souvent.

Mal aux pieds.

R. — Merci beaucoup, chère lectrice, du bon conseil que vous avez bien voulu nous donner à tous. Qui de nous, au lendemain des Fêtes, ne s'est promis de commencer très tôt l'année suivante, à faire ses emplettes de Noël. Je sais que, pour ma part, c'était ma première résolution pour la nouvelle année. Vous me la rappelez ainsi qu'à tous les lecteurs et lectrices du Courrier. J'espère que, comme moi, tous commenceront dès maintenant à imiter votre cliente avisée.

☆ ☆ ☆

Q. — Mon mari et moi aimerions suivre des cours du soir à l'université pendant l'hiver. Savez-vous si on en donnera encore cette année et où nous pourrions obtenir des renseignements quant aux sujets offerts, leur coût, etc.? Merci. — **Couple studieux.**

R. — L'Université de Manitoba donnera en effet des cours du soir pour adultes pendant l'hiver. Vous n'avez qu'à écrire ou téléphoner à Evening Institute Division, Department of University Extension and Adult Education, University of Manitoba, Fort Garry (téléphone: GR 4-9476). On se fera un plaisir de vous faire parvenir le prospectus et de vous donner toutes les informations que vous désirez.

☆ ☆ ☆

Q. — Je commencerai bientôt mon cours universitaire et j'aurais besoin de bons dictionnaires. Pourriez-vous me dire où je pourrais m'en procurer au Manitoba et s'ils coûtent très chers? Merci. — **Lecteur.**

R. — Vous trouverez d'excellents dictionnaires à la Librairie Lumen, 133, boulevard Provencher, à St-Boniface. En général, les plus complets sont assez dispendieux, mais pour votre travail à la maison ils sont à peu près essentiels. N'oubliez pas, cependant, qu'à l'université ou au collège que vous fréquenterez, vous pourrez utiliser ceux de la bibliothèque qui sont très gros et très complets. Après avoir vérifié le nombre et la qualité de ceux-ci, vous pourrez acheter ce qu'il vous faudra. Songez bien que vous aurez beaucoup de travail à faire par vous-même, alors ne lésinez pas sur le prix de livres qui vous seront toujours utiles même lorsque vous aurez terminé vos études. Un bon dictionnaire vaut son pesant d'or.

☆ ☆ ☆

Q. — Mon amie et moi avons dix-sept ans et nous venons de terminer notre douzième année dans un pensionnat. Nous aimerions avoir des amis, mais nous ne savons où les rencontrer. Nous commencerons nos études universitaires en septembre. Un conseil nous aiderait beaucoup. Merci.

Studieuses.

R. — Puisque vous entrerez au cours universitaire sous peu, vous n'aurez pas besoin de nombreux conseils de ma part pour vous faire des amis. Vous trouverez dans l'institution que vous fréquenterez diverses activités auxquelles vous pourrez prendre part: clubs dramatiques, musicaux, artistiques, cinématographiques, sportifs, etc. Selon vos goûts et vos aptitudes, faites partie d'un ou deux de ces clubs. Vous y rencontrerez des jeunes gens ayant les mêmes intérêts et vous ne tarderez pas à vous faire des amies et amis. N'essayez pas, cependant, surtout en première année, de tout faire à la fois, car l'adaptation à un nouveau système d'enseignement est parfois assez difficile. Il ne faudrait pas que deux jeunes "Studieuses" ne réussissent pas bien leurs examens parce qu'elles ont voulu entreprendre une vie sociale ou de "club" trop active. Bonne chance.

LOUISE.

Bijoux et bibelots

Coffret de Rosette

L'actualité nous présente chaque semaine des drames dont les tristes héros sont des adolescents, parfois même des enfants. Ils jouent aux gangsters quand ils sont petits mais, plus grands, ils commettent des vols à main armée, ils dévalisent des banques; assomment les passants, s'emparent des autos et vont même parfois jusqu'au crime. On accuse le cinéma, la télévision et surtout les fameux petits magazines qu'on appelle "crime comics". Il est cependant une autre cause sans laquelle les autres ne pourraient accomplir leur travail nocif; c'est la démission des parents. Si les enfants n'ont plus autant de respect pour leurs parents, c'est que les parents ont perdu leur autorité. Sans être en faveur des châtiments corporels, il est certain qu'on peut dire qu'une bonne fessée vaut mieux que toutes les discussions, si elle est appliquée rarement et à bon escient.

✦ ❊ ✦

— Chéri, tu n'écoutes pas un mot de ce que je te dis.

— Si, je t'écoute.

— Mais non, tu bâilles.

— Justement!

✦ ❊ ✦

Il est assez difficile d'enlever les taches sur les tissus suivants: la rayonne, le taffetas, le moiré, le crêpe, la soie, la gabardine ou le velours. L'eau peut les affecter. Il est conseillé de s'adresser à un spécialiste.

✦ ❊ ✦

Avant de prendre le volant pour partir en voyage, couper un citron en deux et en frotter le pare-brise avec la tranche pour empêcher les insectes de s'y agglutiner.

Votre nez luit: achetez dans une pharmacie un flacon d'eau de roses et faites-en des compresses sur votre nez.

✦ ❊ ✦

Le jeune marié:

— Hum! Ce poisson . . . l'as-tu lavé avant de le faire cuire?

— Quelle idée! Pourquoi le laver alors qu'il a passé sa vie dans l'eau.

✦ ❊ ✦

La plus fine main ne peut pas être belle si elle n'est pas soignée. Aussi, protégez-la. Pour balayer, jardiner, faire la vaisselle, achetez une bonne paire de gants, souples; choisissez-la une pointure au-dessus de la pointure habituelle de vos gants.

✦ ❊ ✦

Presque tout ce que l'on fait pour la créature est perdu à moins que la charité ne s'y mêle. C'est comme le sel qui préserve affections et actions de la corruption de la vie.

Eugénie de GUEVIN.

✦ ❊ ✦

Si vous êtes vraiment rendue à bout après un effort, prenez du jus de raisin additionné d'un jus de citron. Cela vous remettra d'aplomb.

✦ ❊ ✦

Enquête administrative dans un ministère.

— Combien de personnes travaillent dans votre service? demande l'inspecteur.

— Oh, à peu près la moitié.

✦ ❊ ✦

Ce qu'on dit: Attendre après un ami.

Ce qu'on doit dire: Attendre un ami.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

Coeurs, volcans et chrysanthèmes

par

Doris Faber

(suite)

Avide de confidences, Yveline se livrait naïvement. Sa spontanéité était aussi sympathique que sa droiture. Le sourire de Lorraine l'encouragea.

— Et vous? dit-elle. Qu'allez-vous faire à Tokyo? Journaliste? Mannequin?

Lorraine hésita un instant. Après tout, pourquoi taire la vérité qui était bonne et belle? Trop souvent heurtée, meurtrie, elle péchait par excès de réserve, une réserve qui pouvait la faire passer pour altière et dissimulait sa sensibilité pudique, mais aiguë.

— Je vais me marier, avoua-t-elle, avec un ami d'enfance, de parents américains, né en France. Je m'appelle Renée-Lorraine Romény.

— Quel contraste que celui de vos deux prénoms! L'un courant, l'autre rare!

— C'est une tradition. Mon père était de souche lorraine, ma mère aussi; quoique hongroise, elle descendait de colons lorrains émigrés au dix-septième siècle en Transylvanie. Tous deux étaient cousins. Dans la famille, depuis des siècles, on avait coutume de donner aux filles aînées le nom du duc René Ier de Lorraine, roi de Sicile. J'étais la première née de mes parents. Je suis restée fille unique. Mon père, attaché à l'ambassade de France à Budapest, a trouvé la mort dans un accident de montagne, au cours de vacances en Haute-Savoie. J'étais toute petite. Ma mère m'a emmenée chez les siens, en Hongrie. Là-bas, on m'appelait souvent Renée, Renata; en France, je suis "Lorraine" et je le préfère. J'ai l'impression d'avoir deux personalités, deux patries, peut-être deux coeurs.

Lorraine s'exprimait avec un apparent détachement, mais elle traduisait bien son véritable caractère, ses profonds contrastes; les élans retenus, la peur de souffrir, la rendaient plus mystérieuse, ajoutaient à sa séduction une auréole romantique.

En haut de la rue, elle s'arrêta pour regarder, par une échancrure, la baie splendide de Hong-Kong dans une gloire de lumière. C'est là qu'elle eût aimé retrouver Ralph. Cette première vision, éblouissante, était le prologue de sa nouvelle vie. Yveline, évitant la voiture d'un camelot ambulant et l'offensive d'une marmaille quémandeuse, rejoignit sa compagne. Elle proposa:

— Si nous allions prendre un thé au jasmin dans ce restaurant à l'enseigne de soie rose? Je m'y rendais justement lorsque je vous ai rencontrée.

Bientôt, les deux jeunes filles s'installèrent devant une table basse où s'alignèrent, grâce à la diligence des servantes en tunique de couleur tendre, les petites coupes emplies de graines de melon grillées, de fragments de caramel et les assiettes de gâteaux ronds, semblables à des beignets. Yveline, suivant une idée, soupira:

— Vous avez dû en voir de dures. Votre mère?

— Restée . . . pour l'éternité à Budapest. En 1956, il fallait sortir sous les balles pour aller chercher quelque nourriture.

Les belles lèvres de Lorraine se serraient soudain. Elle n'avait pas perdu l'âpre saveur des larmes. Encore une fois, elle revoyait Ralph, près d'elle, dans la pénombre d'une cave que trouait la lueur tremblante d'une chandelle. On se battait au-dessus d'eux, dans la grande ville écartelée, et il la tutoyait comme autrefois lorsqu'elle était un bébé heureux: "Reprends courage. Tout au bout de la nuit, il y a l'aube, l'espoir . . ." C'était maintenant, maintenant seulement que luisait cet espoir. Il se concrétisait en trois syllabes: "être deux". Deux pour goûter la vie comme un vin fort, grisant.

Yveline, à nouveau, étouffa un grand soupir comme une enfant qui se sent "le coeur gros".

— Moi non plus, je n'ai pas eu de chance. Vous avez plus de classe que moi. Si, si, je vous assure . . . mais nos destins se ressemblent. Papa était restaurateur à Tokyo. Pendant la guerre, il est mort d'une pneumonie dans un camp d'internés civils. Maman travaillait dans un atelier de tissage de soie; elle n'a pas résisté à l'après-guerre. J'ai été envoyée en France, par le consulat, à ma grand-mère paternelle. Je l'ai perdue l'an dernier, alors que je terminais mes études de comédienne. Au fond, nous sommes toutes deux comme des chiens sans maitre. Vous, un lévrier avec pedigree; moi, un toutou sans race.

— C'est une drôle de comparaison.

— Je suis comme ça: j'ai de drôles d'idées. Mais, vous savez, j'ai aussi un poids sur le coeur. Si je vous disais . . . Non, plus tard. Vous, au moins, vous allez vous trouver un maitre . . . Ralph, je parie que c'est un beau garçon.

Yveline, très "fleur bleue", avait certainement souffert d'un chagrin d'amour qui la tenaillait encore. Rompant avec sa réserve habituelle, Lorraine posa sa main sur celle de la petite actrice. Ce seul geste, ce silence discret, les rapprochèrent encore plus que leurs destinées parallèles. Dans ce haut quartier de Hong-Kong, en ce jour doré et glorieux d'un printemps d'Asie, entre deux jeunes Françaises exilées, apparemment très différentes, une amitiée se nouait.

Deux heures plus tard, elles regagnèrent l'aéroport. Au moment où elles prenaient place côte à côte dans l'avion, Yveline s'inquiéta:

— Votre fiancé a dû être averti de notre retard, à Haneda, l'aéroport de Tokyo.

— Oui, nous arriverons le lendemain du jour prévu. Mais Ralph reviendra m'attendre. Il ne me laisserait pas atterrir seule dans un pays inconnu.

— Ralph . . . c'est Raoul, n'est-ce pas? J'aime bien ce prénom. Ralph comment?

— Wallers.

Ce nom, aussitôt, rendit un son curieux comme s'il rebondissait sur un écho. Un passager, qui avait suivi de peu les jeunes filles, se détourna avec un léger tressaillement, dévisagea Lorraine, puis, dominant sa surprise, alla s'asseoir en retrait, au fond de l'avion. Il faisait face à la fiancée de Ralph qui, à son tour, le considéra, intriguée. Quel effet le nom de Wallers avait-il, au juste, produit sur cet inconnu? A présent, il montrait un visage impassible, aux grands traits sans réelle beauté, mais très personnels. Il paraissait trente-cinq ans. Quelques cheveux blancs striaient prématurément ses cheveux bruns, taillés court. Son menton carré, sa bouche assez large, au pli triste, traduisaient l'obstination. Ses yeux bleu foncé, bizarrement tachetés d'or sombre, offraient en cet instant une expression distraite, certainement feinte. A une remarque de l'hôtesse, il répondit à voix basse, inintelligible. Bientôt, alors que l'appareil décollait, il ouvrit une revue d'art anglaise et s'absorba dans la lecture. Lorraine en fut, tout au long du voyage, pour ses frais de curiosité. Pas une seule fois, le regard de l'étranger ne chercha le sien. Elle pensait: "Pourquoi me tourmenter? Je décrirai ce passager à Ralph et je saurai pourquoi un nom qui doit être connu à Tokyo a semblé provoquer une décharge électrique sur cet ostrogoth . . ."

A l'arrivée à Haneda, "l'ostrogoth" fut l'un des premiers à disparaître. Son très léger bagage devait peu intéresser la douane. Il monta dans une voiture particulière dont Lorraine ne distingua pas la marque, voiture assez modeste, pilotée néanmoins par un chauffeur. Ce nouveau paradoxe ne retint pas longtemps l'attention de la voyageuse. Elle cherchait en vain, sur le terrain, la silhouette de Ralph. Un jeune homme évidemment japonais, au visage fin barré par des lunettes montées sur écaille, se précipitait vers Yveline, haletant, puis s'inclinait pour sacrifier au protocole et proférait en bon français, avec une légère nuance d'accent guttural, ces paroles de bienvenue:

— Heureux de vous recevoir, Yvy San (San, appellation de déférence indistincte pour les femmes, les hommes, les enfants.), mais désolé par le ciel gris qui vous accueille.

Il présentait obligeamment un parapluie ouvert. En effet, un début d'averse tiède rendait le décor plus ingrat que nature. Yveline eut un geste d'agacement et chuchota pour Lorraine seule:

— "Heureux et désolé . . ." Toujours ces formules japonaises tarabiscotées. Rien n'est simple, ici, je vous préviens.

A voix haute, elle reprit:

— Bonjour, Tad. Ma compagne de voyage, déjà une amie, Mademoiselle Lorraine Romény. Lorraine, voici Tadoa Oda, l'assistant-metteur en scène du film que je tourne actuellement. Tad était parti de Hong-Kong avec les vedettes, deux jours avant moi.

Tadao Oda s'inclina à nouveau pour Lorraine, mais il n'eut pas l'air surpris, secrètement offusqué comme beaucoup de Japonais lorsqu'elle lui tendit la main. L'averse se faisait plus drue. Les jeunes gens se pressaient sous le vaste parapluie et, dans la grisaille, Ralph n'apparaissait toujours pas. Yveline, remarquant la déception de Lorraine, risqua:

— Sans doute, ses occupations l'ont-elles retenu. Il faudrait aller à son domicile.

L'interrogation des yeux brillants de Tad trahissait une curiosité que la courtoisie nippone lui interdisait d'exprimer. Yveline dit, rondement:

— Lorraine espérait voir ici son fiancé, un journaliste, Ralph Wallers. Le connaissez-vous, Tad?

— Je regrette de n'avoir jamais rencontré M. Wallers. Son nom me dit quelque chose. Que puis-je, très humblement, faire pour votre service, mademoiselle Romény?

Brouillé, comme tous ses compartiotes, avec les "r", il prononçait: "Walless, Lomény." Lorraine, refoulant sa vive déception, répondait:

— Ralph habite le quartier de Marumouchi.

— Centre des affaires. Veuillez accepter votre serviteur comme guide, mademoiselle Romény. Ce sera un honneur pour moi. Tokyo est une ville excessivement compliquée; l'orientation y est difficile.

— Dites un casse-tête, renchérit Yveline. Vite, Lorraine, courons à la douane et ne ratons pas le service de transport pour le centre de la ville. Nous en sommes loin.

Les jeunes filles partirent au pas de course sous le parapluie. Stoïque, Tad suivait, portant les valises et recevait l'eau du ciel sur sa brosse de cheveux noirs et son complet de tergal "bleu pétrole".

Un peu plus tard, dans une sorte d'omnibus automobile qui avait engouffré bagages et voyageurs, Lorraine s'étonnait de la laideur banale d'une interminable banlieu. Tout se fondait dans la monotonie: ciel pâle, briques patinées. Etait-ce encore l'Extrême-Orient? Lorraine se sentait moins dépaysée par la beauté tapageuse, éclatante, pimentée, de Hong-Kong. Tadao la comprit.

— Tokyo est une ville immense, mais non une belle ville, comme vous pouviez l'imaginer, mademoiselle, dit-il. Elle a été détruite par les bombardements massifs de la guerre, entièrement reconstruite sans recherche; son pittoresque ne se découvre que peu à peu, car il n'y a pas de ville sans âme et, par bonheur, d'ici quelque temps, nous aurons le spectacle des cerisiers en fleur.

— Tad a raison, ajouta Yveline, un seul cerisier est une attraction. Des gens s'attroupent pour l'admirer. Et puis, en dehors de Tokyo, il y a le charme de la campagne, des petites villes, de chacune des îles de l'archipel que vous explorerez avec Ralph.

Ralph . . . Ne pouvait-il laisser un mot à la douane, déléguer quelqu'un à sa place? Cette absence tourmentait Lorraine plus qu'elle ne l'eût cru.

La circulation devenait intense. Les hauts immeubles de béton, les rues surpeuplées, les enseignes aveuglantes révélaient la grande cité parcourue des frissons d'une ville fébrile. Bientôt, le trio pénétra dans le building où Ralph avait loué des bureaux désaffectés transformés par lui en appartement. Comme il l'avait écrit à son père, il préférait habiter la ville plutôt que la périphérie résidentielle. Il était ainsi mieux placé pour son travail. L'ascenseur porta les jeunes gens au dernier étage. Lorraine dominait à grand-peine un "trac" soudain. A la porte où était plaquée la carte au nom de Ralph Wallers, elle sonna. Un domestique coréen en veste blanche parut, l'air ébahi. Lorraine risqua, en anglais:

— M. Wallers?

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. — Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. — Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Vol. 54—No 23

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface**, par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

FERMIER MANITOBAIN dans la trentaine, bien établi, désir correspondre avec demoiselle du même âge, vie sociale, avec but d'avenir sérieux. **Ecrire à C.P. 23, Winnipeg 1, Man.** 21-905-23P.

A LOUER — St-Boniface. 2 chambres meublées: une avec réfrigérateur et cuisinette, libre; l'autre libre: 15 septembre. Pour une ou 2 demoiselles qui travaillent. Près autobus. **Signaler: 233-5268.** 22-918-24C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces, salle de bain privée. $30 et $20. **Signaler: WHitehall 3-8254 ou WHitehall 2-3891.** 19-875-T.F.

A LOUER — Rue St-Jean-Baptiste. "Logis bachelor", poêle, réfrigérateur électriques, eau chaude et froide. Literie fournie. Conviendrait à 2 hommes ou jeunes étudiants. Libre. **Signaler: CEdar 3-2027.** 22-920-23C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre meublée pour jeune fille. Facilités de cuisine. Libre. **Signaler: 453-1289.** 19-872-23C.

A LOUER — Logis non meublé: 3 pièces. 1er étage. Salle de bain et entrée privées. **Signaler: CHapel 7-9625.** 21-914-24C.

A LOUER — 141, rue Dumoulin, dans maison privée. Logis: 3 grandes pièces. Très propre. Poêle et réfrigérateur. Place de stationnement. Salle de bain et entrée privées. Près autobus. Libre. Adultes de préférence. **Signaler: 233-5593.** 23-942-24C.

PENSION ET SOINS SPECIAUX pour dame âgée ou invalide. Dans foyer catholique et de langue française dans un des beaux quartiers de St-Boniface. Faites vos réservations maintenant. **Pour plus de renseignements, signaler: 453-8776.** 33-411-T.F.

ON DEMANDE — Femme pour prendre soin d'un enfant de 2 ans. Une fille avec enfant ou attendant un enfant serait bienvenue. Ecrire à: **Mme B. F. Plishke, 2098, chemin Henderson, Winnipeg.** 22-917-23C.

A LOUER — 505, rue Langevin. Logis: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Salle de bain et entrée privées. **Signaler: CHapel 7-4309.** 23-939-24C.

A LOUER — Boulevard Provencher. Chambre meublée au 1er avec facilités de cuisine, réfrigérateur. Près autobus. Pour demoiselle qui travaille. Libre: 15 septembre. Autre chambre, libre: 12 septembre. **Signaler: 233-5268.** 23-938-25C.

A LOUER — 100, rue Marion. Duplex: 3½ pièces, chauffage, eau chaude et froide, poêle et réfrigérateur inclus. Décorera au goût du locataire. Libre: 1er octobre. Peut être visité. **Appeler M. Bessette, GLobe 3-7454.** 23-936-25C.

A LOUER — Précieux-Sang. Joli logis: 4 pièces. Réfrigérateur, poêle. **Signaler: 233-6697.** 23-934-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Grande chambre meublée pour 2 demoiselles. Libre: 1er septembre. **Signaler: CEdar 3-4345.** 20-898-T.F.

A LOUER — St-Boniface, Appts Lonergan. Idéal pour couple retiré ou âgé. Logis non meublé: 3 pièces, au premier. Poêle, réfrigérateur, lessiveuse, sécheuse, antenne tous canaux. Convenable pour adultes. Libre: 15 octobre. $80. **Signaler: CHapel 7-3084.** 23-941-T.F.

A VENDRE OU A LOUER — Plage Albert. Chalet meublé: 20' x 24'. Pour 7 personnes. 3 rue du Lac. Prix: $2,500. $500 comptant, ou loyer: $35 par semaine. **Signaler: CAstle 2-8634.** 15-793-TF

A VENDRE — St-Charles, rue St-Charles. Maison: 5 pièces, 1,233 pieds carrés. Soubassement presque fini. Chauffage: gaz. Grand lot. Garage. **Appeler propriétaire: 832-6204.** 21-911-23C.

A VENDRE — 130 acres dans village de La Broquerie y compris tous bâtiment et machinerie. **S'adresser à Cyprien Savard.** 22-919-23C.

A VENDRE — Maison: 7 pièces, cuisine moderne, 4 chambres à coucher. Soubassement complet. Lot clôturé. Garage. Chauffage: gaz. Près église, école et hôpital. **Appeler Edouard Robidoux: 187, St-Pierre.** 23-927-24C.

A VENDRE — St-Claude. 1½ section de terrain, 140 têtes d'animaux. Fourrage en quantité, électricité, téléphone, chemin gravelé, autobus. Vendrait avec ou sans animaux. **Ecrire à Pierre Lemoing, St-Claude, Man.** 23-931-24C.

A VENDRE

Restaurant à St-Boniface. Excellente occasion. **Pour rendez-vous, signaler: CEdar 3-4841.** 23-932-24C.

A VENDRE — Rue Dumoulin. Près écoles, idéal pour famille, bungalow: 3 chambres à coucher. Sous-sol complètement fini, chambre et douche. Garage. Gaz. Considérerait échange sur maison: 2 chambres à coucher. **Signaler: 233-5864.** 23-927-T.F.

FERME A VENDRE
LA ROCHELLE

Sur route 59. 235 acres. Maison moderne: 4 chambres à coucher. Porcherie moderne: 32' x 60', granges, garage, boutique, puits artésien. Vendrait avec ou sans machines et bestiaux. **S'adresser à: Raymond Breton, La Rochelle. Téléphone: St-Pierre 317-2.** 22-921-24C.

A VENDRE — Aubaine. Rue Balmoral. Maison annoncée pour $12,900, maintenant réduite à $10,900 pour vente rapide. Possession immédiate. **Signaler: WHitehall 2-3974 ou CHapel 7-3566.** 10-675-T.F.

A VENDRE

Garage complet, 2 pompes à essence. Dans centre français. Bon revenu. Bon marché. **Pour plus de renseignements, s'adresser à Albert Letain, C.P. 95, Laurier, Man.** 20-896-23P.

A VENDRE — St-Claude, près église et magasin. Maison: 3 pièces, et garage bien isolés. Salle de bain, eau courante, soubassement complet, chauffage: huile. Lot: ½ acre. **S'adresser à G. Rebiffé, 356, boul. Drake, St-Boniface, Téléphone: ALpine 3-5432.** 21-908-24C.

ON DEMANDE

Personnes désirant placer de l'argent à 5½% en vue de financer l'achat de nouvel outillage d'imprimerie pour l'Oeuvre de Presse. Les personnes intéressées sont priées de s'adresser au gérant de l'imprimerie de La Liberté et le Patriote (Canadian Publishers Limited), 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Téléphone: 774-3414)

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT — Fille pour prendre soin d'enfant et faire travaille ménager. Devra loger chez employeur. Toutes commodités modernes. Chambre et télévision privées. Bon salaire. Fins de semaine libres si désirées. **Ecrire à Mme D. R. MacFarlene, 200-205, rue Edmonton, Winnipeg 1, ou appeler 943-8346 le jour ou 888-1241 le soir.** 23-935-23C.

A VENDRE — Propriétaire transféré: St-Norbert, 903, rue Lemay, près église et école. Bungalow: 3 chambres à coucher. Lot: 62' x 128'. Comptant requis: $2,700 sur hypothèque C.M.H.C. à 6¼%. **Appeler 475-0909.** 23-940-23C.

A VENDRE

Jolie maison: 2 étages. Très bon quartier de Norwood, près chemin Ste-Marie, rue Clermont. Cuisine des plus modernes: nombreuses armoires en acajou. Presque complètement rénovée à l'intérieur. Belles tuiles "Corlon" dans Cuisine et salle de bain. Planchers: bois dur. Prix: $14,900 ou offre. **Appeler P. Prince, 233-3134 le soir, ou chez C. E. Simonite, 942-8261 le jour.** 23-930-23C.

Avis aux fermiers canadiens avides de bons renseignements

En 1886, le ministère fédéral de l'Agriculture établissait le Service des fermes expérimentales. Depuis, des nouveautés — races de bétail, variétés de plantes, techniques de culture, méthodes de répression des insectes et des maladies — ont permis au cultivateur canadien de devenir l'un des plus efficaces producteurs d'aliments.

Comment le cultivateur a-t-il appris ce qui se passe sur les fermes expérimentales? Tout simplement par le truchement d'imprimés, distribués gratuitement sur demande par la Division de l'information. Au cours des années, des centaines de publications ont transmis au cultivateur les derniers résultats des recherches.

Les imprimés

Les débuts de l'imprimé au Ministère remontent à plus de 100 ans; le premier rapport d'un ministre de l'Agriculture paraissait en 1860. Depuis lors, le ministère publie feuillets, brochures, livrets, bulletins et publications de tous formats, sur tous les sujets qui touchent l'agriculture.

Les données comprises dans ces publications ont été fournies par les chercheurs préposés aux cinq fermes expérimentales établies en 1886.

Une des premières publications du Service des fermes expérimentales, préparée en 1887, s'intitulait "Essai de la vitalité des semences"; elle avait été rédigée par M. William Saunders, créateur de la variété Marquis, blé canadien de réputation mondiale. La vitalité des semences est encore de nos jours un sujet important et les laboratoires fédéraux continuent les épreuves de germination de toutes les semences.

En 1900, plus de 40 livrets avaient été publiés sur divers sujets, notamment: Culture du fraisier; Engraissement expérimental des porcs; Expériences d'alimentation du boeuf; Culture du tabac; Le maïs ou blé d'Inde comme plante fourragère.

Il est très intéressant de comparer cette liste avec quelques-unes des publications gratuites disponibles aujourd'hui, par exemple: 1171 — Culture du fraisier dans l'Est du Canada; 1126 — Alimentation du porc; 1236 — Engraissement en parquets des bovins et des agneaux dans l'Ouest du Canada; 1217 — Culture du tabac Burley à cigarettes; 1025 — Culture du maïs.

Avant 1900, le ministère de l'Agriculture du Canada n'offrait que quelque 25 publications; dans la dernière Liste des publications il en annonçait plus de 500. De plus, les gouvernements provinciaux, les écoles d'agriculture et les collèges offrent aussi des bulletins; l'agronome régional en possède des exemplaires et peut indiquer comment trouver les renseignements désirés.

Variété des imprimés

En plus d'offrir aux cultivateurs des renseignements sur les nouvelles façons culturales, les imprimés du Ministère expliquent les nouvelles lois. Exemple: le numéro 1135 — Le soutien des prix pour la stabilisation des prix agricoles.

Les publications sur la gestion des exploitations agricoles comprennent les publications 1188 — L'assurance et le cultivateur, et 956 — Ententes pour la location, l'exploitation et le transfert des fermes dans les provinces des Prairies (en anglais seulement).

"Le profit par le crédit" donne des renseignements sur les prêts consentis par la Société du crédit agricole, pour fins de production telles l'achat de terres.

La publication "Prêts aux syndicats de machines agricoles" explique l'achat et l'utilisation en commun de machines agricoles, à l'aide d'un prêt du gouvernement.

En 1965, le Ministère a distribué plus de 1,250,000 exemplaires des 500 publications annoncées. Les imprimés les plus en demande sont ceux qui s'adressent aux dames. Les femmes mieux renseignées sur les aliments produits au Canada peuvent accroître le marché pour les denrées de nos cultivateurs. Les publications 892 — Congélation des aliments, 1050 — Des salades et 1058 — Les pommes de terre, sont très populaires.

En 1965, le Ministère a distribué 15,000 exemplaires du numéro 1236 — L'engraissement en parquets des bovins et des agneaux; 12,050, du numéro 1127 — Les abeilles en paquets; 35,000, du numéro 627 — Entretien des ustensiles laitiers de la ferme, et 7,500 du numéro 1095 — La race Lacombe.

Parmi les publications préparées en 1966, mentionnons les suivantes: 830 — Voitures de ferme . . . remorques, chariots et ridelles; 1051 — Manuel des jardiniers du Nord; 1043 — l'élevage du vison; 1294 — La cuisine barbecue.

Pour obtenir plus de renseignements sur les sujets traités, on n'a qu'à demander la Liste des publications à la Division de l'information, ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa.

Le Ministère a aussi préparé une série de catalogues de plans pour le Service de plans de constructions rurales canadiennes. Ce Service est formé d'ingénieurs du génie rural des ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et des universités. La série de catalogues ouvre les aspects suivants: bâtiments et accessoires pour bovins laitiers et de boucherie, moutons, porcs et volailles; constructions spéciales, entrepôts et équipement pour céréales, et pour fruits et légumes. On peut obtenir les catalogues gratuitement, de son agronome ou de la Division de l'information du ministère de l'Agriculture du Canada. Quant aux Plans, on doit les demander à son agronome.

La Saskatchewan possède son Comité sur l'Alcoolisme

Le ministre de la Santé, l'hon. D. G. Stewart, annonçait le 30 août dernier les noms de ceux qui feront partie du Comité sur l'Alcoolisme. L'hon. E. M. Culliton, Premier Juge de la Saskatchewan, agira comme président.

Représentant le plus possible d'intérêts commerciaux et professionnels, le groupe comprend: le Dr R. W. Begg, de Saskatoon, doyen de la Faculté de médecine à l'Université de Saskatchewan; M. R. Talbot, de Regina, directeur du Bien-être au département du Bien-être, le Dr Colin Smith, un psychiatre de Saskatoon; le Dr V. L. Mathews, de Saskatoon, professeur en tête du Département de la Médecine sociale et préventive à l'Université de Saskatchewan; le Rév. W. Sewell, un ministre de Regina; M. Thomas E. Meyers, un fermier et commerçant de Hughton; le Dr H. S. Jamieson, un dentiste pratiquant à Moosomin; M. Elmer Hicks, un commerçant de Prince-Albert et le Dr Saul Cohen, directeur médical du Bureau sur l'Alcoolisme.

Ce comité doit se renseigner sur les effets et la fréquence de l'alcoolisme en Saskatchewan et étudier les programmes de recherche et de traitement dans la province ainsi que les programmes d'étude dans les autres parties du Canada et aux Etats-Unis.

Manuscrits du Vatican

Savez-vous combien il a fallu prendre de photographies pour "microfilmer" les manuscrits du Vatican?

Ces manuscrits (les plus précieux que possède le Vatican) sont au nombre de 67,000. Le travail a duré 4 ans. Il a exigé environ 7 millions de photographies. Ce "condensé de bibliothèque", unique en son genre, a été déposé à l'Université de St-Louis, dans l'Etat du Missouri (E.-U.).

Et puisque nous parlons "manuscrits . . . Savez-vous quelle est la taille du plus petit manuscrit qui existe au monde?

Le musée du Louvre conserve les restes d'une tablette sumérienne revêtue (il y a 4 millénaires) de caractères cunéiformes qui sont les plus petits que l'on connaisse. Le plus "grand" de ces fragments a la taille d'un timbre-poste; le plus petit a celle d'un ongle d'enfant, ce qui ne l'empêche pas de renfermer les restes de **plusieurs lignes** d'écriture!

Les services linguistiques militaires de la France et de l'Allemagne organisent une rencontre à Paris en novembre. Ils se consultent régulièrement sur des questions de formation linguistique et préparent des dictionnaires militaires communs.

Prière à saint Jude, apôtre des causes désespérées

Pour faveur obtenue

Saint Jude, apôtre glorieux, fidèle serviteur et ami de Jésus, le nom du traître Judas est la cause que vous êtes oublié par plusieurs, mais l'Eglise vous honore et vous invoque universellement comme patron des cas désespérés. Priez pour moi si malheureux qui vous implore; usez en ma faveur du privilège qui vous est accordé d'apporter visiblement et promptement le secours nécessaire dans les cas sans espoir.

Venez à mon aide dans ce grand besoin afin que je reçoive les consolations et secours du ciel dans toutes mes nécessités, tribulations et souffrances, particulièrement . . . et que je bénisse Dieu avec vous et tous les élus durant toute l'éternité.

Je vous promets, ô saint Jude, de me souvenir de cette grande faveur, et je ne cesserai jamais de vous honorer comme mon patron très spécial et de faire tout en mon pouvoir pour encourager votre dévotion.

Saint Jude, priez pour nous et pour tous ceux qui vous invoquent et vous honorent.

Ainsi soit-il.

En reconnaissance pour grâce obtenue et pour demander une faveur. 23-933-23C.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of JOSEPH EDMOND GRANDMONT, late of the Parish of St. Norbert, in Manitoba, retired Farmer, deceased.

All claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at 304 Avenue Block, 265 Portage Avenue, Winnipeg, Manitoba, on or before the 10th day of October, A.D. 1966.

DATED at the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, this 1st day of September, A.D. 1966.

L. A. REGNIER,
Solicitor for Edmond Grandmont and Hilaire Grandmont, the Executors.

ON DEMANDE

Instituteur (trice) bilingue, qualifié pour l'école Grenier no 1446, environ 22 élèves. Années: 4 à 8. Salaire d'après l'octroi du gouvernement. Logis partiellement meublé et chauffage gratuit. **Pour plus de renseignements s'adresser à Jean Girardy, sec.-trés., St-Labre, Man. Téléphone 307-13.** 11-715-T.F.

LE DISTRICT SCOLAIRE DE GRAVELBOURG DESIRE

les professeurs suivants:
Un pour biologie (BSCS) XI-XII.
Un pour physique (PSSC) XI-XII.
Un pour économie domestique IX à XII. Un pour éducation physique—élémentaire. Un pour chacune des années 3 - 7 - 8. Salaire selon échelle.
S'adresser à A.-H. Lepage, sec.-trés., Gravelbourg, Sask. Tél.: 648-2301." 12-601-TF

ON DEMANDE

Pour l'école consolidée de St-Georges no 2403, instituteurs (trices) bilingues pour l'année scolaire 1966-67. Echelle de salaires:

	Classe 1	Classe 2	Classe 3
Minimum	3400	3600	4000
Maximum	4400	5100	5800
	2 x 150	2 x 150	2 x 200
	3 x 200	6 x 200	5 x 250
	1 x 100		1 x 150

Rétribution de salaire pour toutes les années de service. **Pour plus de renseignements, s'adresser à Jean Dupont, sec.-trés., St-Georges, Man.** 8-653-TF.

Cité de Winnipeg

COURS PRÉNATAL

Le Département de Santé de la ville de Winnipeg donnera aux "Futures Mamans" un cours hebdomadaire de 10 leçons. Ce cours sera dirigé par les infirmières de la Santé Publique de Winnipeg.

Les informations que recevront les "Futures Mamans" couvriront l'anotomie, la physiologie de la reproduction humaine, la croissance et le développement du bébé avant sa naissance et la préparation au labeur et à l'accouchement. Il y aura discussions sur l'importance de la nutrition et les circonstances qui agissent sur elle, telles que l'émotion, le repos et la détente. Des conseils se rapportant au bain, à l'habillement, à la façon de manoeuvrer le bébé et de le nourrir seront aussi dispensés.

Pour tout renseignement au sujet de ce cours, appeler les Centres suivants:

Bureau Central, Département de Santé de Winnipeg	**946-0383**
Bureau de santé, District sud	**GR 5-4565**
Bureau de santé, District ouest	**SU 3-7760**
Bureau de santé, District nord	**JU 6-3183**
Bureau de santé, District est	**946-0105**

PORT ELGIN, Ont. — M. Joseph Kage, de Montréal, vice-président du Service canadien d'aide aux immigrants juifs, a déclaré vendredi lors de la séance de clôture de la conférence ontarienne sur les relations entre les différents groupes ethniques que le nationalisme canadien-français est justifiable aussi longtemps qu'il demeure positif.

Le Canada occupera probablement un siège au Conseil de sécurité pendant les années 1967 et 1968. Il succéderait alors à la Nouvelle-Zélande dont le mandat expire le 31 décembre 1966. Ce sera la troisième fois que le Canada sera membre du Conseil à titre temporaire. Les deux premiers mandats datent de 1948-49 et de 1958-59.

Un observatoire en Méditerrannée figure parmi les projets envisagés par la France et l'Allemagne. Cette installation doit permettre une meilleure observation de la voûte céleste. Son emplacement n'a pas encore été précisé.

Le jeune homme qui a conservé jusqu'à vingt ans son innocence, est, à cet âge, le plus généreux, le meilleur, le plus aimant et le plus aimable des hommes. — J.-J. ROUSSEAU.

* * *

Peu de gens ont la virginité du corps; tous doivent avoir celle du coeur.

S. AUGUSTIN.